



Baden et ses environs

Euglene Huhn

Getm. sp.

Huhn

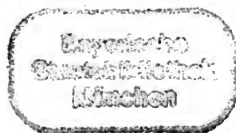
648 i

GESCHENK
FRESENIUS









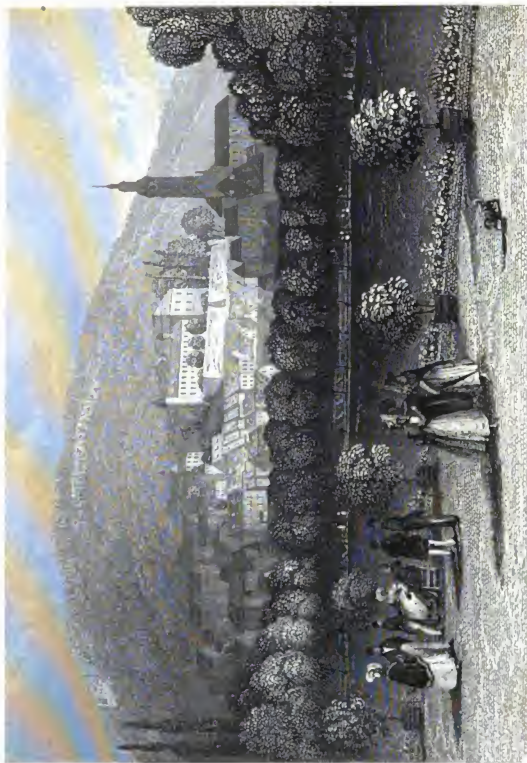


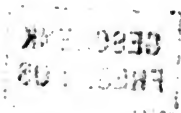
Fig. 1. 1. 1.

BADEN ET SES ENVIRONS.

Par le

D^r Eugène Huhn,

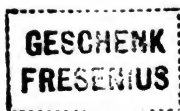
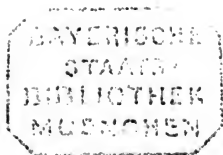
membre de plusieurs sociétés littéraires et savantes.



BADEN,

D. R. MARX, librairie et magasin d'estampes.

—
1852.



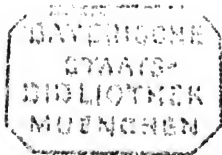
M a t i è r e s.

Situation, sol et climat	1
Histoire	17
Description	43
La promenade	68
Statistique	76
La Saison	95
Environs de Bade	101
Le vieux château	101
Les rochers	104
Nouvelle route ou chemin de l'Echo	105
L'Image de Keller	106
Scheuern et la chapelle des trois chênes	107
Oos	109
Balg	110
Oosscheuern et le Petit-Château des Jésuites	111
La Maison de Chasse	112
Altenburg et Sinzheim	112
Chaire du diable et de l'ange, et gorge du loup	113

Ebersteinbourg	115
Le mercure	117
Les fermes du Haeslich	118
L'Allée Lichtenthal	119
Beuren et Lichtenthal	121
Le mont Cécile	126
La Seelach	127
Le Schafberg	127
Oberbeuren	128
Geroldsau	129
Gunzenbach et Sauersberg	130
Fremersberg	131
Ybourg	132
La Favorite	135
La Vallée de la Mourg	138
Rastadt	168
La Vallée de l'Alb	172

Différentes notices.





B a d e n.

Situation, sol et climat.

De tous les états de l'Allemagne, si riche d'ailleurs en belles contrées et en sites magnifiques, aucun ne mérite la palme à si juste titre, que le Grand-Duché de Bade, qui, semblable à un jardin en fleur, s'étend le long de la rive droite du Rhin, depuis le lac de Constance jusqu'au lieu, où les eaux limpides du Neckar se mêlent à celles de ce fleuve. Sur l'avant scène s'étend la vaste plaine du Rhin ornée de champs fertiles, de vertes prairies, de forêts de chênes et d'autres arbres; vient ensuite une chaîne de collines réchauffées par un soleil bienfaisant, couvertes de délicieux vignobles, de forêts de châtaigniers et de vergers. Où ces collines semblent frayer un passage, se forment insensiblement de belles vallées, tantôt riantes et agréables comme la célèbre Tempé des Grecs, tantôt sauvages et romantiques, bordées de parois escarpées et menaçantes et de masses de rochers grotesques, et dans le fond s'élève la longue et sombre Forêt-Noire, couverte d'épaisses forêts de sapins, qui renferme dans son sein des métaux nobles et utiles, que l'industrie des habitants s'empresse d'exploiter. De toutes les hauteurs jaillissent des eaux limpides, franchissant le terrain rocailleux, ou serpentant à travers les prairies au fond des vallées, ces eaux nourrissent d'excellentes

truites; tantôt plus rapides, tantôt plus lentes, elles se rassemblent pour former de plus grands ruisseaux qui viennent porter jusqu'au Rhin le tribut de leurs eaux. Sur tous les points de ce pays tantôt aimable, tantôt romantique et sauvage, on remarque l'assiduité des habitants dont les demeures occupent pour la plupart les plus beaux emplacements; on rencontre des maisons jusque sur les lieux les plus culminants des montagnes; même sur les plus âpres sommités du Feldberg se trouvent pendant les mois d'été des familles de bergers dans des chalets semblables à ceux qu'on rencontre dans les Alpes.

De même que le Grand-Duché de Bade occupe la plus belle situation de l'Allemagne, la ville de Bade est bâtie aussi dans la contrée la plus riante du pays, et mérite d'autant plus la préférence, qu'elle réunit dans un petit espace tout ce qu'on rencontre dispersé dans tout le pays et dans de plus grandes proportions. Sous le climat le plus doux, au bout de la vallée de l'Oos, dans la plaine, se trouvent des champs fertiles et de gras pâturages, tandis que les pentes de la vallée sont couvertes de vignobles derrière lesquels s'élèvent des masses de rochers gigantesques; de sorte que dans un espace de quelques lieues seulement, on trouve la plus riche variété dans laquelle le charmant et l'agréable s'unissent à un grandiose imposant. Et si tout ce pays mérite avec raison le nom qu'il porte, par la grande quantité de sources saluaires qui jaillissent de son sein, la ville de Bade mérite la palme parmi les bains, vû qu'à une grande distance aucune autre ne peut la lui disputer ni se vanter d'une gloire aussi méritée, qui est dûe non au caprice de la mode, mais qui subsiste depuis plus de mille ans, s'accroît chaque année, et ne cessera jamais, à moins que les sources ne tarissent, et que l'éboulement des montagnes n'ensevelisse tout le pays sous ses décombres.

Dans la partie septentrionale de la Forêt-Noire, dont les points culminants (Kniebis et Hornisgruenden) sont de 2971 à 3883 pieds au dessus de la mer, la masse principale dans le voisinage de la Herrenwiese et sur les hauteurs de Bade se sépare en deux bras, dont le gauche commence au Lanzenfelsen (rocher des lances), continue en passant par les vallées de Bühl et de Geroldsau, et dans le groupe de l'Iverst forme un groupe complet, qui au moyen de l'Yberg et de la Waldeneck, se joint au Fremersberg, dernier point de la vallée d'Oos, tandis que le bras droit, formant un versant entre la Mourg et l'Oos, se dirige d'abord au nord-est, puis décrit un arc vers le nord-ouest, s'élève sensiblement au petit et au grand Staufenberg, au Batter et au Hartberg et se termine brusquement par des collines peu élevées. — Au milieu de cette ligne de montagnes est la vallée de Bade et l'Oosbach (ruisseau de l'Oos) formé de deux bras, le Schmalbach et le ruisseau de Geroldsau, portant à Lichtenthal encore le nom d'Oelbach, et passant rapidement au sud de Bade, il prend en sortant de la vallée et du village d'Oos le nom d'Oosbach qui est reconnu généralement depuis les derniers temps. Il coule ensuite au nord et se jette dans la Mourg près de Rastadt. Cette vallée a environ 3 lieues de longueur et 2 de largeur, ne renferme dans le milieu que peu d'endroits plats couverts de prairies, qui tantôt s'élargissent, tantôt se rétrécissent, et surtout du côté du nord-est des collines exposées au soleil sur les quelles sont des vignobles, tandis que de l'autre côté, les hauteurs s'abaissent plus rapidement et que les forêts descendent jusque dans la vallée; alors elle se développe d'une manière ravissante en approchant d'Oos, et dans le fond derrière la plaine du Rhin, elle présente à l'autre rive du fleuve les Vosges, derrière lesquelles le soleil semble disparaître dans une mer de feu, et éclaire encore de ses

derniers rayons les sommets des montagnes, qui bordent la vallée, tandis que le fond est déjà plongé dans les ombres de la nuit.

Tous les lieux de cette vallée sont situés dans un enfoncement; il y a seulement quelques saillies et quelques fermes sur les hauteurs du voisinage; on trouve cependant plusieurs maisons éparses dans les forêts de la montagne. A la sortie de la vallée est situé le village d'Oos, puis en s'avancant près de Bade, on trouve les deux Scheuren avec le hameau Dollen; des deux côtés du ruisseau s'étend ensuite en amphithéâtre la ville de Bade autour d'une colline le Batter dans la direction de l'ouest, du sud et de l'est, dominée par le vieux château et le nouveau; tandis que les bâtiments qui se sont élevés dans les derniers temps et les promenades sont renfermées dans la vallée et adossées aux hauteurs environnantes.

Plus loin vers l'est, s'élève le fameux mont Mercure surmonté d'une tour que l'on aperçoit à une grande distance; puis vient le petit Staufenberg avec ses collines couvertes de vignobles, et vers la vallée de la Mourg et la Forêt-Noire s'élèvent à la suite l'un de l'autre, le Leisberg, le Wurzgartenkopf, les rochers de Pfeifersimons, le Sandgrund postérieur, la petite Schleife et la Rosmarinschleife, le Sandgrund, le Hardgraben et le Katzenkopf, et enfin le Fremersberg devant lequel sont situés le Friesenberg et le Beutig vis-à-vis de Bade. Entre ces hauteurs sont le Beuren inférieur avec le couvent de Lichtenthal, Beuren supérieur, Gaisbach, Schmalbach et Mullenbach, qui est caché dans une petite vallée latérale près de Gernsbach, tandis que Geroldsau et Malschbach se dirigent vers le sud et que dans un autre petit vallon se trouve le petit village de Gunzenbach sur un faible ruisseau du même nom.

Si nous considérons cette contrée sous le rapport géognostique, nous verrons qu'il renferme des roches primitives, parmi lesquelles il manque toutefois la gabbroïte, le syénite, la serpentine et le basalte; en outre les formations des vallées de la Mourg et de l'Oos embrassent des terrains transitifs, il est vrai, étroits et resserrés, qui ne renferment toutefois que du grès carboné et des restes organiques d'animaux antidiluvien.

Dans les formations secondaires se développent admirablement le grès ancien, le grès houiller mêlé de fragments de roches porphyriques analogues, et dans des couches horizontales se remontre le grès bigarré, le calcaire conchylien et de faibles indices de lias. Dans les lieux où les formations tertiaires manquent et les alluvions ne se montrent que rarement, les formations diluviennes sont en revanche très fréquentes. Parmi tous ces minéraux, le grès bigarré ou le rouge et le granit sont les plus répandus.

Le gneiss, vraie montagne primitive de la Forêt-Noire passe de la vallée de la Kinzig dans la vallée de la Mourg jusqu'à la verrerie du Schwarzenberg, sort couvert d'une enveloppe de grès, dans quelques lieux, mais en grandes masses. La Schönmünzach le sépare du granit, mais il reparait près de Gaggenau et Sulzbach, se montre encore près de Bade et jusqu'au sommet du nouveau Schlossberg, et se perd sous le grès ancien au Friesenberg et au Fremersberg. Dans la vallée supérieure de la Mourg il acquiert en s'abaissant vers le nord une texture cristalline, réguline et tendre, mais près de Bade, il est formé des fragments de parties ondulées et crustacées, et s'allie souvent à des parties argileuses considérables. Dans la formation du gneiss, le quartz, le mica, le feldspath ou l'albit alternativement prédominant à tel point, que les autres parties constituantes disparaissent sous leurs masses. Il est souvent traversé par des filons, qui aboutissent à des filons

quartzeux, de cuivre carbonaté bleu, de cuivre carbonaté vert, de fer oligiste ou de pyrite sulfureuse et par fois accompagné de tourmaline, d'amphibole, de pinite, de fer carburé et de grenat rouge, ainsi que de parties isolées de masses pétrosiliceuses.

Le granit, qui s'élève près de la Herrenwiese, à une hauteur de 2400 pieds au dessus de la mer, paraît déjà dans la vallée de la Mourg blanche et de la rouge, ainsi que près de Schönegrund, annoncé par des galets ou entre le Gneiss, qui l'interrompt, et va jusqu'à Wildbad en traversant la grande formation de grès des vallées de la Mourg et de l'Enz. Interrompu en partie par des fragments de porphyre et de gneiss, il forme le fond des vallées de l'Oosbach, de la Bullot et toute la pente occidentale de la Forêt-Noire jusqu'à la vallée de la Rench. Dans la vallée de la Mourg il est principalement composé de fragments et tend partout à la forme sphérique, comme l'attestent des boules de plus de 20 pieds cubes de volume, qui se détachent de la montagne. De Schoenmünzach jusqu'à la vallée de Waldbach, près de Gernsbaeh le granit forme les parois latérales de la vallée de la Mourg et des vallées qui longent cette rivière, où il forme fréquemment des crêtes dentelées, comme par exemple, les rochers d'Aeul près de Gausbach, le rocher du maître d'école près de Langenbrand, la Hohenwand (grande paroi) près de Hilpertsau et le Hochstein sous le château d'Eberstein, qui tous descendent jusque dans la Mourg. Toutes ces parties de rochers sont suivies de formations de fragments, dont quelques uns se montrent de temps à autre, mais pourtant on les trouve aussi isolés, comme dans la Sasbach supérieure, et au Grotenstein près de Forbach. La couche de granit est très variée et passe de la structure la plus fine aux grains les plus grossiers, où le quartz et le feldspath atteignent souvent la gros-

seur de la tête, et lui donnent un bel extérieur cristallin, qu'il repère dans les masses qu'il forme.

Près de Schoenmunzach se présentent des filons de granit rouge; les roches de pierre cornéene au dessus de Forbach se transforment peu à peu en l'une ou en l'autre des variétés du granit, mais on ne peut les considérer que comme des variations locales de ce dernier. Le mica s'accumule quelquefois en groupes sphériques et paraît en grandes lames dans cette roche. Des filons de baryte, de talc, de plomb sulfuré (galène), de mine de fer oxydé brune et rouge et de manganèse entrecoupent souvent le granit au quel la pinite, le fer carburé et le chlorite semblent s'allier. En descendant la vallée le granit perd sa pureté, sa dureté et sa texture cristalline, et s'agglomère près de Gernsbach.

La formation de l'argile schisteuse se joint au Gneiss du Schlossberg de Bade, reparait près d'Ebersteinbourg et se dirige vers Gaggenau par la vallée du Draibach. Il ne se montre pas sur le penchant méridional du Schlossberg de Bade, mais il en paraît des galets dans l'Oosbach. Les hauteurs de l'argile schisteuse sont peu élevées et ondoyantes, les masses ne sont pas disposées par couches bien distinctes. Elle est mêlée de spath calcaire et de veines de quartz et transformé en schiste quartzeux par l'approche du quartz à Lichtenthal. Les galets de schiste argileux qui se trouvent dans la vallée d'Oos contiennent du macle. Dans la vallée du Draibach une saillie qui s'écarte de la ligne des collines appartient à la chaux granulaire, qui est renfermée par une ancienne carrière, contient de la baryte et du quartz, mais ne décèle encore aucune pétrification. Le rocher du quartz dans la forêt communale de Gaggenau et dans le Sasbach près de Forbach, forme des couches inférieures de gneiss, de granit et de porphyre. Des couches plus abondantes de quartz se trouvent près

de la verrerie de Schoenmunzach, et on a déjà fait des essais pour savoir s'il ne pourrait pas servir à la fabrication du verre.

La formation du porphyre est peu répandue dans la vallée de la Mourg, mais d'autant plus dans celle d'Oos. Elle paraît dans la première au pied de la montagne Amélie, près de Gernsbach, et dans les vallées de la Rauhmunzach et de Schwarzenbach, de même que près de la Herrenwiese. Où le granit s'élève, il annonce le voisinage du porphyre et paraît sans mélange dans les vallées de l'Acher et d'Allerheiligen dans les quartiers de rochers escarpés de 300 à 400 pieds de hauteur. Mais toute la partie moyenne de la vallée d'Oos appartient à la formation du porphyre qui atteint à l'Ybourg une hauteur de 1800 pieds, d'où il envoie le versant de la vallée de Geroldsau jusqu'au ruisseau d'Oos près du couvent de Lichtenthal. Elle disparaît ensuite sous le grès ancien et ne reparait que vers le Balzenberg, où elle s'ouvre par de grandes carrières. Le porphyre se trouve mêlé à une masse pâteuse d'argile ou de quartz, et dans de nombreuses variétés. Le porphyre argileux renferme de brillants grains de quartz et de beaux cristaux de feldspath d'une grande pureté et quelquefois accompagné d'amphibole, de pinite, d'agate, de cornaline et de calcédoine; la pinite est si prédominante sur le mont Cécile qu'elle pourrait lui donner son nom; cependant tous les éléments constituants se retirent, et la roche ne forme plus qu'une masse pâteuse traversée par des lignes bigarrées. Le porphyre de quartz est moins répandu, et la roche a adopté dans son voisinage une texture granulaire et cristalline, et renferme de très beaux cristaux de quartz. Le porphyre de la Herrenwiese contient non seulement un fort mélange d'amphibole et de pinite, mais aussi près du cristal ordinaire, de petits cristaux de feldspath vitreux, qui le font ressembler à des leucostines compactes (phonolythes). Dans

la vallée de Gunzenbach paraissent comme galets des produits siliceux garnis dans leurs cavités de cristaux d'améthyste et de quartz mêlé de calcédoine, de jaspe et de cornaline rouge et verte.

Le porphyre bréchiforme paraît dans la vallée inférieure de la Mourg, s'élève sur la plupart des sommités où se trouve le grès ancien en masses, en forme de murailles et de tours, en parois escarpées de 200 à 300 pieds de hauteur, couronnant les hauteurs de crêtes de rocher semblables à des châteaux, comme il s'en trouve au sud-ouest du Schlossberg de Bade, sur le penchant de la Beerhalde et qui descend de la hauteur d'Ebersteinburg vers la vallée de la Mourg; de pareilles masses de rochers entourent aussi la Wolfschlucht. Elles ont à leur pied sur le Schlossberg d'énormes blocs de rocher détachés qui menacent à tout moment de s'écrouler. Le porphyre bréchiforme ne dépasse pas la hauteur de 1600 pieds au dessus de la mer, et sort ordinairement du grès ancien. La conformation intérieure est différente selon la manière dont elle est combinée, et renferme même des fragments de Gneiss et de granit qui ne se montrent que dans la vallée supérieure de la Mourg. La brèche est toujours horizontale ou en couches un peu inclinées; le grès ancien, au contraire, suit une pente très rapide en se dirigeant vers le nord et il n'est pas rare de le rencontrer retourné.

Les montagnes de houille se montrent d'abord dans quelques lignes isolées et dans des couches d'argile schisteuse, dans le grès ancien près de Michelbach, et dans la vallée du Waldbach près de Gernsbach, paraît plus abondant en grès houiller près de la maison de conversation à Bade, et traverse le grès ancien jusqu'à ce que ce dernier s'arrête près de Neuweier, pour faire place au grès houiller, qui entoure la montagne de porphyre comme

d'un manteau. Le grès houiller ne peut pas rigoureusement se séparer du grès rouge. Il est, à la vérité, fort grenu, mais il est renfermé dans les couches horizontales par du granit, du quartz, du porphyre, etc. L'argile schisteuse de cette montagne renferme de nombreux restes de plantes monocotylédones entremêlées de couches de plantes ligneuses pétrifiées, à demi carbonisées, et à demi transformées en pierre cornée et en agathe; on trouve aussi aux environs de Malschbach des restes de poissons antdiluviens. Le charbon, qui paraît en couches d'un ou tout au plus de 3 à 4 pouces d'épaisseur, est le charbon noir, accompagné d'anthracite. Dans la vallée supérieure de la Mourg se montre dans le terrain du gneiss une montagne appartenant à celle qui renferme de la houille; on a fait aussi des essais de forage près de Malschbach et à Rotenfels, dont les résultats n'ont pas répondu entièrement à l'attente qu'on en avoit conçue.

La pierre argileuse paraît par couches près de Bulbach, sous une masse fine, argileuse et pâteuse, sa cassure est conchoïde, écailleuse, et se sépare en parties lamelleuses fort minces. Elle est d'un rouge tuile, quelquefois jaune pâle, et souvent tachetée et bigarrée. Elle paraît aussi près de Schwarzenberg, atteint dans la vallée inférieure de la Mourg une épaisseur de 200 pieds et se montre encore dans la vallée d'Oos.

Le grès ancien se développe d'une manière suivie dans la vallée inférieure de la Mourg, ainsi que dans la vallée d'Oos, dont les collines sont pour la plupart arrondies et couvertes de vignobles, de champs et de forêts. Au dessus de Gernsbach il n'y a que peu de points qui lui appartiennent, si ce n'est près de Trappbronnen dans la vallée de Raunmunch. A mesure que le gneiss se présente dans la formation du grès rouge, le grès ancien acquiert une plus grande épaisseur, forme toujours l'inter-

médiaire entre ces deux formations, et devient assez cristallin par l'approche de quartz plus pur et du Feldspath. La roche prend ici le caractère du grès rouge, et est disposée de la même manière, excepté dans la vallée inférieure de la Mourg. Il paraît souvent en petits grains, entremêlés de fer argileux, et s'allie dans la vallée de la Mourg à de nombreux fragments de gneiss, de granit et de porphyre d'un ou deux pieds cubes. Les éléments d'autres espèces de roches deviennent plus rares dans la vallée du Draibach, où le grès d'ancienne formation pénètre tout à fait dans le domaine de l'argile chisteuse; en revanche il s'allie à des fragments de cette dernière et de quartz alternativement. Outre les fragments d'autres espèces de roches, il renferme des galets de chalcédoine, de silex corné, d'agate, et des restes de bois pétrifié. Des filons de mineral traversent, il est vrai, le grès d'ancienne formation, mais sans être exploitables.

Ce qu'il y a de plus répandu est le grès bigarré qui couvre les plus hautes montagnes des deux côtés de la vallée de la Mourg, et se dirige aussi bien sur le versant du Neckar que dans le territoire de la Kinzig, et jusque sur les plus hautes sommités du Hornisgrunde. Près de la Herrenwiese, d'abord entrecoupé de granit, il s'écarte tout-à-fait de celui-ci au dessous du Kuhberg près de Bremersbach jusqu'à ce qu'il reparaisse sur les sommets des deux Staufenberg et se termine, après de fréquentes interruptions, par le porphyre bréchiforme, l'ardoise et le granit au Hartberg dans l'Oosthal, et dans le petit Eberbachthal entre les vallées d'Oos et de Fichten. Il descend jusqu'au pied de la vallée inférieure de la Mourg et entre dans la plaine du Rhin en suivant le Eichelberg. Les sommités se terminent en cônes dans le Mahlberg, le Kubelberg et à Staufenberg; au Eichelberg et au Haubenkopf elles sont arrondies en forme de dôme, sans

cela elles sont pour la plupart complètement aplaties, et forment des plateaux couverts en grande partie de tourbières de 2500 à 4000 pieds au dessus de la mer. Il paraît régulièrement en masses énormes de fragments; les couches en sont souvent décomposées, et la roche est en général disposée horizontalement. Dans les intervalles qui séparent les couches, on trouve mêlés au grès de la vallée supérieure de la Mourg, des fragments sphériques de la même masse, accompagnés de cristal, de quartz et de mine de fer oxydè hydraté. Il est rarement traversé par des filons de quartz, mais par des couches entières de fer argileux. Il se trouve souvent dans des fentes de rochers, des dendrites de manganèse d'une grande beauté, rarement de la baryte, mais de la pierre calcaire sous le calcaire conchylien.

A cette dernière s'allie le calcaire conchylien qui paraît en partie sur le penchant occidental de la montagne, mais non dans la vallée de la Mourg. Entre la Mourg et l'Oos, il s'élève insensiblement en passant par le Fichtenthal jusqu'au pied de la montagne d'Ebersteinbourg, en partie gisant sur le grès bigarré, en partie couvert de débris de grès, et en partie recouvrant les derniers filons d'argile schisteuse et de grès ancien. Plus il s'approche de la plaine, moins ses couches vont en pente, et à leur sortie, elles prennent une direction presque horizontale.

La formation du Lias n'est que partielle dans la vallée de la Mourg; sur le penchant occidental du Fremersberg, près d'Ebenung, on trouve dans le Löss des morceaux de chaux mêlés à des pétrifications de Lias, et au pied de la vallée de Waldprechtsweiler, des galets et des cristaux de chaux sulfatée dans des couches marneuses de la nature du lias qui, chargé de bélemites, de phytolithes et de soufre, s'enfonce immédiatement sous le grès bigarré au pied du Eichelberg. Le puissant rempart de Löss entre la

pente de la Fôret-Noire et la plaine du Rhin, termine les vallées de l'Oos et de la Mourg à leur sortie, et s'élève à une lieue de là en collines aplaties et d'une pente insensible. Il recouvre des gisements de débris de rochers, et s'allie à des couches de sable quartzeux près d'Oberweier, et d'argile près de Balg. Il n'est pas rare d'y rencontrer des restes d'animaux antediluviens: en 1834 on trouva près d'Oos les restes d'un éléphant de cette époque. Il est rempli d'une quantité d'espèces de limas, surtout le *genus helix*. Les gisements variés de débris de rochers servent de dignes à des torrents, qui s'élèvent à 50 pieds au dessus du fond des vallées. Les alluvions ne s'étendent pas bien loin dans la vallée de la Mourg du côté des parois des vallées, et les anciennes font place aux nouvelles, comme on l'a vu en 1824. Les eaux chaudes de Bade déposent aussi des atterrissements, mais de peu d'importance sous le rapport géognostique; les terrains d'alluvions les plus répandus sont des couches de tourbe sur les plateaux, d'une profondeur de 14 pieds, mais que l'on n'a pas encore assez examinés pour qu'on puisse les mettre en usage. On doit y avoir déjà trouvé des débris de cerfs et de boeufs.

Les sommités les plus importantes sont indiquées à la fin de ce livre dans un tableau à part.

La ville de Bade, près du Portail de l'église collégiale, est située entre le 48° 45' 47" de latitude septentrionale et le 25° 54' 16" de longitude orientale; elle est abritée de tous côtés, surtout au nord et à l'est, par de hautes montagnes, et l'on y jouit d'un climat doux et agréable. La plupart des vents qui y règnent sont ceux de l'ouest, qui ont accès par la vallée d'Oos et les vallons formés par le Fremersberg et le Katzenkopf; ceux de l'est et du nord peuvent beaucoup moins y pénétrer, ceux du sud soufflent en général rarement car ils sont arrêtés

par la Forêt-Noire qui s'oppose à leur passage. Les vents de l'ouest amènent pour la plupart de la pluie, et en été, de fréquents orages, parce que ceux-ci passent ordinairement, ainsi que la grêle, de Strasbourg à Ybourg. Les orages sont moins dangereux que bruyants vu qu'ils retentissent fortement contre les parois des montagnes qui les retiennent aussi plus longtemps dans la vallée. Les vents du nord et de l'est apportent du froid en hiver, mais en général un temps serein. Le froid y est moins rigoureux qu'hors de la vallée, aussi ne dure-t-il pas long temps; au contraire la chaleur de l'été y est tempérée par les vents frais, les sources nombreuses et les ruisseaux. En général le froid ne dépasse pas 12 degrés, lors même qu'en 1829 il a été de 22° et en 1827 de 24; ce sont toutefois des cas très rares. La chaleur moyenne de l'année est évaluée à 7,40 degrés, et celle de l'été dépasse rarement 25° de Réaumur. Il tombe à Bade des pluies fréquentes, attendu que les nuages y séjournent plus longtemps, et que le voisinage du Rhin et des forêts marécageuses les favorise, de sorte que l'on a ici de la pluie et des orages, tandis qu'au dessus de la plaine du Rhin l'horizon est complètement serein; il arrive souvent aussi qu'il pleut dans la vallée, tandis que les sommets des montagnes sont éclairés des rayons du soleil. La neige commence à tomber ordinairement dans la première quinzaine d'Octobre sur les points les plus élevés, sans toute fois y séjourner, et atteint souvent en hiver, dans les lieux les plus froids, une hauteur de 12 à 15 pieds, qui séjourne sur le terrain jusqu'à la mi-juin. L'hiver commence beaucoup plus tard dans le fond des vallées où, s'il tombe une grande quantité de neige, elle ne séjourne pas longtemps; elle ne peut même jamais prendre pied dans les rues de la ville, sous les quelles sont les conduits des sources d'eau chaude. Le bout de la vallée derrière Lichtenthal

est beaucoup plus-froid. Les montagnes intermédiaires sont déjà dégagées de neige en Mars, cependant, au commencement de Mai, il en tombe ordinairement encore, mais qui disparaît immédiatement. Les 15 et 16 Avril 1837 il tomba 3 pieds de neige, et le 20 Juin, tous les jeunes bourgeons des hêtres furent détruits par la gelée. La quantité annuelle de pluie a été évaluée à 28 pouces 3 lignes, et on compte dans l'année 240 jours mixtes, dont il y en a 30 de neige et 125 de pluie, 75 complètement sombres, et 50 tout-à-fait sereins. Du reste si l'on faisait des observations plus exactes, elles ne manqueraient pas de donner un résultat plus favorable à l'égard de la ville. Il résulte cependant de tout cela que le climat est très sain, et contribue beaucoup à l'effet salulaire des sources minérales. Il est essentiellement favorable aux poitrinaires; c'est par cette raison que bien des gens âgés viennent se rendre dans cette ville, et que les personnes faibles des poumons ne pourraient choisir un séjour plus convenable. Si d'un côté l'air tempéré de Bade et des vallées basses est bienfaisant pour les personnes faibles, de l'autre, l'air des montagnes les rafraîchit et les fortifie considérablement; ajoutez à cela l'usage salulaire des eaux minérales dans cette belle contrée où l'on trouve toutes les jouissances possibles, dégagé des soucis de la vie ordinaire, le malade ne manquera pas de recouvrer une santé parfaite et de retourner avec de nouvelles forces dans sa patrie.

Sous un climat si doux, dont le sol est favorisé par la nature, ce pays est extrêmement fertile, et on y voit prospérer en pleine campagne des plantes qui périssent ailleurs par l'âpreté du climat. On y cultive avec succès les plantes potagères les plus fines, d'excellents fruits; les châtaigniers, les amandiers, et les mûriers résistent au froid de l'hiver. La nature y offre non seulement

les plantes les plus belles et une richesse de végétation surprenante, mais aussi une grande variété en faisant croître dans le voisinage et sur les sommets des montagnes, des plantes qui ne se rencontrent que sur les Alpes. On y cultive toutes les céréales possibles, le froment, le seigle, l'épautre, l'orge, l'avoine et le maïs, des pommes de terre en abondance, des raves, du chanvre, du lin, du colza et d'autres plantes oléagineuses; les collines sont couvertes de vignobles qui, sur une étendue de 722 arpents, produisent annuellement 350 à 500 foudres de vin. La principale richesse du pays consiste en forêts remplies d'arbres de toute espèce, que l'on cultive chaque année avec plus de soin et de circonspection. Les 7 administrations forestières qui formaient autrefois le district de Gernsbach, renferment 90,514 arpents 294 perches de forêts, répartis comme suit: 33,773 arpents 254 perches appartenant à l'état, 38,418 arpents 125 perches aux communes, 2587 arp. 381 perch. à des établissements de bienfaisance et 15,734 arp. 324 perch. à des particuliers. On évalue le revenu total du bois à 430 mille florins. Il existait déjà du temps des Romains dans la vallée de la Mourg, et il existe encore une compagnie de bateliers, qui exportent des quantités énormes de bois pour la Hollande, et dans la suite les chemins de fer ne contribueront pas peu à transporter le superflu de ce bois dans les villes les plus reculées du pays.



Histoire.

Nous n'avons pas les moindres documents sur les premiers temps de la ville de Bade; car les anciens Allemands n'avaient pas de littérature, et le peu que les Romains ont pu nous laisser sur ce sujet, n'a pas été conservé. Si les ouvrages de Tacite et de Pline n'avaient pas été perdus, peut-être auraient-ils jeté quelque lumière sur ces temps d'obscurité. D'après l'organisation géologique du pays il est évident qu'il a éprouvé de fortes secousses avant d'acquérir l'aspect sous lequel il se présente aujourd'hui, et lors même que d'après la grande masse de rochers qui couronne le Batter et le Schlossberg, nous ne pourrions pas conclure l'existence d'un volcan éteint, elle atteste néanmoins une grande élévation du sol opérée par des forces souterraines. L'histoire ne peut pas même présumer l'époque à la quelle ce bouleversement a eu lieu. Mais pendant bien des siècles, la vallée du Rhin a présenté du moins un tout autre aspect qu'aujourd'hui, et il est bien certain qu'autrefois le Rhin envoyait un bras qui longeait la route voisine des montagnes, lequel se réunissait à l'autre bras près d'Iffezheim et s'étendait jusqu'aux environs de Wiesloch. On en voit encore les bords près de Sandweier, et la plaine sablonneuse qui se trouve entre Rastadt et Schwarzach s'est formée certainement par des alluvions.

Dans ces temps là cette contrée était déjà habitée, ce que l'on peut conclure en ce que tous les villages d'alentour étaient bâtis sur ces bords, et que ceux qui occupent d'autres emplacements, sont d'une origine plus récente. Ces premiers habitans étaient

sans contredit des Celtes, qui recherchaient pour bâtir leurs habitations les points les plus avantageux et les mieux exposés au soleil, étaient habiles dans plusieurs arts et savaient déjà travailler le fer et l'airain. Plusieurs endroits de la contrée portent encore des noms celtiques, et quelques tombeaux en ont été conservés. Puisque les Celtes préféraient les collines avancées d'où l'on jouissait d'une belle vue pour y fonder leurs établissements, et savaient déjà si bien apprécier la valeur des eaux thermales, on peut bien conclure qu'ils s'établirent aussi où se trouve actuellement la ville de Bade.

Malheureusement les Celtes ne sejournerent pas assez longtemps dans la vallée du Rhin, car ils furent repoussés au delà du fleuve par d'autres peuplades. Plusieurs siècles avant Jésus-Christ eut lieu cette grande émigration des peuples de l'Orient qui ne s'opéra d'abord que de temps à autre, mais qui fut poursuivie avec plus de rapidité et une ardeur incroyable vers le commencement du moyen-âge. C'est ainsi que vinrent précipitamment les Cimbres et les Teutons jusqu'au Rhin, et marchèrent contre la France et l'Italie. Lorsqu'ils eurent été repoussés, ils s'établirent en Allemagne, se subdivisèrent en plusieurs races particulières, et les noms de Cimbres et de Teutons disparurent. Ils prirent par la suite d'autres noms d'après lesquels on peut, jusqu'à un certain point, reconnaître où ils s'étaient établis. Ainsi les Vangiones habitaient les bords du Neckar, les Némètes près de Spire, les Tribokes plus haut vers le Rhin et les Harudes la Forêt-Noire. Ces peuples germaniques appartenant à une race de Suèves, détruisirent ce que les Celtes avaient fondé; ils étaient en général inconstants et nomades. Outre cela ils furent déplacés par des peuplades qui habitaient derrière eux. Probablement que dans ces temps là il existait en Allemagne la race des Oser dont parle

Tacite; mais on n'est point du tout fondé à croire qu'ils aient habité près de Bade et tiré leur nom de l'Oos; quelle que soit la race qui s'est établie dans cette vallée et le nom qu'elle a porté, on peut néanmoins croire qu'elle s'empara des possessions que les Celtes avaient abandonnées et sut apprécier la valeur des eaux thermales de Bade.

La vallée du Rhin fut pendant longtemps un sujet de discorde entre les différentes peuplades. Déjà vers l'an 72 avant J. Ch. Arioviste aidé des Suèves et d'autres corps d'armée passa le Rhin pour se rendre en Gaule; mais il fut battu par César près de Montbéliard et contraint de repasser le fleuve. Ces guerriers restèrent tranquilles pendant quelque temps; mais lorsque César fut de retour en Italie, ils pénétrèrent de nouveau dans le pays. Ils éprouvèrent toutefois une si vive résistance de la part du général romain Germanicus, que Marbod rassembla ses troupes allemandes et se retira en Bohême qui lui offrait une plus grande sécurité.

Dans la suite la contrée du Haut-Rhin fut occupée tantôt par une peuplade, tantôt par une autre; il y pénétra même des hordes de Celtes qui s'y établirent. L'esprit fier et belliqueux des habitants avait été de beaucoup rabaissé, et les Romains se hasardèrent alors non seulement à passer le Rhin, mais même à établir une sorte de province militaire pour la sûreté de leur empire et d'imposer un tribut au pays. On peut comparer l'état d'alors de notre pays aux provinces militaires de l'Autriche, qui servent de bornes à la Turquie, et il importe d'ailleurs peu de savoir si l'expression usitée *agri decumates* provient, du nom de la dime imposée ou de la manière dont on mesurait le terrain, c'est ce qu'on ne peut décider d'une manière certaine.

Les Romains étaient constamment obligés de se tenir en garde contre les invasions des peuples de l'Orient et de prendre contre eux toutes les mesures possibles. Ils élevèrent donc sous l'empereur Adrien un long rempart composé de pieux, de retranchements et de murailles flanquées de tours, selon que le terrain l'exigeait. Ce rempart fut par la suite achevé en pierres par Probus, depuis le Danube jusqu'au Main et au Taunus. Sur toutes les cimes élevées et importantes situées derrière ce rempart, on avait établi des fortifications garnies de tours et de châteaux pour servir de retraite aux soldats et communiquer promptement les signaux; puis plusieurs corps de troupes parcouraient le pays pour garantir les points les plus importants situés à l'entrée des vallées, on avait aussi organisé des postes essentiellement destinés à contenir de plus grands corps de troupes et pour servir de point central pendant les opérations de la guerre. C'était le seul moyen de procurer au pays la sécurité nécessaire et d'opposer une vigoureuse résistance aux invasions de l'ennemi.

On ne peut nullement mettre en doute que Bade ait été un point de ralliement de cette nature, car les Romains ne se contentaient pas d'être de grands admirateurs des bains et d'apprécier les sources d'eaux minérales à une haute valeur, mais la situation de ce pays était par elle même déjà trop importante pour ne pas être prise en considération. On ne pouvait pas trouver de lieu plus favorable pour établir le quartier général que celui qui se trouvait entre Strasbourg et Spire, deux points importants vis-à-vis de Selz et de Weissenbourg, non loin de la route qui longe l'ancien rivage, et au milieu des hauteurs importantes Ybourg, le Mercure et Ebersteinbourg, qui offraient de tous côtés une vue très étendue, d'autant plus que les saillies des montagnes derrière les sources d'eau chaude offraient la meilleure occasion d'élever une

citadelle. On peut donc en conclure que lors des premiers établissements des Romains, Bade ne fut pas perdu de vue, et qu'avant Trajan on y établit un poste militaire. Quoi qu'il en soit, cet empereur qui dirigeait son attention sur les pays limitrophes a été le premier à faire établir des bains, et il est certain d'après des documents authentiques, que ses successeurs Adrien et Antonin les firent agrandir en partie, et en établirent de nouveaux.*) Ce que ceux-ci négligèrent fut continué un demi siècle plus tard par Caracalla qui, n'étant encore qu'héritier du trône, aimait déjà à séjourner dans ce pays, comme l'attestent les monuments que la ville lui érigea; mais lorsqu'il fut devenu empereur, il fit bien plus encore pour cette ville, puisqu'elle prit en son honneur le nom d'Aurelia (civitas Aurelia aquensis).

Si les temps actuels ne sont plus à même de décider ce que cette ville romaine est redevable à l'un ou à l'autre de ces empereurs, les restes que nous avons sous les yeux font voir jusqu'à un certain point l'aspect que Bade pouvait avoir à cette époque. Au bout du Schlossberg et sous les murailles du nouveau château un grand nombre de substructions, dont la plupart sont déjà comblées, attestent encore qu'au même endroit il y avait une citadelle romaine. Le lieu qui domine la vallée dans toutes les directions et offre une vue étendue sur le Rhin et les hauteurs environnantes, est le seul endroit propre à une forteresse de cette nature, et les souterrains dont on retrouve encore des traces, étaient des lieux de refuge contre les invasions des peuples allemands. On pouvait non seulement y renfermer des vivres en abondance,

*) L'acte de donation de Dagobert dit formellement: *Balneae illae trans Rhenum in pago Auciacense sitae, quas Antoninus et Adrianus quondam imperatores suo opere aedificaverunt. Comparez Zeuss, Traditiones Wizenburgenses 44, qui donna le premier l'époque exacte du document.*

mais la garnison pouvait y attendre en sûreté des secours et des renforts. Au dessus de cette forteresse, qui offrait un lieu de refuge bien entouré de remparts et de murailles qui formèrent plus tard celles de la ville, s'élevaient sur la hauteur de la place du marché d'aujourd'hui des bains pourvus de tout ce qui était nécessaire, et dans le voisinage se trouvaient certainement encore d'autres nombreux édifices et un temple sur l'emplacement duquel la tour de l'église semble avoir été érigée. Au bas de la vallée même, près du couvent des religieuses, se trouvaient des constructions, et si l'on faisait des fouilles plus exactes, on trouverait certainement bien des restes d'antiquités romaines. Il paraît que sous le collège des Jésuites il s'est aussi rencontré des murailles qui datent du temps des Romains. De nos jours la société archéologique a fait faire des fouilles fort exactes, mais elle manqua malheureusement des moyens nécessaires pour poursuivre ses recherches. Il est aussi fort à regretter qu'en faisant des fouilles au commencement de ce siècle, Weinbrenner fit démaçonner et reconstruire ensuite de beaux débris d'antiquités. La même barbarie s'est représentée dans les derniers temps. Vis-à-vis, sur le Rettigberg, où sont bâtis actuellement le pavillon de la Grande-Duchesse Stéphanie et l'Hôtel d'Hollande, se trouvait le cantonnement ou tout au moins la sépulture des légions qui ont perdu la vie en cet endroit. D'après des monuments qui ont été conservés, on prouve que la troisième légion, la cinquième, la huitième, la quatorzième et plus tard la seizième y ont été enterrées. De Strasbourg (Argentoratum) se dirigeait une route qui conduisait à Offenbourg près de la Kinzig; et une autre passant par Steinbach et Bade allait jusqu'à Pforzheim en se dirigeant vers le nord, et traversait Langensteinbach et Nöttingen. Une route secondaire conduisait par Sandweiler jusqu'au Rhin à

Iffezheim et Selz, et une autre paraît avoir suivi le rivage près de Rastadt jusqu'à Au, et aller jusqu'à Lauterbourg et Weissenbourg. Enfin on croit qu'un chemin établi par les Romains doit avoir conduit d'Haueneberstein à la vallée de Bade entre le territoire d'Oos et celui de Balg. Il y avait encore dans le voisinage plusieurs établissements romains, et outre les monuments qui se trouvèrent à Bade, on en rencontra d'autres à Steinbach, près de Sinzheim, à Balg, à Oos, à Sandweier et à Iffezheim. Le grand Staufenberg porte encore la statue de Mercure, et les murailles d'Ybourg et d'Ebersteinbourg sont évidemment des constructions romaines. Tous les débris que l'on rencontre datent du troisième siècle et prouvent que Bade prospéra autrefois rapidement, lors même que le plan dressé par Weinbrenner pour représenter Bade à cette époque est un peu trop utopique et peut être facilement réfuté, en ce qu'aucun auteur romain ne fait mention de ce lieu, et que les monuments n'offrent aucun intérêt artistique. Quoi qu'il en soit, Bade fut toujours un lieu de grande importance, régi par une constitution romaine, possédant plusieurs institutions et occupait un territoire assez étendu, qui sous le rapport de la juridiction et de ses forces militaires était marqué par les pierres milliaires qu'on y a trouvées; mais sous le rapport des droits de possession il était conforme à l'étendue qui sous le roi Dagobert formait la limite de Bade et comprenait dans son enceinte le bassin de l'Oosbach. Il se trouve encore près de Winden sur la frontière entre Oos et Sinzheim un ruisseau portant le nom de Markbæchle, nom qui semble remonter à cette époque.

Le temps de la prospérité de Baden ne fut pas de longue durée, car les peuples de l'Orient marchèrent contre l'empire romain avec de nouvelles forces et ne se laissèrent plus repousser. En 211, les alemans combattirent l'empereur Caracalla sur les

bords du Main, mais sans résultat décisif. Ils renouvelèrent souvent leurs attaques sans pouvoir vaincre; mais sous Probus ils escaladèrent le rempart et dévastèrent le Haut-Rhin. Après avoir repoussé ces derniers avec peine, l'empereur Probus fit bâtir le rempart en pierres et chercha à peupler le pays et à le cultiver en y introduisant la culture de la vigne; mais la tranquillité ne put se maintenir, les Alemans furent à la fin vainqueurs et détruisirent tous les établissements des Romains, ce qui entraîna aussi la décadence de Bade. La lutte dura encore longtemps dans le Haut-Rhin tantôt contre les Francs, tantôt contre les alemans qui furent battus par Julien près de Strasbourg, l'an 355. Mais ils s'arrêtèrent sur la rive droite du Rhin et réparurent bientôt victorieux. Devenus téméraires par ce succès, ayant l'ennemi derrière eux, ils osèrent marcher même contre la France, mais ils y trouvèrent leur perte. Après la bataille décisive de *Zülpich* dans le Bas-Rhin contre le roi Chlodowig en 476, il s'enfuirent, repassèrent le Rhin en toute diligence et se dispersèrent. Leur pays fut occupé par les Francs et érigé en province. On respecta toute fois les usages et coutumes des Alemans et leur permit de suivre leur ancien code avec quelques modifications seulement, selon que l'exigeait l'introduction du Christianisme. Dans le lieu où est situé Baden, se trouvait la limite entre l'Alemanie et la Franconie, et la raison pour laquelle on choisit de préférence le petit ruisseau d'Oos pour servir de frontière entre les deux provinces plutôt que la Mourg, qui aurait été une limite plus naturelle, prouve d'une manière évidente que Bade, par ses bains, était déjà d'une importance particulière pour les Francs et que les Thermes furent bientôt associés au domaine des rois.

D'après la nouvelle division du pays en districts (Gau), Bade faisait partie de l'Uffgau, qui avait pour bornes vers le sud-

ouest et l'Ortenau, la Herrenwiese et l'Oosbach, à l'ouest le Rhin et le district de Spire, au nord les districts d'Anglach et de Pfinz, et vers l'est la Mourg, de sorte qu'il s'étendait de Forbach jusqu'à la ferme de Dettenheim et du Rhin jusqu'à Langenalb. Bade n'était pas du reste le chef-lieu du district, quoique ce fût le lieu dont on fit le plus tôt mention; mais bien d'autres, tel que Kuppenheim par exemple, le précédèrent de beaucoup. A mesure que la domination des Francs s'étendait, le Christianisme acquit aussi une grande extension dans le pays, parce que longtemps auparavant, il avait jeté de profondes racines au moyen de quelques soldats romains et de missionnaires étrangers. La lutte de l'ancienne croyance du pays avec le Christianisme naissant qui cherchait à s'introduire a évidemment fourni matière à la tradition de la chaire du Diable et de celle de l'ange, qui paraît provenir de ce que dans la forêt du grand Staufenberg l'ancien service des Dieux se célébrait à l'endroit où Mercure avait son autel, et que du château d'Ebertsein (Ebersteinbourg) on s'y opposa avec la plus grande ardeur, et qu'enfin le Christianisme y fut introduit glorieusement. Il est certain que dans le septième siècle il existait à Bade une église chrétienne, qui n'avait été d'abord qu'un temple romain. Elle appartenait alors au district ecclésiastique de Kuppenheim et à l'Evêché de Spire qui s'étendait jusque là.

Bade paraît pour la première fois vers l'année 712 dans des documents authentiques. Dans cette même année, c'est-à-dire le premier Août, le roi Dagobert dota le couvent de Weissenbourg, à la réquisition de ses prêtres, de tous les bains situés dans l'Uffgau au delà du Rhin, lesquels avaient été établis par les empereurs Antonin et Adrien, ainsi que de tout le territoire qui en dépendait, et cela dans le but d'assurer le salut de son âme et l'avancement de son empire. Ce couvent put alors aisément

prendre pied sur la rive droite du Rhin et acquérir des biens considérables. Cependant comme la maison des comtes de Calw s'agrandit bientôt, se répartit en plusieurs branches et se chargea de l'administration des charges laïques, ces mêmes comtes n'aimèrent pas à voir Bade en possession de la main morte, cherchèrent à s'en emparer comme fief royal et se l'approprièrent en effet. Cela pouvait se faire avec d'autant plus de facilité que dans ce temps là l'autorité des rois Francs commençait à tomber, et que les grands Seigneurs se regardaient comme souverains. Ce fut alors que Pipin releva sa puissance, les humilia et rétablit le bon ordre. Les moines de Weissenbourg cherchèrent de nouveau à se rendre maîtres de Bade, et en effet le roi Louis le leur rendit vers l'an 871; mais il en fut de cette dotation comme de la première, et Bade redevint bientôt la possession des puissants comtes de Calw, qui réunirent le comté d'Uffgau à leur maison.

Les rois allemands possédèrent pendant quelque temps plusieurs domaines à Bade; le roi Othon III en 987, fit présent d'un de ces fiefs à l'un de ses favoris. Ce même prince s'arrêta aussi à Bade, en 994 avec son chancelier l'évêque Hildibald, et y signa un acte pour Schwarzach. Le roi Conrad II semble avoir ajouté à son ancien domaine un nouveau qui comprenait un palatium, des bâtiments, des jardins, des champs, des prés, des pâturages, une chasse et une pêche. Son fils Henri III renonça cependant à ce domaine (praedium) en 1046, en faveur de l'Evêché de Spire. Depuis ce temps là on ne vit plus guère de domaines à Bade; car celui dont un chevalier Botto fit l'acquisition en 1073, et celui dont Henri IV fit présent à l'évêque de Spire avec les dernières terres dominiales en 1101, semblent avoir été les derniers restes de ces fiefs. On prétend avoir possédé, même jusque dans les derniers temps, des tours, des murs, et des fossés de ce

château royal, et en 1837, avoir démoli une tour qui en dépendait, dont l'emplacement qu'elle occupait s'appelle encore aujourd'hui „cour royale“, et la rue qui y aboutit: „ruelle royale.“ Mais la chose n'est pourtant pas si certaine qu'on le croit; car on regarde encore aujourd'hui comme château royal quelques pans de murailles sur le Balzenberg (Pfalzenberg), le Herrengut comme en étant une dépendance, et le Grævenhof (maintenant Krippenhof) comme un domaine royal.

Les Seigneurs de ces temps là avaient coutume de choisir pour bâtir leurs châteaux des points élevés, qui, à cause de leur importance, avaient déjà été fortifiés par les Romains; c'est ainsi que les membres de la puissante famille de Calw vinrent s'établir à Eberstein, à Bade et en d'autres lieux. Ces comtes étaient les hommes les plus puissants du midi de la Franconie rhénane, et possédaient non seulement le Wirmgau, mais aussi les comtés d'Uffgau, de Zabergau et de Murr gau. Ils se séparèrent bientôt en plusieurs branches, et comme leur race au delà de la Forêt-Noire, se partageait en trois branches, Calw-Calw, Læwenstein et Vaihingen, il en sortit encore d'autres rejetons qui prirent les noms de Malsch, Himmelsberg, Staufenberg, Vorchheim, Hohenberg et Eberstein, et se propagèrent pendant des siècles entiers sous cette dernière dénomination. Après que Gebhard en 950 et Cuonradus ou Cuno, de 987 à 995, eurent paru comme juges provinciaux (Gaugrafen) dans l'Uffgau, Adelbert de Calw se présenta évidemment comme tel, de 1041 à 46, et fit sans doute passer cette charge à son fils, ou à son frère Reginbod, dont il est fait mention en 1057. Vers l'année 1085 le comte de Malsch possédait des biens à Stupferich; celui de Himmelsberg à Brœtzingen et à Berghausen; le comte de Staufenberg en avait à Rastadt, à Kuppenheim et à Eberstein; le comte de Hohenberg à Beiertheim,

à Knielingen, à Berghausen, à Grœtzingen et sur le Hohenberg, près de Berghausen, tous constatés suffisamment par les liens de parenté qui existaient entre eux et les comtes de Calw. L'un d'eux possédait une partie de l'Uffgau comme comté de Vorchheim, parce que dans la suite on désigna les banlieues des comtes moins sous le nom de Gau (district) que sous celui de leurs résidences et de leurs juridictions.

Il n'y a plus maintenant aucun doute que le territoire qui devint plus tard le margraviat de Bade était originairement un héritage des comtes de Calw, et que le Margrave Herrmann I de Vérone épousa Judith fille de Calw d'une autre branche, laquelle lui apporta pour dot ou patrimoine les possessions de Bade et de Backnang, et dont le successeur fut leur fils Herrmann II. Ici finissent toutes les conjectures que l'on a faites sur la naissance de la Margrave Judith, dont on prenait à tort le père pour un comte supposé de Henneberg et Vorchheim. L'alliance du Margrave Herrmann I avec une comtesse de Calw et l'intérêt que prit sa maison aux affaires des ducs de Zœhringen sont la seule raison valable pour laquelle le roi Henri IV enleva à la famille de Calw le comté de Vorchheim ou le comté (la charge de Gaugrafe) de l'Uffgau et l'assigna à son fidèle évêché de Spire. En effet, depuis Reginbod I on ne vit plus paraître de comte d'Uffgau. Cependant les Calw cherchèrent à recouvrer leurs possessions, et lorsque Henri, en 1097, se réconcilia avec ses ennemis, ils se donnèrent toutes les peines possibles pour les reconquérir. Ils réussirent bientôt après à obtenir ce qu'ils désiraient, mais à condition que Staufenberg, Gernsbach et Loffenau resteraient des fiefs de l'évêché de Spire, et en 1102 le comte Herrmann, petit-fils d'Albert I de Calw, reparait comme Comte d'Uffgau. On ne voit plus paraître sous ce titre que Reginbod II en 1115, car la

possession de juge provincial (Gaugrafen) passa au château d'Eberstein (Ebersteinburg), de sorte que leur territoire prit le nom de comté. Le district de Bade, au contraire, ne fut nommé que terre seigneuriale ou dominium, et fut continuellement sous la juridiction du comte d'Uffgau à Eberstein; ainsi, ce n'est pas une tradition, mais la pure vérité, quand Sattler dit dans sa Chronique de Fribourg, que les Margraves de Bade étaient autrefois les vassaux des comtes d'Eberstein, c'est-à-dire, sous leur juridiction. Du temps où les possessions des Calw échurent aux derniers rejetons des ducs de Zähringen, Bade paraît avoir été de peu d'importance. On profita probablement plus tôt des débris romains du Schlossberg inférieur que de ceux de la tour supérieure qui eut la préférence dans la suite, tandis qu'en bas, sur les ruines des bains romains, s'éleva une sorte de citadelle, et que le terrain éboulé s'agrandit peu à peu pour faire place à une ville. La nouvelle domination de Bade comprenait autrefois, outre les deux châteaux et les bains, la partie nord-ouest de cet ancien territoire, dont Dagobert avait doté Weissenbourg et qui se trouve être précisément le terrain qui se réunit au versant de l'Oosbach, et passait au 13^{ième} siècle pour être la principauté de Bade. Au commencement, Hermann II était Seigneur de Bade, dominus, prince de l'empire, comes Brisgoie et du moins d'après son titre marchio de Verona. Il n'y a jamais eu de margraviat de Bade lors même que l'ancienne marca fit croire à plusieurs le contraire; car en 1100, Hermann II parut encore revêtu de la dignité: „de Linthberg“ et seulement douze ans plus tard sous celle „de Bade,“ d'où il résulte que Bade fut alors sa première résidence. Cependant il n'y séjournait que de temps en temps, et Hermann IV fut le premier margrave, qui depuis 1160 en fit sa résidence habituelle. Par suite de cela, le pays même prit

naturellement plus d'extension, et longtemps avant l'année 1243 il possédait déjà une paroisse. Les fondements de l'église collégiale datent aussi de cette époque. Après la mort de Hermann V, lorsque sa veuve Irmengard fonda le couvent des Citeaux nommé Lichtenthal, dans la vallée voisine de Beuren, les margraves Hermann VI et Rodolphe I dotèrent le patronage de Bade vers l'an 1245.

Rodolphe I ne trouva le château de Bade ni commode ni assez spacieux; par cette raison il établit sa résidence dans le vieux château d'Eberstein qui, peu de temps auparavant, venait d'échoir en héritage à sa famille, renfermait de plus grands appartements et était mieux fortifié. Il possédait autrefois trois chapelles, et les gens du château demeuraient jusqu'au fond de la vallée près de Balg. On y voit encore des ruines de leurs anciennes demeures. Rodolphe et ses descendants qui surent bien reconnaître les agréments d'un séjour dans les environs d'une ville florissante et de sources salutaires, mirent tous leurs soins à agrandir le château de Bade, et ils fortifièrent déjà si bien la ville qu'elle fut en état, en 1330, d'opposer une vive résistance lorsque, par suite des dissensions qui s'élevèrent avec l'évêque Berthold II de Strasbourg de la famille de Bucheck, ce dernier l'assiégea. On fait remonter communément les privilèges de la ville à l'époque du margrave Rodolphe III; mais ils doivent être plus anciens, car l'église et les murailles doivent leurs commencements à Hermann III. Sous Rodolphe I on se mit aussi à rétablir les bains et à faire des préparatifs pour recevoir convenablement les étrangers qui venaient prendre les eaux. En général, Bade doit avoir été à cette époque d'une assez grande étendue, vû que le margrave Bernhard I obtint du Pape en 1423, la permission de convertir l'église paroissiale en une église collégiale.

On devait attacher à cette église 22 ecclésiastiques savoir : un prévôt, un doyen, un sacristain, un chantre, 8 prêtres et 10 vicaires pour lesquels on avait assigné d'assez bons revenus pour ces temps là. Bernhard I ne put réaliser ce projet à cause des embarras que les guerres lui causèrent ; mais son fils Jacques I le mit à exécution en 1453. Sous l'évêque de Spire Mathias de Ramung, qui régna de 1464 à 76, on comptait à Bade sous l'archidiaconat de Kuppenheim, outre les quatre directeurs, six chanoines et prébendiers, et neuf vicaires du chapitre collégial ; il y avait en outre trois chapellenies, de plus une chapellenie attachée à la chapelle de Leprose, et trois vicariats à l'église de l'hôpital.

Lorsque les ténèbres du moyen-âge commencèrent à se dissiper, et que les empereurs acquirent plus de pouvoir sur les nobles et les Seigneurs toujours en dissension, les communautés des villes devinrent plus florissantes, et leur puissance s'agrandit par des alliances. De nouvelles inventions et des découvertes vinrent adoucir les mœurs et introduire un tout autre genre de vie, les nobles abandonnèrent peu à peu leurs châteaux pour venir s'établir dans les villes et les laissèrent en partie subsister comme places d'armes et en partie tomber en ruines. Les margraves de Bade préférèrent aussi la vie sociale ; ainsi le margrave Christophe, à son avènement au trône, jeta les fondements du nouveau château pour lequel on fit servir autant que possible les anciennes murailles, ce qu'on peut voir encore clairement aujourd'hui. Il y établit sa résidence en 1479, et fit tous ses efforts pour faire prospérer la ville. Il confirma non seulement les anciens droits, mais il en ajouta de nouveaux, prit soin de l'amélioration des bains et engagea les auteurs à publier au loin les vertus salutaires des eaux thermales. Alors un nombre considérable d'étrangers accoururent à

cette source merveilleuse et on comptait déjà chaque année près de trois mille baigneurs. On vit même des princes étrangers s'y faire bâtir des demeures à cause du séjour agréable que la cour s'empressait de leur procurer par les fêtes et les réjouissances sans nombre dont ils étaient l'objet. Le comte palatin, Henri Othon, fit construire, vers le milieu du seizième siècle et dans le voisinage de la source principale et de l'auberge du griffon, un établissement de ce genre auquel il donna le nom de „Trompette.“ Ce bâtiment fut par la suite réuni à cette auberge. Ce temps fut l'époque la plus florissante de la ville à la quelle les longues guerres portèrent un si grand préjudice. On y avait établi douze bains renfermant 369 baignoires, qui étaient extrêmement fréquentés. De ce nombre étaient les bains de l'Ungemach contenant 60 cabinets, 26 chambres, des salons et des chambres à coucher de la plus grande élégance. Ils tiraient leurs eaux d'une source qui se trouvait dans la maison, d'une autre sous l'auberge du griffon et de la source grasse (Fettquelle). Près de là était le Saumon contenant 53 baignoires, 15 appartements, 15 chambres à coucher et 10 chambres de domestiques, et tirait son eau de la source principale et de la source grasse. L'auberge de l'Ange avait près de là 4 chambres et 20 baignoires desservies par l'eau des sources de Mur (Murquellen); plus tard l'aubergiste du Saumon les acheta pour son usage. Vis-à-vis le Saumon étaient les bains du Boeuf contenant 7 chambres, 18 bains alimentés par l'eau de la source de l'Enfer (Höllenquelle). L'auberge du Soleil, d'une plus petite dimension, se servait pour ses 16 baignoires du superflu des autres bains. L'auberge du Balderich (Baldreit) avait 15 appartements, 15 chambres à coucher, 30 bains et de l'eau de la source principale, des sources de la boucherie (Metzigquellen) ou de la cuve et de la fontaine fraîche (kühlen Brunnen). L'auberge de

la Pique contenant 6 chambres, quelques autres appartements et tirant son eau de la source infernale et de la source du Griffon pour alimenter 34 bains, était derrière le marché près de la source principale. Vis-à-vis de cette dernière était le bain de la fontaine fraîche avec 5 appartements, quelques chambres à coucher et 32 bains alimentés par 3 sources. Près de là le Lion rouge avait 6 chambres et 32 baignoires avec de l'eau de la source de l'Enfer. Derrière l'église collégiale se trouvait encore l'auberge du Griffon dont nous avons parlé plus haut, contenant 22 chambres, 72 bains et une source abondante. Le bain des margraves ou des princes était bâti sur la place du marché, et dégagé de tous les côtés; il contenait 4 cabinets de bains, tirait ses eaux de la source principale et avait été mis à la disposition des princes étrangers. Le superflu de l'eau coulait dans la maison voisine d'un bourgeois nommé Abel Stimmer. Le bain particulier, sans restaurant, possédait quelques logements au nombre de 14 pièces, 11 bains, et tirait ses eaux également de la source principale. Il y avait outre les bains que nous venons de citer, encore un bain des pauvres, un pour les bourgeois, deux bains (Stufenbæder) (nommés bains gratuits et inférieurs) destinés à blanchir le linge, le bain de la maison de charité et de l'hôpital. Le margrave Philippe VI fit un règlement particulier concernant les bains, pour maintenir les prix à un taux raisonnable et veiller à la propreté de ces établissements.

On voit clairement par là que non seulement il ne manquait pas d'eau chaude à cette époque, et que les étrangers s'y rendaient déjà pour prendre des bains. Il semble que l'usage des eaux minérales comme boisson, était moins fréquent alors qu'aujourd'hui. — En 1511 Reinhard Beck de Strasbourg établit une imprimerie dans cette ville, et dans le mois d'Août 1510, le margrave Christophe donna à la ville des règlements de police dans

lesquels il ratifia ses droits et régla favorablement sa situation respective.

Ces temps heureux de Bade semblent avoir été de courte durée. Déjà en 1551 une peste terrible épouvanta les habitants de l'Allemagne, et comme elle éclata partout avec une rage dévastatrice, les fils encore mineurs du margrave Bernard, Philibert et Christoph II, abandonnèrent les contrées dépeuplées et se retirèrent chez leur tante à Munich. Bade fut cependant préservé miraculeusement, car ce fléau ne pénétra pas plus avant que jusqu'à Scheuren, où succomba la dernière victime. On avait fait couler dans les rues toutes les sources d'eau chaude, et il est fort possible que la vapeur de ces eaux salutaires purifia l'air et arrêta le fléau dévastateur. En mémoire de cet événement on érigea une chapelle à Scheuren.

Lorsque la réformation eut commencé à prendre pied dans le midi de l'Allemagne, les margraves de Bade l'embrassèrent aussi, et Bernard III, de même que son fils Philibert, la fit introduire dans le pays. Thomas Anselme de Bade en fut un zélé partisan. Après la mort prompte de Philibert, son fils Philibert II fut élevé à la cour toute catholique de Munich; ce qui fut cause qu'il introduisit de nouveau à Bade la doctrine catholique. Ce prince aimait le faste, c'est pourquoi il fit démolir le château et en bâtir un nouveau à la place, ce qui coûta des sommes immenses et lui fit contracter des dettes considérables. Cet édifice fut terminé en 1579 et se distingua par sa grandeur, sa beauté et le massif de ses constructions. Après sa mort qui eut lieu neuf ans après, il eut pour successeur au trône son cousin Edonard Fortunatus, qui attira de grands malheurs sur le pays en persécutant les protestants d'une manière acharnée. Il se tint sous son règne à l'hôtel-de-ville de Bade une espèce de concile, le

18 Novembre 1569, qui fut principalement convoqué par Pistorius de Fribourg. Cette mesure ne fut naturellement d'aucun résultat et ne fit qu'irriter encore davantage la haine des deux partis. Même son mariage avec Marie de Eicken, fille du gouverneur de Breda, eut des suites funestes, vu que cette union fut un malheur non seulement pour ceux qui la contractèrent, mais aussi pour tout le pays. Comme c'était une mésalliance, ses enfants furent déclarés incapables de succéder au trône, et le pays fut occupé par George Frédéric de Bade-Durlach. Celui-ci chercha de tout son pouvoir à améliorer le sort de Bade ; mais la bataille de Wimpfen en 1622 le chassa lui-même de ses propres états, et le général espagnol Spinola s'empara de Bade-Bade, d'où il arriva que les fils d'Edouard Fortunatus furent rétablis dans leurs droits par un arrêté impérial. Dès ce moment les deux branches n'en furent que plus animées l'une contre l'autre, et la religion catholique fut introduite partout. Dans le but de la propager davantage, le margrave ne se contenta pas de fonder en 1631 le couvent des capucins à l'entrée de la ville, mais il fit venir l'année suivante un grand nombre de Jésuites de Spire, auxquels il assigna le gymnase pour domicile. On sait dans quel sens et par quels moyens ces hommes en agirent, et de quelle influence ils furent dans la suite.

Dans le courant de la guerre de trente ans, les destinées de Bade changèrent plus d'une fois. Les protestants remportèrent la victoire, le margrave Guillaume fut forcé de s'enfuir du pays, dont les Suédois s'étaient emparés sous la conduite des généraux Horn et Ochsenstierna, et le commandement, dans la ville même, fut remis au colonel Scheffalitzky. Alors les Jésuites et les Capucins furent expulsés, le pays fut obligé de rendre hommage au Margrave Frédéric de Bade-Durlach, et quiconque refusait le serment, était démis de tout emploi. On introduisit de nouveau

la réformation qui avait encore bien des partisans secrets, et le 31 Juillet 1633, on vit installé à l'église collégiale le premier prédicateur luthérien. Cependant cet état de choses ne dura pas longtemps, car l'année suivante, la bataille de Nördlingen fit de nouveau pencher la balance de l'autre côté, de sorte que le Margrave Guillaume fut reconduit dans sa résidence par des troupes autrichiennes.

Cette guerre funeste étendit encore longtemps ses ravages, et faisant à la fin oublier aux deux partis la discipline militaire, elle répandit partout la dévastation. En 1643, le duc de Saxe-Weimar vint avec son armée piller Gernsbach, incendia Steinbach et causa aussi beaucoup de dommage à Bade. Les ennemis eurent toutefois compassion des pauvres habitants, respectèrent le couvent de Lichtenthal et rendirent aux capucins qui étaient revenus, une partie de leurs vivres. Ces troupes furent remplacées par des Suédois et des Français qui parcoururent en tous sens la vallée du Rhin, jusqu'à ce qu'enfin, vers l'an 1648, des courriers apportèrent dans tout l'empire l'heureuse nouvelle que la paix était enfin conclue.

Les pertes que le pays avait éprouvées étaient bien grandes, et ce n'est que peu à peu que ses plaies se cicatrisèrent. Mais le repos ne fut pas de longue durée: l'année 1672 amena déjà des armées ennemies dans le voisinage, et en 1689, la guerre de succession dans le Palatinat répandit de grands malheurs sur toute la contrée du Rhin. Pendant que les Autrichiens étaient engagés dans une guerre contre les Turcs, le général français Duras s'avança en venant du Palatinat vers le margraviat à la fin de l'année 1688, et Bade fut occupé pendant plus de trois mois par des troupes qui se retirèrent cependant à l'approche des troupes impériales, sur quoi le lieutenant général Virts de Rudenz

entra dans la ville. Le 11 Mars 1689, un détachement français s'avança déjà jusque dans le voisinage, et incendia le petit village de Scheuren et quelques maisons près de la ville. Ces marches de l'ennemi furent arrêtées par le plan de fortifications de Stollhofen, mais malheureusement Virts reçut l'ordre de se retirer à Bade, où il arriva le 13 Août, et résolut de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Les habitants reprirent alors courage et devinrent même si insoucians, que personne ne pensa à profiter de ce temps pour mettre ses biens en sûreté. D'après la nouvelle que les Français avaient déjà incendié Dourlach et pillé Ettlingen, Virts reçut un second ordre qui lui enjoignait de livrer aussi Bade et de se retirer par les montagnes, sur quoi il abandonna la ville le 16 Août, et la plupart des habitants s'éloignèrent avec lui. La margrave Marie Françoise, veuve, née comtesse de Fürstenberg, se sauva avec son fils Léopold, d'abord au couvent de Lichtenthal, puis au château d'Eberstein, d'où elle envoya son confesseur à Rastadt auprès du général Duras pour le prier d'épargner Bade, cette ville n'étant pas convenable pour y établir un poste militaire. Duras prétextant les ordres de son ministre, consentit à peine à ce que le cardinal de Fürstenberg expédiât un courrier au roi de France, avant le retour duquel il s'engageait, à ne rien entreprendre contre Bade. Sur ces entrefaites la margrave revint à Bade, et le même jour un détachement de Français s'avança pour la protéger. Ce détachement fut suivi de plusieurs autres, qui comblèrent les fossés de la ville et rasèrent le reste des fortifications, -pendant que Stollhofen et Kuppenheim étaient livrés aux flammes, le 23 Août, Bühl, Steinbach, Rastadt et les villages de la vallée du Rhin subissaient le même sort. On chercha à engager la margrave à quitter Bade, vu que l'on démolissait déjà les murailles; mais cette femme intrépide résolut de rester, espé-

rant engager par là les troupes incendiaires à user de ménagement. Ce fut alors que les Français commencèrent leur infernale dévastation : ils ouvrirent les tombeaux de l'église collégiale, dispersèrent les ossements, et Letellier, fils de Louvois ministre de la guerre, insulta encore au malheur de la princesse en faisant exécuter par la musique militaire des airs gais devant sa fenêtre, tandis que les lamentations des malheureux habitants retentissaient dans les airs. La margrave avait déjà fait passer son fils d'Eberstein à Forbach, et lorsqu'au 24 Août les Français incendièrent le couvent des religieuses sur le Schlossberg, la margrave s'enfuit enfin aussi, après quoi le collège des Jésuites, l'église collégiale et la plupart des maisons de la ville devinrent la proie des flammes, et des tourbillons de feu et de fumée s'élevèrent de toutes parts. Le couvent des capucins, qui par ordre du général Duras avait été seul épargné, fut aussi incendié le 6 Novembre. Les bourgeois de Bade ont célébré jusqu'à nos jours ces temps désastreux par une procession solennelle qui avait lieu le 24 Août.

Ce ne fut que bien difficilement que Bade finit par se relever d'un coup si terrible, d'autant plus que la vallée du Rhin fut souvent dans la suite désolée par les guerres. Il est vrai que la margrave Sibylle Auguste rebâtit le château, mais son époux, le margrave Louis, trouva bon en 1709, de transférer sa résidence à Rastadt, où il fit construire un superbe château à l'imitation de celui de Versailles. Bade perdit par là la Cour et les personnages de distinction ; les bains ne pouvaient plus prospérer, et les habitants se seraient trouvés dans une position fort critique s'ils n'avaient trouvé des ressources suffisantes dans l'agriculture et dans l'industrie. En 1771 mourut le margrave Charles Auguste de Bade-Bade, et avec lui le dernier rejeton de cette branche, son pays échut en vertu d'un droit d'héritage à Baden-Durlach, et Charles Fré-

déric, prince noble et sage, fit tous ses efforts pour relever le nouveau pays de son état de délabrement et y répandre partout la civilisation et le bien-être. Mais il n'encourut long-temps que de l'ingratitude, parce que la veuve du dernier margrave, Marie Victoire d'Aremberg, qui avait établi sa résidence à Bade, faisait tous ses efforts, de concert avec les Jésuites et leurs partisans, pour fanatiser les bourgeois et les animer contre le prince protestant. On lui fit même un procès de religion qui parvint jusqu'au conseil aulique de l'empire, mais tourna au désavantage de ceux qui le lui intentèrent. Ce procès affligea tellement ce bon prince, qu'il ne voulut jamais revoir Bade, et ce ne fut qu'à un âge fort avancé qu'il put se décider à y revenir.

Les bains furent long-temps négligés et peu fréquentés, et même quelques maisons qui avaient été incendiées pendant la guerre de trente ans, telles que le Griffon, l'Ungemach, la Fontaine fraîche et la Pique, ne furent pas même rebâties, et il ne vint à la fin que des baigneurs des environs et de l'Alsace. Ce ne fut que lorsque les émigrés français vinrent à Bade et que les guerres amenèrent de nombreuses troupes dans le pays, que la ville devint plus vivante et acquit une plus grande renommée. Le 4 Juillet 1796, Lecourbe, suivi de l'avant-garde de Moreau, entra en se battant dans la ville, où ce général conclut au Saumon une armistice avec le Wurtemberg. L'année suivante, la ville fut de nouveau fréquentée à l'occasion du célèbre et brillant congrès qui se tint à Rastadt depuis le 9 Décembre 1797 jusqu'au 28 Avril 1798, dont l'issue fut bien sanglante, mais qui attira une foule de personnages distingués à Bade, et répandit par toute l'Europe la renommée de ses sources salutaires et de ses contrées ravissantes. Il vint alors un plus grand nombre d'étrangers de distinction ; le gouvernement s'empressa d'améliorer les bains, fit

construire en 1802 une galerie d'antiquités, et il parut aussi plusieurs descriptions auxquelles Aloys Schreiber travailla beaucoup. C'est à lui que Bade doit le plus de reconnaissance, car il fut infatigable à répandre par tout le monde la gloire de la superbe Aurélie.

Le nombre des étrangers qui venaient à Bade s'augmentant, de jour en jour, on transféra en 1808 le Lycée à Rastadt, et ce bâtiment qui avait été auparavant un couvent de Jésuites, servit alors de maison de conversation, dans laquelle la banque fut établie. Se trouvant dans le voisinage de la Halle aux eaux (Trinkhalle) et des bains, ce bâtiment était très-propre à cet usage, aussi long-temps que le nombre des baigneurs ne fut pas considérable et qu'il se restreignit à des malades. Mais lorsque la plupart ne vinrent que pour leur plaisir et pour jouir de la beauté des sites, il fallut se procurer des bâtiments plus spacieux et d'un nouveau style: c'est dans ce but que l'on choisit en 1822, l'emplacement qui se trouve entre le Bentig, le Friesenberg et l'Oosbach, et que l'on construisit la nouvelle Maison de Conversation qui fut donnée à bail pendant 16 ans, à un entrepreneur de jeux, Mr. Chabert, pour la somme annuelle de 29.000 florins.

Depuis cette époque, le nombre des étrangers augmenta d'année en année: de riches Anglais, des Russes et des Français s'y trouvèrent et dépensèrent de grandes sommes d'argent; les hôtels s'agrandirent et devinrent plus élégants. Des bâtiments magnifiques, des rues nouvelles et de superbes promenades furent établies ainsi que de bonnes routes dans toutes les directions, et rien ne fut négligé pour l'agrément des étrangers. Par là, Bade devint un bain de luxe et le rendez-vous général de la haute aristocratie de l'Europe. Peu à peu les malades se montrèrent plus rares, et le séjour des bains quitta l'ancienne vie sociale et paisible pour

adopter un luxe et une magnificence tels que Paris et Londres ne purent les surpasser. Le Grand-Duc Léopold, surtout, qui avant son avènement au trône et dans la suite, avait déjà coutume d'y revenir tous les ans, donna une attention toute particulière à la belle ville de ses pères, fit partout concourir les arts à la nature, et conserva avec le plus grand soin les monuments que ses ancêtres avaient érigés.

Après l'expiration du premier bail, Mr. Chabert fut remplacé en 1838 par Mr. Benazet de Paris, qui paie une somme beaucoup plus forte, (45 mille fl.) et fait malgré cela plus pour Bade en une année que son prédécesseur n'en fit en dix ans. Il fit agrandir et complètement décorer à neuf la Maison de Conversation, prit soin d'établir un meilleur restaurant et une bonne musique, fit venir les meilleurs artistes, et paya en entrant une somme de 100 mille florins qui ne devait être employée qu'aux embellissements de la ville. Bade avait déjà atteint dans ce temps là un haut degré de splendeur ce qui fit augmenter le prix des logements d'une manière énorme; c'est pourquoi il s'éleva un grand nombre de nouvelles maisons qui furent meublées avec le plus grand luxe. Cependant cet état de choses changea dans la suite, lorsqu'en 1840 des bruits de guerre venant de l'ouest, inspirèrent des craintes générales; les Russes auxquels on avait interdit les voyages ne vinrent pas, et les chemins de fer qui venaient d'être achevés, amenèrent une telle quantité de personnes de la classe moyenne et parmi les employés, que les personnes de distinction trouvant la société trop mélangée, se retirèrent peu à peu de Bade. Ce qui manqua d'un côté fut remplacé par un nombre considérable d'étrangers; mais naturellement la classe moyenne n'était pas en état de faire d'aussi grandes dépenses, quoiqu'elle exigeât autant que les riches, et ne leur cédât en rien pour le luxe et l'élégance;

ajoutez que la prompte arrivée et le prompt départ des étrangers et les vastes hôtels nouvellement bâtis firent du tort aux maisons particulières en abaissant les prix. Malgré cela, on ne négligea rien pour attirer les personnages de distinction et les engager à prolonger leur séjour: on éleva dans la plaine une Trinkhalle magnifique, on introduisit le gaz et construisit un chemin de fer qui va d'Oos jusqu'à Bade, et si l'on continue à travailler avec le même zèle, que les chemins de fer de Strasbourg à Paris et de Bruchsal à Stuttgart seront terminés, Bade peut compter sur une fréquentation à laquelle on n'a encore jamais pu penser; en outre les fortunes d'un grand nombre de personnes que les dernières révolutions avaient fait chanceler, se raffermiront, et un bien-être florissant se répandra de nouveau sur la ville et sur tout le pays. Puissent ces espérances se réaliser bientôt, et la ville atteindre la hauteur à laquelle l'ont destinée ses sources salutaires, sa situation magnifique et ses environs pittoresques!



Description.

La ville de Bade est située à une lieue de la sortie de la vallée d'Oos, sur l'Oosbach, où le Friesenberg et le Schlossberg resserrent la vallée jusqu'au ruisseau. Elle se présente en partie en amphithéâtre sur le penchant du Schlossberg, en partie plongée dans la vallée au pied de la même montagne, sous le 48° 45' 47" de latitude septentrionale et le 25° 54' 16" de longitude occidentale, à partir de la tour de l'église collégiale; du nord-ouest (au débarcadère) jusqu'au sud-est, elle a $\frac{3}{8}$ de lieue de longueur, et de la Maison de Conversation jusqu'au sommet, 500 perches de largeur, et s'étend surtout vers l'est, le sud et l'ouest. La partie ancienne de la ville s'étendait du pont de la Cour de Bade, le long de l'Oos, jusqu'à l'Hôtel d'Angleterre, et de là jusqu'à l'hôpital; à partir du Cerf, elle était entourée de murailles flanquées de quatre tours, et séparée jadis de l'enceinte du château sur le haut du Schlossberg par une muraille encore en partie conservée. Cette partie de la ville est en général montueuse, et a son centre entre l'église et l'Hôtel-de-ville. La partie moderne fut formée des faubourgs de Schenern et de Lichtenthal et s'étendit considérablement, surtout dans cette dernière direction. Outre cela, on éleva des bâtiments dans tous les endroits exposés au midi et sur les hauteurs voisines: ce qui fait que la ville semble être entourée d'une guirlande de charmantes maisons de campagne.

La ville renferme proprement trente-cinq rues et ruelles, dont un petit nombre seulement sont d'une longueur considérable.

Si l'on vient du chemin de fer, on entre par la rue de Scheuern (Scheuern-Strasse) qui aboutit au pont de la Cour de Bade. De là, en passant le pont à gauche au nord de la Wetzlar, on trouve un chemin qui conduit au Grippenhof; mais en allant tout droit, la route continue sous le nom de grand'rue, qui est la rue principale de Bade. Elle conduit aux hôtels de Russie, de Zähringen, du Cerf, à l'Etoile, aux Trois Rois, à la Couronne et enfin à la Fleur. C'est la rue la plus vivante, car elle est le centre de l'industrie et le seul passage pour toutes les voitures. Elle mesure une longueur de 170 perches et est assez large. De cette rue se détache à droite, près du Cerf, la rue de la Tour qui conduit à l'Oosbach et au pont de la Promenade, et un peu plus loin, la Mühlengasse qui forme un petit arc et rentre bientôt dans la grand'rue près de l'Etoile. A gauche, vers la montagne, se trouve d'abord une rue courte nommée Küfergasse, et la Büttengasse qui se réunissent près du Baldreit et conduisent par deux escaliers, d'un côté à la place du marché, de l'autre à la rue du Cerf. Près du pont qui conduit aux boutiques de la Promenade et au palais de la Grande-Duchesse, commence la rue du Prince héréditaire (Erbprinzenstrasse) qui passe devant la Fleur, au bout de la grand'rue, et se termine à l'Hôtel de Darmstadt. De là elle n'est praticable que pour les piétons et mène à la Place du marché sur la hauteur. Dans un angle entre la grand'rue et celle du Prince héréditaire, se trouve la rue de l'Île (Inselstrasse) qui réunit les deux, et mène à la rue de la Tour, et près de là se trouve l'Île formée par l'Oos qui se partage en deux bras. La rue étroite et courbée derrière l'Hôtel d'Angleterre est la rue de la Croix (Kreuzstrasse) qui finit au marché au foin et aboutit à la longue rue Lichtenthal bordée en partie de beaux bâtiments neufs. Cette rue a environ 150 perches de longueur,

continue jusqu'au Brüchel qui ne fait plus proprement partie de la ville. Plusieurs rues de peu de longueur et d'une pente rapide conduisent à gauche dans la rue Amélie, savoir: la Hardtgasse inférieure et la rue du Chêne (Eichstrasse), qui sont réunies par deux petites rues de traverse, la Eichstrasse supérieure et l'inférieure; puis viennent la rue des Cordiers (Seilergasse) et celle des Cochers (Fuhrgasse). La rue Amélie part du bout de la Eichstrasse en ligne droite vers le sud, et forme un angle aigu à sa jonction avec la rue Lichtenthal. Elle est tout-à-fait droite, pas très-large, et renferme de petites maisons. Où elle se termine du côté du nord, on trouve la Hardtgasse supérieure qui se dirige en montant vers l'est, tandis que sa continuation en ligne droite forme la belle rue Stéphanie, d'où se détache à l'ouest la rue Rettig (Rettigstrasse) qui mène au marché au foin, et à l'est du côté du Hesslich, la Scheibengasse; cette dernière est courte et renferme peu de maisons.

Près de l'Hôtel du Rhin, à l'endroit où aboutissent les rues Lichtenthal, du Prince héréditaire et de l'Île, se trouve la place Léopold dont le côté du nord est malheureusement toujours défiguré par de vieilles mesures. A partir de cette place, se dirige vers le nord-est la rue Sophie, la plus belle de la ville, mais qui est plus connue sous le nom de Graben (fossé); elle a dans le milieu deux rangées de marronniers à fleurs rouges, conduit à droite à la rue Stéphanie, se recourbe au nord près de la Fortune et se termine au Saumon. Elle est d'une longueur de 150 perches et ne renferme que de grands bâtiments nouvellement construits. Trois petites rues étroites la font communiquer à la rue Gernsbach, qui est la continuation de la grand'rue et de celle du Prince héréditaire, commence près de l'Hôtel de Darmstadt, et forme une parallèle avec la rue Sophie qu'elle rejoint en se ter-

minant près de l'hôpital. On y trouve des maisons de peu d'apparence, car c'est encore une partie de l'ancienne ville que l'on a peu travaillé à embellir, vu que ce quartier n'est plus recherché des étrangers.

Deux rues assez pénibles pour les voitures: celle des Pierres, celle du Cerf et cinq autres pour les piétons, mènent à la place du marché, au milieu de laquelle se trouve l'église entourée de l'ancien collège des Jésuites, de l'Hôtel-de-ville, du bain de vapeur et de l'ancienne Trinkhalle. La rue des Pierres (Steingasse) dans le voisinage du Saumon au détour de la rue Gernsbach, monte vers le sud-ouest, tandis que la rue du Cerf monte dans une direction orientale en quittant la grand'rue près de l'Hôtel du même nom. Outre cela, il y a encore des passages qui partent de la Büttengasse et derrière le collège des Jésuites, un chemin devant ce dernier, trois escaliers près du Soleil, un derrière l'église qui part de la Steingasse, et un près du couvent des religieuses. C'est là qu'on trouve aussi les petites ruelles nommées nouvelle rue et Stiftsgasse. Derrière la place du marché, un bout de chemin va jusqu'au jardin du couvent, à l'est, que l'on nomme rue de l'Enfer (Höllengasse); près de l'auberge de la Rose partent les escaliers du château qui se divisent en deux parties, et au point de jonction de la place du marché et de la rue du Cerf, la route du château praticable aux voitures par où l'on monte au Schlossberg, qui lui-même renferme encore plusieurs petites ruelles. De ce point, on rencontre vers le nord-ouest un escalier par lequel on peut descendre dans la grand'rue non loin de l'Hôtel de Zæhringen.

En passant l'Oos on trouve près de la Maison de Conversation et des boutiques la rue du Beutig (Beutigstrasse), et vers le sud, on rencontre l'Allée (de Lichtenthal) qui renferme un petit nombre de belles maisons.

En fait de places publiques, Bade ne renferme que la place du marché, la place Léopold et le marché au foin; mais cela est bien compensé par les promenades sans nombres que l'on rencontre sur la rive opposée de l'Oos. La ville elle-même se divise en quatre quartiers et renferme, y compris le Herrengut et le Krippenhof, 594 numéros et 601 maisons. Les numéros sont répartis d'après les rues de la manière suivante: (Les chiffres romains désignent le quartier).

Scheuerner Strasse I 1—26.
 Wetzel I 27—31½.
 Lange Strasse I 32—53, 65—72,
 79—96, 122—133.
 Thurmstrasse I 54—64.
 Mühlengasse I 73—78.
 Küfergasse I 97—107.
 Büttengasse I 108—121.
 Erbprinzenstrasse I 148—150,
 134—137, III 400—410.
 Inselstrasse I 139—142.
 Insel I 143—147.
 Beutigsstrasse II 151—154.
 Allée II 155—157.
 Kreuzstrasse II 158—171.
 Lichtenthaler Strasse II 172—
 229, 232—238, III 302—308,
 340—346, 360—363.
 Fuhrstrasse II 230—231.
 Seilergasse II 239—243.
 Amalienstrasse II 244—272.
 Obere Hardtgasse II 273—281.
 Eichstrasse II 282—290.

Obere Eichstrasse II 291—298.
 Untere Eichstrasse II 299—300.
 III 301.
 Untere Hardtgasse III 309—320.
 Stephanienstrasse II 321—326,
 367, 373—374.
 Rettigstrasse III 347—359.
 Leopoldplatz III 364—366.
 Scheibengasse III 367½—372.
 Sophienstrasse III 375—398.
 Gernsbacher Strasse III 411—450.
 IV 451—473.
 Steingasse IV 474—481, 488—500.
 Neue Strasse IV 482—483.
 Stiftsgasse IV 484—487.
 Marktplatz IV 501—507, 529—541.
 Höllengasse IV 508—524.
 Schlossstaffeln IV 525—528.
 Hirschgasse IV 542—549.
 Schlossstrasse IV 550—563.
 Schlossberg IV 564—582.
 Herrengut IV 583—593.
 Krippenhof IV 594.

La plupart des rues ont été dans les derniers temps bordées de trottoirs, les uns en asphalte, les autres en dalles, et nouvellement pavées; la rue Sophie seule ne l'est pas; elles sont toutes éclairées au gaz, dont la ville elle-même brûle 120 becs, les promenades 40 et les maisons particulières 700. Malgré cela, les rues pourraient être un peu mieux éclairées. On a établi des fontaines dans la plupart des rues, mais l'eau n'en est pas assez fraîche; il n'y a que peu de fontaines qui se distinguent par la fraîcheur de leurs eaux: c'est sur le Schlossberg, dans l'allée Lichtenthal et dans le Faubourg. Quelques fontaines sur le Hardtberg ont un goût ferrugineux.

L'Oosbach venant de Lichtenthal, avant d'entrer dans les promenades, se divise en plusieurs bras qui se réunissent près de l'Hôtel d'Angleterre, mais se séparent bientôt de nouveau jusqu'à l'Hôtel de Russie, il passe ensuite vers le sud-ouest de la ville, et fait aller cinq moulins et plusieurs usines. Il reçoit à gauche, non loin de l'Alléehaus, le Salzgraben qui vient du Sauersberg, et à droite le Frohndgraben qui descend du Mercure. Un autre ruisseau nommé Spitalgraben ou Rotenbach vient du voisinage de la chaire du Diable et est dirigé dans l'Oosbach par un conduit souterrain qui passe de l'hôpital sous la rue Sophie. Dans ce ruisseau se jettent aussi toutes les eaux qui proviennent des sources chaudes et des froides, l'eau du fossé qui vient du Pfluttergraben et enfin près du débarcadère, celle d'un petit fossé qui sort de dessous le vieux château, et vis-à-vis le ruisseau du Fremersberg.

Le portail de l'église collégiale est à 610 pieds au dessus du niveau de la Méditerranée, et le nouveau château est à 100 pieds plus haut, tandis que le fond de la vallée près du pont de chaînes n'est qu'à 567 pieds. Depuis là jusqu'au pont de l'Allée de

la maison de chasse, l'Oos a une pente, de 115 pieds, ainsi un pied sur $13\frac{1}{3}$ perches de distance.

La situation de la ville en amphithéâtre lui donne un très bel aspect. On aperçoit déjà du débarcadère d'Oos le Schlossberg qui s'élève majestueusement, mais le reste de la ville est masqué. La vue s'étend ensuite sur un petit bois derrière la Trinkhalle, sur la Promenade, la cave fraîche de Spörlein, l'allée de Lichtenthal et le chemin du Hässlich d'une manière grandiose et si variée que le peintre y découvre toujours de nouvelles beautés à mesure qu'il s'y arrête.

On n'y trouve plus d'édifice dans le style du moyen-âge, vu que la ville entière a été depuis consumée par les flammes, et les anciens bâtiments sont en général dépourvus de beauté et de goût. En revanche il s'éleva pendant notre siècle un grand nombre de maisons qui sont non seulement d'un bel aspect, mais qui attestent que l'art de l'architecture avait atteint une grande perfection. Cet art se rencontre rarement dans les bâtiments des particuliers, vu que l'on a cherché à tirer parti de l'espace, mais cependant quelques uns, tels que celui du Docteur Mulhens, sont dignes de s'associer aux grands bâtiments élevés de nos jours par l'état, parmi lesquels, sans contredit, la Trinkhalle occupe le premier rang. Depuis quelques années la manie de bâtir s'est bien ralentie, parceque manquant des fonds nécessaires, on a construit un trop grand nombre de maisons au moyen de capitaux étrangers, et comme dans les mauvaises saisons, on n'était pas en état de répondre aux engagements qu'on avait contractés, le crédit est tombé complètement. Du reste on est à même de satisfaire au delà de leurs désirs aux exigences des étrangers. Nous allons maintenant faire un relevé des principaux bâtiments que nous suivrons le mieux possible d'après leur position.

Le *château*, comme tous les édifices de cette nature, occupe le point le plus élevé de la ville, on le nomme nouveau château, en opposition avec le château en ruine situé sur le Batter. Il est situé vers le sud sur la montagne avancée qui s'abaisse de trois côtés par une pente rapide et domine l'entrée de la vallée inférieure de l'Oos; il est aussi très-propre à servir de boulevard pour protéger la ville qui s'étend au dessous des murs d'enceinte du château. Il forme un carré irrégulier, dont le côté exposé au nord n'est pas droit, et il renferme le bâtiment principal vers l'est et des bâtiments accessoires qui entourent la cour. On y jouit dans toutes les directions d'une vue magnifique depuis la vallée du Rhin jusqu'aux sombres montagnes de la Forêt-Noire, et comme il correspond exactement avec l'Ybourg aussi bien qu'avec d'autres hauteurs importantes des environs, ce point était déjà du temps des Romains très-propre à servir de retranchements. Un coup d'oeil furtif jeté sur les fondements et les souterrains prouve déjà une origine romaine, et comme l'usage du moyen-âge était de profiter de pareilles constructions romaines pour fortifier les châteaux des Chevaliers, il y avait déjà probablement à cette époque une résidence de cette nature. Peut-être y avait-il aussi le palais du roi dont il est fait mention dans les anciens actes. Ce château fut par la suite abandonné, selon l'usage de ces temps-là, et l'autre qui date certainement du temps des Romains, fut élevé sur la Batter pour servir de donjon; il semble aussi que les habitants du château s'y soient retirés, car on a remarqué dans la forêt près de Balg de longues traces de ces habitations. Ce n'est qu'en 1479 que le margrave Christophe I quitta ce château et construisit le nouveau château sur les fondements de l'ancien; mais cette nouvelle résidence était petite et de peu d'apparence, parce qu'on avait conservé l'ancienne à côté pour domicile des veuves. Christophe

I lui-même, attaqué d'hypocondrie dans sa vieillesse, passa ses derniers jours à Hochbourg où il mourut en 1527. C'est là que naquit aussi le margrave Jacob II, plus tard archevêque de Trèves. Cent ans après, ce nouveau château fut démoli par le margrave Philippe VI pour faire place à un plus grand bâtiment, qui fut exécuté avec soin sous la direction d'un architecte italien, orné de tableaux de Tobie Stimmer de Strasbourg et coûta des sommes immenses qui endettèrent extrêmement le prince. Il n'est resté de cette construction que la Terrasse avec la petite Tour de Dagobert, une colonnade au dessus de la cuisine du côté du nord, et plusieurs sculptures et ornements en stuc qui naturellement n'ont pas conservé leur ancien aspect. La petite Tour de Dagobert pourrait bien être encore un reste de l'ancien palatium, le nom le fait du moins présumer. En l'an 1689 le nouveau château devint, ainsi que la ville, la proie des flammes, et sa magnificence fut ensevelie sous un monceau de décombres. Les temps d'alors ne permettaient pas de faire de grandes dépenses, et le château fut reconstruit par la margrave Sibylle Auguste dans le style simple et dépourvu d'ornements où il s'est conservé aujourd'hui. Les margraves qui suivirent ne firent pas davantage pour cet édifice, vu qu'ils transférèrent leur résidence à Rastadt, y firent construire un superbe palais, et ne regardèrent le château de Bade que comme un pied-à-terre. Ce n'est que depuis quelques années que le Grand-Duc Léopold après l'avoir reçu de la Grande-Duchesse douairière contre son palais situé près de l'Oosbach, le fit restaurer complètement à l'intérieur et en fit une résidence digne d'un prince ; mais l'extérieur n'a subi aucun changement. Dans le bâtiment principal dont le portail est travaillé avec goût, on trouve au rez-de-chaussée, à gauche, une belle salle à manger avec une cheminée et des statues. On monte au pre-

mier étage par un bel escalier', vis-à-vis duquel sont deux salles magnifiques communiquant l'une à l'autre par une antichambre d'une égale beauté. Les parois et les plafonds sont richement dorés, les cheminées sont ornées de sculptures précieuses et autour de ces salons sont suspendus les portraits en pied des ancêtres de l'auguste Maison de Bade, qui semblent jeter un coup d'oeil sévère sur les rejetons d'aujourd'hui, et attester par leur noble maintien la force et la vigueur des temps passés. Les salles sont un peu trop richement ornées, de sorte qu'aux yeux de plusieurs personnes elles paraissent surchargées. Quoique plus simples, les salons du Grand-Duc pratiqués dans la partie nord-est du bâtiment n'en sont pas moins beaux; d'un autre côté, les riches appartements de la Grand-Duchesse, qui sont d'un fort bon goût, se trouvent dans la partie sud-est. Le bâtiment principal renferme trois étages et a aussi un portail qui donne sur le jardin et dont l'escalier est abrité par un superbe baldaquin. Il y a encore plusieurs appartements du côté du nord, et un péristyle conduit au château de l'Intendant et aux caves. Vis-à-vis ce bâtiment, vers le sud, sont les remises et les écuries le long de la Terrasse, vers le sud-ouest est le Portail et de chaque côté duquel se trouvent la demeure de l'Intendant et celle des domestiques. On rencontre hors du château quelques promenades où jaillissent des fontaines, et au sud-ouest la demeure du jardinier. Tous ces derniers bâtiments ne sont que d'un étage, il n'y a que le côté du nord dont un point soit aussi élevé que le bâtiment principal. On remarquait autrefois suspendu sous le portail un esturgeon desséché que l'on avait pris dans le Rhin à l'époque de la guerre de 30 ans et que le peuple regardait comme un signe de l'éloignement prochain des Suédois. Il a maintenant disparu. Pour les amateurs de l'antiquité on peut principalement recommander les souterrains

comme dignes d'attirer leur attention. Dans la petite tour du côté du sud-ouest du château, au coin de la façade qui donne sur la cour se trouve un escalier tournant de 29 marches qui conduit à sept appartements dont six sont à côté l'un de l'autre au front du bâtiment; l'un d'eux est petit et sombre, mais les six autres sont spacieux et éclairés par une fenêtre. Dans une partie avancée de ce dernier se trouve à gauche de l'escalier un bain de vapeur du temps des Romains dans lequel on descend par un autre escalier. Le septième appartement soutenu par un arc-boutant remarquable est éclairé du côté du midi et renferme une baignoire en pierre, qui est divisée en deux compartiments, et au dessus de laquelle est un grand réservoir également en pierre, où l'on a pratiqué deux ouvertures destinées à diriger l'eau dans les deux baignoires. L'eau nécessaire à cet usage était vraisemblablement fournie par la source principale qui se trouve au dessous. On monte ensuite par deux marches dans un passage tortueux, étroit et sombre, de 7 pieds de hauteur et de 6 de longueur qui se fermait autrefois par deux portes de fer, et de là on entrait dans le premier souterrain de 16 pieds d'étendue, dans lequel sont pratiquées, ainsi que dans tous les autres, des niches dans les murailles, qui servaient sans doute à placer des lumières. Près de ce caveau s'en trouve encore un plus petit d'où l'on peut se rendre par un étroit passage à un cabinet secret en pierre, qui est suivi d'un petit caveau carré d'où une espèce de conduit de cheminée monte jusque dans les étages supérieurs pour communiquer secrètement à l'entrée principale près du grand escalier. De ce cabinet on arrive par une porte de pierre de 9 pouces d'épaisseur, 6 pieds 4 pouces de hauteur et 2 pieds 3 pouces de largeur à une longue avenue en labyrinthe, voisine d'une seconde pourvue également d'une porte de fer qui se fer-

mait intérieurement par une barre du même métal. De là on entre dans une petite pièce carrée ou salle, aux parois de laquelle sont pratiqués des crochets de fer qui ont fait supposer que c'était autrefois une salle de torture. Une seconde porte de pierre conduit à une galerie souterraine au bout de laquelle se trouve un enfoncement de 12 pieds carrés qui occupe toute la largeur de la galerie et qui était pourvu autrefois d'une trappe. La tradition rapporte qu'on avait pratiqué au dessous une statue de fer garnie de conteaux et de piquants, qui embrassait étroitement et tuait de cette manière ceux qui la touchaient en tombant : c'est pourquoi on a conservé le nom de baiser de la statue. Cependant c'est un fait évidemment faux, car en comblant cette ouverture on ne trouva rien qui pût donner quelque indice là-dessus. Un autre corridor fermé par des portes de pierre ne va plus vers le nord-ouest, mais vers le sud ; il a aussi de côté un cabinet secret, et en se dirigeant vers l'est, on rencontre une galerie plus spacieuse qui conduit à une autre opposée, où se trouve le dernier souterrain principal et le plus secret. Il a $5\frac{1}{2}$ pieds de hauteur, 22 de longueur et $15\frac{1}{2}$ de largeur ; vers l'ouest se trouve une fausse cloison au dessus de laquelle était une ouverture qui est murée maintenant ; à droite se trouvent six piliers de pierre propres à soutenir des bancs, et à gauche deux rangées de trous pratiqués à égale distance dans la muraille. — On croit que ces souterrains étaient autrefois le lieu où le tribunal secret tenait ses séances, et le dernier caveau celui où l'on prononçait les sentences de mort. Quiconque, cependant, connaît les attributions de ces tribunaux, rejettera bientôt cette tradition absurde, lors même que les substructions elles-mêmes n'attesteraient pas par leur architecture qu'elles sont d'origine romaine. Il est évident qu'elles étaient sous les murailles de

l'ancienne citadelle, et servaient de refuge contre les invasions subites et fréquentes des peuplades alemanes, jusqu'à ce que les troupes qui stationnaient dans le voisinage et au delà du Rhin, averties par des signaux, pussent venir à leur secours. Vraisemblablement il se trouve encore sous le château ou dans le voisinage plusieurs constructions de cette nature, et il est même probable qu'à cette époque des souterrains menaient de cet endroit aux sources et aux bains qui s'y trouvaient. On ne peut en aucune manière admettre l'existence d'un temple consacré aux Dieux tutélaires qui habitaient des demeures souterraines. — Derrière le château se trouve un jardin de simple apparence ombragé de groupes de tilleuls vénérables, s'allongeant en pointe vers l'est, contenant 5 arpents, et dans lequel on entre par quatre issues. Il renferme quelques pavillons, mais il est sombre et peu fréquenté. Devant le château du côté du midi, se trouve un petit jardin fleuriste sur une terrasse soutenue par des murailles fort élevées, que l'on nomme jardin des limaçons : on y jouit d'une vue magnifique sur la ville et sur la vallée qui l'environne. La terrasse du sud-est où se trouve la jolie tour en pierre nommée Tour de Dagobert, est encore plus belle. Un escalier partant du jardin du château, longe le jardin du couvent et l'Hôtel du Saumon, mène à la rue Sophie et à la rue Gernsbach ; un autre chemin passe au nord du château et se partage en trois, dont l'un, à gauche, mène au Krippenhof et au Tir, celui du milieu monte au vieux château et celui de droite à la nouvelle route qui descend jusqu'à la rue Gernsbach. A l'endroit où ce chemin forme un coude, se détache le chemin des Turcs (Türkenweg) qui mène à la forêt voisine, et descend de là dans la vallée du Rotenbach ou du Spitalgraben, et ramène en ville au moyen de la belle allée de Saules, nommée Allée des soupirs. Vis-à-vis

le portail du château se trouve l'ancien bâtiment de l'Intendance des domaines, qui n'a rien de beau; une route praticable aux voitures descend dans une direction occidentale jusqu'à une fontaine, pour se diriger ensuite vers le midi, où l'on rencontre la maison du docteur Mülhens bâtie dans un style plein de goût d'après le plan du Professeur Hochstätter. Il y a quelques années qu'elle appartenait à un écrivain nommé Auguste Lewald. Derrière celle-ci se trouve la maison du Major Maler entourée d'un jardin à l'Italienne; elle renferme une belle collection de tableaux et d'antiquités, et jouit d'une vue sans pareille dans tout Bade. Vis-à-vis la maison Mülhens, dans la rue du château, le bâtiment des écoles de la ville assez simple et dépourvu de goût vient masquer la vue du Schlossberg sur la ville et les environs. Un peu plus bas se trouve la maison de cure, et en descendant quelques escaliers on rencontre celle du Receveur général; ces deux bâtiments sont dépourvus d'art.

Sur la place du marché qui n'est pas d'une grande étendue, si ce n'est du côté sud-ouest, se trouve *l'Eglise* collégiale avec sa tour au sud-ouest. Cet édifice est bâti sur des substructions qui datent du temps des Romains, ce qui le prouve, c'est qu'en 1808, en creusant un caveau destiné à renfermer les restes du margrave Jacob II déposé à Trêve, on découvrit un pavé en mosaïque à 8 pieds de profondeur dans le terrain, d'où partait un égout. Il y avait sans doute près de la façade un temple romain dont les chrétiens firent une église dans la suite. L'abbé Ratfried de Weissebourg passe pour avoir érigé une église en cet endroit, et l'on peut reconnaître à l'inspection de l'architecture du bas de la tour et de quelques fondements qui y touchent, que cette tour, ainsi qu'une plus grande église, doit avoir été érigée déjà dans le dixième siècle; ce qui en a été

conservé atteste que cette ancienne église avait suivi le véritable style allemand. Elle fut toute fois bientôt détruite par les flammes, après quoi le chapitre de Spire fit édifier un nouveau temple dans la même enceinte que celui d'aujourd'hui. Le Margrave Jacques I transforma en 1453 cette église en un chapitre collégial, qu'il dota richement, et il paraît aussi avoir eu soin d'embellir l'église. Philippe I en fit de même : il érigea de nouveaux autels et les orna d'anciens tableaux. Ce qui a été sauvé du désastre de l'incendie a été vendu de nos jours à des particuliers. Du temps de la réformation, l'église servait sous les règnes de Bernard III et de Philippe I aussi bien pour le culte protestant que pour le culte catholique, ce qui fut changé par le fils du dernier prince. Sous le règne d'Edouard Fortuné, la nef et une partie des ornements intérieurs furent la proie des flammes. Lorsque les Suédois occupèrent Bade pendant la guerre de trente ans, le culte protestant fut de nouveau introduit, le pasteur de Dourlach le célébra pour la première fois le 31 Juillet 1633 et la plupart des chanoines, à l'exception de deux, furent révoqués. Mais cet état de choses ne dura que jusqu'à la Paix de Westphalie où tout rentra dans l'ancien état de choses.

Lorsqu'en 1689 la ville fut réduite en cendres par les incendiaires français, ceux-ci ouvrirent les tombeaux des princes badois qui se trouvaient dans l'église, dispersèrent leurs ossements, et incendièrent l'église elle-même. Elle fut rétablie pour les premiers besoins, car le tabernacle gothique et les fondements existaient encore ; mais ce n'est qu'en 1752 que les contributions des citoyens et les moyens dont la ville pouvait disposer, furent suffisants pour commencer à bâtir, et que l'année suivante elle fut achevée. La famille du prince contribua pour des sommes considérables à l'acquisition de traperies précieuses et des orgues de Silbermann.

On y ajouta aussi des chœurs secondaires et des bas-côtés. Le Chapitre subsista jusqu'à l'année 1808, après quoi il fut aboli, et on établit à sa place une paroisse avec deux vicaires pour la desservir.

Il n'y a que la partie inférieure de la tour de l'ancienne église bâtie dans le pur style d'alors, et peut-être quelques pans de murailles qui se soient conservés; en revanche, la base ainsi que le reste de la tour et le portail, tirent leur origine de l'église comme elle était avant le premier incendie, et comme elle fut encore jusqu'en 1689. Dans les derniers temps on a bien peu fait pour cette église, cependant il y aurait bien des choses à désirer. Ce qu'il y a de remarquable, ce sont les stalles, qui sont fort bien ciselées, l'ancien Tabernacle de pierre et les beaux supports de fer qui servent à soutenir les tribunes. On y trouve les tombeaux des princes de la maison de Bade, depuis 1431, en commençant par le Margrave Bernard; quelques uns sont très beaux. Le meilleur de ces monuments est celui qui a été exécuté par Pigalle pour le Margrave Louis Guillaume, quoiqu'il soit un peu chargé; vient ensuite le beau relief sur le tombeau de Jacques II. Il représente une statue de la Piété; mais il avait été exécuté par un artiste du Bas-Rhin pour l'église de Trêve, et ce n'est qu'en 1808 qu'il fut transporté ici avec les dépouilles mortelles du prince. Les souverains qui y sont déposés sont les suivants: A droite du maître-autel: Le Margrave Philippe II, 1566 mort célibataire. — M. Auguste George, † 1771 dernier rejeton de sa famille. — M. Philippe I, † 1533. — M. Louis Guillaume, vainqueur des Turcs, † 1707. — La Margrave Marie Victoire, Duchesse d'AreMBERG et veuve d'Auguste George, dernier Margrave badois, † 1793; ce n'est qu'en 1833 que son tombeau fut érigé par le Grand-Duc Léopold. — La Margrave Mathilde née

de Bavière veuve du Margrave Philippe I qui disparut à Moncontour, † 1565. A gauche du maître-autel: le Margrave Edouard Fortuné, † 1600; il avait été d'abord enterré au couvent d'Engelporte. — M. Bernard III. † 1537. — M. Frédéric, évêque d'Utrecht, † 1515. — M. Léopold Guillaume vainqueur près du St. Gotthard, † 1671 à Warasdin. — La Margrave Odile (Ottilie) née comtesse de Katzenellenbogen, épouse du M. Christophe I, † 1517. — M. Christophe I, † 1527. — M. Jacques II, électeur et archevêque de Trêve, † 1511 dans la même ville et amené ici en 1808.

Tous ces monuments ont été restaurés par les ordres du Grand-Duc Léopold, et il se trouve une petite brochure qui renferme leurs inscriptions.

Derrière l'église se trouve l'ancienne *Trinkhalle*, malheureusement abandonnée aujourd'hui; c'est une colonnade simple mais d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la ville et les environs. Elle est sur l'emplacement le plus convenable pour une établissement de ce genre étant, à portée de la source principale; elle est éclairée par le soleil du matin, n'a pas la moindre humidité, et est à l'abri des courants d'air. Elle n'a pas été précisément privée de ses prérogatives, mais l'élévation de la source et la construction du nouveau Portique, sont cause de son abandon. On y a placé dans les derniers temps les monuments romains qu'on a pu conserver, en partie contre la muraille du fond, en partie au côté sud-ouest avec une grille pour les garantir, et on a fait peindre au dessus l'ancienne inscription. Il serait bien à désirer que l'on établît un local plus convenable pour les antiquités du pays, et qu'il y eût des heures de la journée où le public serait admis à les voir.

Derrière la *Trinkhalle* les autorités viennent de faire ériger un nouveau *Bain de vapeur* à côté de l'ancien; mais il répond

si peu au but, que dans les commencements on ne put s'en servir, et que l'on fut obligé d'avoir recours à l'ancien, la charpente étant attaquée par l'humidité. L'ancien Bain de vapeur vient d'être démoli; son emplacement servira à élargir la rue de l'Enfer. Sur cet emplacement était autrefois la galerie des antiquités, érigée en 1802 par Weinbrenner sur laquelle on lisait cette inscription: *Museum Palaeotechnicum*, et renfermait les monuments qui ont été maintenant transportés dans la Trinkhalle; c'était sous ce portique que se trouvait la source principale des eaux minérales et qu'on pouvait descendre dans l'ancien Bain de vapeur. De même que Weinbrenner fit autrefois démolir et combler les superbes bains romains que l'on avait découverts, pour y faire placer un bâtiment inutile et de peu d'apparence, on commet de nos jours les mêmes folies en détruisant en partie et en comblant une partie des bains romains si bien conservés, que l'on venait de découvrir, et qui étaient si faciles à compléter ou à transformer en bains de vapeur, pour y ériger un édifice qui a coûté des sommes si considérables et dont on n'a pu long-temps faire aucun usage.

Derrière la source et le bain de vapeur, se trouve la rue de l'Enfer (Höllengasse) avec la source à échauder, celle des Juifs, celle de l'Enfer et celle de l'Ungemach, qui jaillissent précisément derrière l'Auberge du Lion rouge; plus loin, vers l'est, adossée au jardin du couvent se trouve la source du couvent. A l'endroit où se termine l'ancienne Trinkhalle, un escalier mène au couvent des religieuses situé dans la plaine, et vient aboutir à la rue des pierres (Steingasse) et à la ruelle du couvent derrière le Saumon.

Les bains romains s'étendaient dans toute la place du marché, ainsi que le font voir des fouilles anciennes et des temps modernes; la Büttenquelle près du Baldreit semble aussi en avoir fait

partie. Ils étaient encore en grande partie conservés dans les fondements, et l'on aurait beaucoup mieux fait de les mettre entièrement à dé couvert et de les rétablir d'après les anciens plans. L'Eglise est aussi sur une partie de ces bains, ainsi que l'auberge de la Rose et d'autres bâtiments adjacents. Malheureusement on en détruisit encore plusieurs pour faire place à quelques travaux, et le reste fut comblé faute des moyens nécessaires pour continuer les recherches. On découvrit aussi près du couvent et sous la maison d'un ancien jardinier de la cour nommé Klée (Nr. 477) les restes d'un bâtiment romain assez bien conservé; celui-ci du moins a été garni d'une muraille, et organisé de manière à ce qu'on puisse y descendre pour le visiter. Une chose qui ferait honneur à la ville et à tout le pays, serait de consacrer quelques sommes considérables pour faire revivre l'ancien Bain romain et le restaurer entièrement, ce qui donnerait en même temps une meilleur aspect à la place du marché en faisant disparaître les vieilles maisons qui se trouvent derrière l'église. Quel charme ne serait-ce pas pour les étrangers de pouvoir se baigner dans les mêmes baignoires que Caracalla et autres souverains de l'antiquité, d'autant plus que nous sommes bien loin encore d'avoir atteint la hauteur des anciens dans l'art de bâtir des bains convenables et commodes.

A l'angle nord-ouest de la place du marché où la rue passant sur le Bockberg conduit au Schlossberg et à la grand'rue, par la rue du Cerf, se trouve l'*Hôtel-de-ville*, édifice à deux étages; du côté opposé, c'est-à-dire au sud-ouest, est l'ancien collège des Jésuites, qui fut transformé d'abord en lycée, et servit ensuite de maison de conversation jusqu'à l'année 1824. Il a été de nos jours organisé pour y recevoir des étrangers; on y jouit d'une vue délicieuse sur la ville et sur la Promenade; il est orné d'un beau

jardin fleuriste par lequel passe un escalier qui conduit à la rue du Prince héréditaire, et en même temps le Jésuitenberg qui longe le côté de la maison y conduit aussi. Derrière ce bâtiment le Metzelberg conduit au Baldreit.

Derrière l'ancienne Trinkhalle, en descendant au pied du Schlossberg auquel aboutit le jardin du couvent, se trouve le *Couvent* des Religieuses du St. Sépulcre, ancien bâtiment à deux étages formant un carré irrégulier avec l'église qui en dépend, située au nord-ouest et renfermant une cour dans son intérieur. Les environs sont d'un aspect sombre; ils renferment cependant un superbe jardin dans lequel les religieuses trouvent leur dernière retraite. L'église est petite et obscure, mais répond fort bien à la mélancolie que ce lieu inspire. Ce couvent se compose actuellement d'une Supérieure à la tête de vingt religieuses et de deux soeurs converses; elles sont sous l'inspection d'un commissaire nommé par le Prince, et du Grand-Bailli en charge; elles ont un inspecteur pour leurs écoles et sont habillées tout en noir. Ce n'est que lorsque le St. Sépulcre sera entre les mains des chrétiens que cette couleur noire se changera en blanc. Cet établissement fut fondé par la Margrave Marie Françoise, de la Maison de Fürstenberg et veuve du Margrave Léopold Guillaume, et pourvu de religieuses des Pays-Bas. Ce bâtiment existait déjà du temps de l'incendie qui éclata en 1689, et échappa aux flammes parce qu'il n'était pas encore habité. Les religieuses ont institué un pensionnat pour les jeunes filles auxquelles elles enseignent les langues et les ouvrages du sexe, et pour une faible rétribution, elles leur donnent aussi la table et le logement dans le couvent même. Les enfants qui habitent la ville peuvent aussi maintenant prendre part à l'enseignement. L'école des jeunes filles de la ville est tenue aussi par les religieuses dans un nouveau bâtiment,

érigé depuis peu derrière le couvent auquel il communique par un chemin couvert.

Derrière l'école des filles, un escalier ombragé conduit au jardin du château en longeant le mur du jardin du couvent, et au dessous de cet escalier où le chemin mène au château, se trouve l'hôpital qui va jusqu'à la route de Gernsbach. C'est un ancien bâtiment avec une cour, un jardin et une église, mais il ne sert plus que de maison de bienfaisance pour des gens âgés et infirmes du pays. Il ne faut pas néanmoins qu'ils soient de la ville même de Bade. C'est un margrave de Bade qui a fondé autrefois cet établissement. L'église bâtie dans le style gothique est fort ancienne; elle est consacrée à St. Erasme et ornée de quelques bonnes ciselures; elle possédait autrefois de beaux tableaux de l'ancienne école allemande qui furent enlevés et détruits par la suite. Le pavé est garni de nombreuses pierres tumulaires qui recouvrent les corps d'anciens chevaliers, et l'on y lit encore les noms de Sigefried de Venningen, Jean Jacques de Kammern, nommé Knebel, de Rottenberg, de Hagenbuch, Bernard de Remchingen, Frédéric Kraft de Dellmensingen, Guillaume de Winterbach, Jean Colignon, général français; enfin le peintre de la cour, nommé Guillaume Panneels d'Anvers s'y trouve aussi enterré. L'église sert aussi maintenant au service protestant et en été au service anglican. Derrière cette église est l'ancien *Cimetière* dont on ne fait plus usage depuis peu à cause de sa situation et de son peu d'espace, et qui a été remplacé par un nouveau plus éloigné de la ville. Cet ancien champ du repos mérite d'être visité par les étrangers. Près de l'entrée est une chapelle nommée Marie Brunn, qui était autrefois surmontée d'une tour gothique; elle est placée sur de vastes substructions. Dans le cimetière est une montagne des oliviers représentant

Notre Sauveur dans le moment où l'ange lui présente la coupe d'amertume, et un crucifix travaillé avec beaucoup d'art, portant le nom et les armoiries de Nicolas de Leyden et l'année 1461 *); une croix placée sur un tombeau du voisinage porte le même nom et les mêmes armoiries. Le peuple a fait des récits fabuleux à l'égard de cette croix, savoir: que les clous de la couronne d'épines du Rédempteur tombent de temps à autre, et qu'ils se replacent d'eux-mêmes d'une manière miraculeuse. Il y a plusieurs tombeaux dignes d'être vus; le sol renferme aussi les déponilles mortelles du poète Louis Robert qui mourut ici le 5 Juillet 1832. Sous deux collines reposent les ossements des capucins et des Jésuites qui y furent transportés après la suppression de leurs convents.

Vis-à-vis de l'hôpital on construisit de nos jours un beau bâtiment destiné à la juridiction du *Bailliage*. Il renferme un

*) Sur l'origine de cette croix s'est conservée la tradition suivante: Le Margrave Charles I s'étant ligué en 1462 avec d'autres Seigneurs pour abolir le Tribunal secret (Fehmgericht), on trouva un matin affichée à la porte de son château une lettre qui l'invitait à paraître devant le siège supérieur de Walford. On fit des recherches sur l'auteur de cette lettre et l'on arrêta un étranger qui la même nuit s'était éloigné furtivement de l'Auberge de l'Ungemach. Dans son interrogatoire ce dernier déclara qu'il était sculpteur, se nommait Nicolas et qu'il était allé de nuit au cimetière où il avait eu une vision près du Calvaire, il vit une flamme en forme de croix s'élever de terre, et qu'à cette vue il avait désiré en faire une semblable pour ce cimetière. Le Margrave ne voulant pas y ajouter foi, et étant dans l'intention de marcher contre Frédéric V comte palatin, lui ordonna de prouver son assertion par l'exécution de la croix, sinon il le menaçait de le faire pendre. L'artiste exécuta l'ouvrage avec succès et recouvra sa liberté. Il entra ensuite au service de la Cour, et a dû être enterré ici. C'était un célèbre sculpteur nommé Nicolas Lerch, qui se signait de Leyden et Leyen, il fit de beaux ouvrages à Strasbourg, et à Vienne où l'empereur Frédéric III l'avait appelé. Il mourut en 1593.

édifice principal à trois étages et d'un beau style; des deux côtés s'en détachent en demi cercle deux ailes d'un étage seulement qui s'étendent jusqu'à la rue. Au milieu se trouve l'entrée, et de chaque côté dans les demi-cercles sont de petits bosquets. Ce bâtiment renferme le bailliage, les bureaux de révision et l'administration de la Police. En continuant l'ancien chemin qui mène à Gernsbach, on rencontre à droite après avoir passé quelques maisons, la nouvelle prison civile et criminelle entourée d'une haute et forte muraille: un peu plus haut, se trouve la maison de cure du ministre protestant; et en longeant le Rotenbach ou le Spitalgraben, on rencontre la charmante allée des saules ou des soupirs qui aboutit à une vallée qui devient plus étroite en cet endroit.

Du côté du sud de la rue Sophie, à l'endroit où monte la rue Stéphanie, s'étend jusque sur la hauteur du Redigberg (Rettigberg) le jardin et le pavillon de la Grande-Duchesse douairière Stéphanie, qui vient de le céder à sa fille la Marquise Marie de Douglas. De gros arbres et des buissons épais donnent à une partie de ce jardin une délicieuse fraîcheur; au haut se trouve le petit pavillon simple mais plein de goût, bâti à l'Italienne, sur la plate-forme duquel on jouit d'une vue délicieuse. Les Romains avaient établi leur camp à cet endroit et un lieu de sépulture, ainsi que le prouvent des débris qu'on y a trouvés, et dans les derniers temps encore, on y découvrit un caveau, un foyer avec des charbons et des pots.

Au nord-est de ce jardin, de l'autre côté de la rue Stéphanie, s'offre aux regards la maison de campagne Blittersdorf dans un beau jardin bien arrangé et nouvellement agrandi. Elle appartenait autrefois à l'écrivain Guillaume de Chézy, et maintenant elle est le séjour du fameux diplomate; on y jouit d'une vue magnifique

sur la ville et sur toute la vallée; un peu plus haut se trouve la charmante campagne du Docteur Brumm. — De l'autre côté du pignon, se range dans la rue Sophie l'Hôtel de la cour d'Holla, bâtiment de quatre étages, et tout à côté, l'Hôtel du Rhin, avec goût, qui est très vaste, et s'étend jusque dans la Lichtenthal. La Poste est encore un bâtiment attenant à ce dernier, et à peu près en face se trouve la Poste aux chevaux.

Le palais de la Grande-Duchesse Stéphanie est dans la ville du Prince héréditaire et va jusqu'à l'Oosbach. Il est petit, cependant plein de goût; le premier étage est entouré d'une galerie couverte qui fait le tour du Palais à la hauteur du premier étage, cette galerie est ornée de plantes variées et de belles lampes, et de chaque côté sont des bâtiments accessoires. Derrière ce palais se trouve un beau jardin rempli des plus belles fleurs et entouré d'un mur; il s'étend jusqu'à l'Oosbach. Ce palais fut édifié en 1809 par Weinbrenner, il appartenait autrefois au Grand-Duc Léopold qui dans les derniers temps le donna à la Grande-Duchesse Stéphanie en échange du nouveau château.

Presque vis-à-vis, bâti sur l'Oos, se trouve l'Hôtel d'Angleterre, grand bâtiment de trois étages d'un beau style, avec trois balcons et surtout une belle façade du côté de la Promenade. Une maison également belle, quoique plus simple, est celle du Dr. Mühl dans l'Allée Lichtenthal, avec un jardin et un petit parc qui s'étend jusqu'à l'Alléehaus. Elle a appartenu d'abord au prince de Wasa, puis à l'Electeur de Hesse qui l'habita longtemps. Derrière cette propriété s'élève la montagne du Brütig sur le penchant de laquelle s'élève au milieu d'un bosquet ombragé une charmante maison de campagne de M. Benazet, fermier des dunes. Elle occupe le point le plus magnifique des environs et jouit d'une vue très-étendue. Elle appartenait autrefois à Mr. de Endé.

Entre l'Allée Lichtenthal et le bras de l'Oos qui fait aller les moulins, se trouve près des promenades le Bain Stéphanie composé de plusieurs bâtimens peu remarquables sous le rapport de l'architecture. Les alentours en sont beaux. Dans le quartier de la ville du côté de Lichtenthal, il n'y a pas de beaux édifices à remarquer. En revanche, au nord-ouest du château de la Grande-Duchesse douairière, on rencontre sur l'Oos, en face de la Promenade le bel Hôtel de l'Europe, dont le belvédère offre une vue fort étendue. Les hôtels de France, de Russie et de Zæhringen, également bâtis dans le quartier de l'ouest, sont d'un beau style; celui de la Cour de Bade est remarquable par sa grandeur et sa balustrade. C'était autrefois un couvent de capucins.

Avant d'arriver au Faubourg de Scheuern, c'est le nom qu'on donne à cette partie de la ville, on rencontre le débarcadère sur la rive gauche de l'Oos. Ce bâtiment est légèrement construit en charpente et en briques, mais d'un beau style. Sur les flancs du bâtiment se trouvent des salles d'attente éclairées du haut et des côtés, près desquelles sont de jolis petits bosquets de verdure, et au milieu, vers le nord-est, se trouve un portique et les bureaux de l'établissement surmontés d'une tour avec une horloge. Il y a encore quelques remises et des demeures attenantes au débarcadère; il serait toutefois bien à désirer que l'on eût un magasin convenable pour déposer les marchandises, au lieu d'une barrique de planches. — Du côté opposé de l'Oos et un peu éloigné de la route, se trouve l'établissement pour la préparation du gaz, et un peu plus haut, sur une petite éminence le Tir à la carabine et au pistolet. Enfin, à une certaine distance de la ville, on rencontre à droite, la maison de campagne de Mr. Karseboom, entourée d'un jardin agréable et bien cultivé.



La Promenade.

Nous allons quitter la ville proprement dite pour diriger nos pas vers la Promenade, centre des plaisirs des bains. Sur la rive opposée de l'Oos, s'étendent du pied du Friesenberg jusqu'au sommet, des espèces de jardins et des promenades ombragées de bosquets et d'allées d'arbres et remplies de chemins tortueux qui vont jusqu'à la Cour de Bade. Le lieu le plus étendu se trouve en face du palais de la Grande-Duchesse, et c'est là que se trouve aussi le rendez-vous des plaisirs. Immédiatement tout près du pont, à côté de quatre rangées de châtaigniers s'étendent deux rangées de boutiques qui renferment le plus beau et le plus riche dépôt de tous les objets possibles, et invitent les étrangers à acheter. Les boutiques sont en bois, et en partie éclairées au gaz; cependant il serait plus avantageux qu'on établît un édifice solide pourvu d'un portique, soutenu au milieu par des piliers de fonte, afin que par le mauvais temps on pût se promener à couvert. Du côté du nord-ouest s'élèvent également quatre rangées de châtaigniers au bout desquelles aboutit une allée semblable et parallèle à la première, de trois côtés elles enferment une pelouse formant un carré qui sert à tirer des feux d'artifice et à toutes sortes de divertissements. Sur le côté opposé se trouve la façade de la Maison de conversation, tournée vers la ville devant laquelle on a placé une ligne de superbes orangers, et vers le sud-est un grand nombre de tables devant le restaurant.

La Maison de conversation, qui ne s'élève pas tout-à-fai-
assez du sol, fut bâtie en 1824 par Weinbrenner, elle est d'un
beau style et a 350 pieds de longueur. Au milieu s'avance un
portique supporté par huit colonnes de l'ordre corinthien dans
lequel on monte de chaque côté au moyen de quelques marches
basses. Trois portes servent d'entrée au grand salon de 150 pieds
de longueur et 50 de largeur; mais on ne fait ordinairement usage
que de celle du milieu. Ce salon est d'une hauteur considérable;
à droite et à gauche sont des galeries soutenues par des colonnes
massives, et depuis 1839 elle est ornée de belles peintures de
Ricquier et de superbes rideaux, et garnie de canapés et de
chaises. Les grandes glaces contre les parois sont remarquables,
très-larges et d'une grande valeur. Tout autour, sur les côtés,
sont de superbes candelabres à quatre becs chacun, et au plafond
sont suspendus cinq lustres grandioses, dont celui du milieu, sur-
tout, en impose par sa grandeur et sa magnificence. De
chaque côté de ce grand salon en est un plus petit, et derrière
celui-ci se trouvent encore trois salons moins larges avec une
sortie par derrière. Au nord-ouest se trouve la salon de la
Renaissance, c'est le plus élégant; il est garni d'une tapisserie
rouge, d'ornements précieux, de meubles, de superbes glaces et
des portraits de savants allemands, de poètes et d'artistes. On y
trouve aussi un excellent piano à queue. Derrière ce salon
communique un plus petit meublé de la même manière. Ces deux
salons sont dignes d'être comparés à ceux des plus grandes ca-
pitales de l'Europe. Le salon des Fleurs plus étendu en longueur
qu'en largeur, derrière le grand salon, est essentiellement riche,
il est garni de glaces dont les cadres, ainsi que tout ce qui sert
à orner les parois, sont formés par des roses artificielles de toutes
les variétés possibles. C'est là que se tiennent les réunions et

que se donnent les concerts, mais les grands bals se donnent ordinairement dans le grand salon. Vers le sud-est sont encore deux salons plus petits dont les parois sont ornées de riches peintures et de grands tableaux. Ces salons servent à placer les tables de jeu, dont une se trouve aussi dans le grand salon. Les jeux sont ouverts depuis onze heures du matin jusqu'à minuit; tous les Dimanches on entend une musique délicieuse dans le grand salon; les Lundis et Mercredis il y a ordinairement des réunions, les Samedis de grands bals et les autres jours de la semaine, il se donne souvent des sociétés particulières dans les petits salons. Tout le luxe de cette maison ne date que du temps de Mr. Benazet, qui à son entrée la fit meubler et décorer à ses frais.

Ce que nous venons de citer est au centre de l'édifice. Au sud-ouest se trouve le Restaurant qui renferme une belle salle à manger également décorée à neuf, et entre le Restaurant et les salons des jeux, se trouve une galerie soutenue par quatre colonnes seulement, sous laquelle se trouve la Galerie des fumeurs, ou le café proprement dit. Elle est un peu trop petite, aussi par le mauvais temps, n'y a-t-il pas de place pour les fumeurs. Une colonnade semblable qui se trouve au côté opposé des salons, renferme le riche magasin de Librairie de Mr. Marx, son cabinet littéraire et son cabinet de lecture; et enfin vient à la suite le théâtre qui est petit, à la vérité, mais bien organisé. — A l'angle sud-ouest de la Pelouse en face de la Conversation, s'élève un Kiosque couvert d'un toit à la chinoise, dans lequel la musique se fait entendre tous les jours à 3 heures et à 7 heures du soir. Devant l'édifice et dessous le portique, on a une vue magnifique sur la ville et le vieux château. Au fond de ce portique dans le haut, se trouve une frise peinte en gris par Zoll, qui représente sept tableaux des jeux romains, mais qui sont maintenant bien

pâlis par le temps, c'est pourquoi il serait convenable de les remplacer par des fresques.

Au nord de la Maison de conversation, mais un peu plus près de l'Oos, à cause du Friesenberg, s'élève la nouvelle Trinkhalle, qui fut commencée en 1839 d'après le plan de Hübsch, et put être livrée au public en 1843. Elle est bâtie dans le style byzantin, et forme une colonnade ou portique de 270 pieds de longueur sur 36 de largeur, communiquant au milieu à un édifice bâti derrière. Ce bâtiment revint à environs 220 mille florins et fait le plus bel ornement de la ville. La colonnade est formée par 16 colonnes de l'ordre corinthien en grès blanc, et s'ouvre du côté de l'Est. L'édifice repose sur un socle en pierres de taille sur lequel on monte par devant par trois escaliers en pierre et derrière par deux. Le fronton au dessus de l'entrée orientale de la colonnade renferme un excellent ouvrage de sculpture par Reich de Hüfingen, qui représente au milieu la Nymphe de la source auprès de laquelle se pressent à la suite les uns des autres une foule de malades qui cherchent à se soulager, tandis qu'à gauche on voit ceux qui sont guéris s'en retourner avec joie. L'exécution répond à l'idée, toutes deux sont excellentes. De chaque côté, au dessus des portes du midi et du nord, qui sont garnies de vitres pour éviter les courants d'air, se trouvent à l'extérieur quelques reliefs en terre cuite qui représentent au midi l'emblème des quatre saisons, et au nord les quatre parties du jour. Au dessus de ces portes à l'intérieur, sont trois tableaux en noir et en rouge qui du côté du midi représentent l'assujettissement des Allemands par les Romains, le séjour de ces derniers à Bade et leur expulsion: jusqu'à présent il n'y a au nord que deux espaces qui soient garnis, savoir: l'entrée triomphale à Rastadt du margrave Louis vainqueur des Turcs et l'ébauche du plan de

Carlsruhe. Dans les angles de la colonnade sont des niches renfermant des statues qui ne sont pas mal travaillées, mais de plâtre seulement. Le plafond est beau et peint avec goût. Ce qui fait le plus bel ornement de cet édifice, c'est le fond orné de 15 tableaux à fresque, mais qui sont placés un peu trop haut. Au milieu de cette paroi sont pratiquées deux portes qui mènent à la salle des eaux, et entre lesquelles se trouve une large pierre avec une inscription latine et les armoiries de Bade. Le tableau à fresque ne sera pas haut mais fort large; il représentera les nymphes du bain rassemblées dans un temple de cristal sous terre. Le carton est déjà achevé, mais la peinture n'est pas encore commencée. Les autres tableaux sont déjà terminés; il y en a sept de chaque côté qui forment chacun un carré oblong et sont arrangés de telle sorte que les tableaux extérieurs ont un caractère sombre et deviennent toujours plus clairs à mesure qu'ils s'approchent du centre. Ils représentent des traditions fabuleuses sur Bade et les environs. Tous ces tableaux ne sont pas également bons, et quelques uns même méritent d'être censurés; mais dans les endroits où il était question de saisir avec vérité la belle nature, de produire des jeux de lumière et d'ombre pleins d'effet, et surtout dans la représentation des nudités, le maître a réussi complètement. La gloire de cet artiste (Götzenberger directeur de la galerie de Mannheim), reconnue depuis longtemps n'a fait par là que s'affermir davantage. Le premier tableau, un des plus faibles d'exécution, représente Bourkard Keller d'Ybourg dans le moment où ce gentil-homme après avoir trouvé la statue d'une femme en marbre, voit apparaître le fantôme, qui tranche le fil de ses jours. Le deuxième, fort bien exécuté, représente la danse des nymphes du Mummelsée et le Vieux du lac paraissant tout-à-coup hors des ondes pour les faire rentrer dans leurs de-

meures souterraines. Le troisième ne se distingue pas moins par le dessin que par le coloris : il représente la nymphe du Wildsee assise au bord du lac, et attirant par les doux sons de sa harpe le berger, qui ne peut se défendre de venir à elle malgré les exhortations d'un ermite qui cherche à l'en détourner. Celui du milieu d'un mérite égal, représente sur l'avant plan l'ange monté sur une éminence (Engelskanzel) et prêchant le Christianisme aux gens de la campagne, tandis que vis-à-vis dans le fond, le démon cherche à les attirer à lui. Dans le Saut du comte, (Gräfersprung) (que représente le tableau suivant), tout l'effet est concentré dans le comte qui, d'un air triomphant sur un cheval fougueux, échappe aux poursuites de ses ennemis en se précipitant dans la Mourg. Le sixième tableau représente le siège d'Eberstein par l'empereur Othon le Grand, qui trompé par les provisions des assiégés, regarde la forteresse comme imprenable, et cherche à gagner le comte en lui donnant sa soeur en mariage. Le septième et dernier tableau de ce côté, auquel on a donné un caractère sombre, nous représente le margrave Jacques égaré dans les bois, dans le moment où les ermites du Fremersberg le retrouvent, ce qui l'engage à fonder le couvent. De l'autre côté de l'entrée, le premier tableau foncé représente le rêve du chevalier se trouvant dans les ruines du château de Lauf et célébrant des fiançailles avec un fantôme des derniers rejetons de la famille de Windeck. Dans le tableau suivant le Comte palatin, après une prompt guérison, reprend sa monture et s'éloigne avec joie du Baldeit, au grand étonnement de l'aubergiste. A part quelques petits défauts dans le dessin, c'est un tableau excellent et plein d'effet. Dans le tableau à côté, l'on voit sortir des revenants de tous les rochers, et le génie de la forêt garantir son chevreuil blanc des dards d'un jeune chasseur tout stupéfait. Le tableau du milieu

représente une tradition sur le château de Windeck, savoir : que la vieille de la vallée, au moyen d'une poule, fit creuser un fossé et élever un rempart pour déjouer l'attaque des Strasbourgeois. Le cinquième tableau renferme une superbe représentation de la contrée sauvage d'Allerheiligen, où la bohémienne voit avec effroi un corbeau qui lui enlève le bracelet duquel dépendait la durée de son amour. Dans le sixième où l'on remarque la vue magnifique du château de Hohenbaden, la Sainte Vierge apparaît dans un nuage pendant une épidémie et s'engage à sauver la margrave, si elle lui promet de consacrer un de ses deux enfants à l'église. Le dernier tableau représente enfin la sombre chapelle des morts à Lichtenthal, où les religieuses saisies de frayeur implorent la St. Vierge afin qu'elle les protège contre l'invasion des Français. — Derrière ce portique se trouve la magnifique salle aux eaux, décorée de marbre et de peintures à fresque; elle a 50 pieds de longueur et de largeur; la voûte est soutenue par une forte colonne de marbre bigarré tiré des carrières du Duché de Nassau, de laquelle jaillit l'eau chaude minérale par deux robinets dans deux bassins de fonte. Au nord et au sud de cette dernière, communiquent deux cabinets accessoires dans l'un desquels un fromager d'Appenzell donne à boire du petit-lait de chèvre, qu'il prépare tous les jours, et dans l'autre se trouvent toutes les espèces possibles d'eaux minérales des pays étrangers. Les parois des deux cabinets sont garnies de tableaux à vendre exposés par la librairie de Mr. Marx, on en trouve toujours une riche collection bien choisie; et dans la salle aux eaux sont exposés les ouvrages les plus modernes des artistes qui s'arrêtent à Bade. On n'y manque pas non plus des commodités nécessaires, on a pris soin d'y placer des canapés et des tables en nombre suffisant.

Derrière la Trinkhalle, des chemins tortueux et ombragés conduisent sur la hauteur nommée Cabane de Socrate ou des soupirs, qui n'existe plus maintenant; au lieu de cette cabane, on a placé une table massive et des bancs, et sur le penchant de la montagne, de même que dans la vallée, il y a des chemins ombragés qui vont jusqu'à la Cour de Bade et à la belle Maison de campagne du serrurier Blum située derrière cette dernière.



Statistique.

La ville de Bade, autrefois résidence, n'est plus maintenant le chef-lieu d'un district qui est toujours resté tel de longtemps; il ressort de la juridiction du cercle du Rhin du nord et renferme 8 communes. Les bornes de ce district sont à près les mêmes que celles du territoire de la vallée; elles au sud et à l'est formées par la juridiction de Gernsbach nord et à l'ouest par Rastadt, et enfin par le territoire de l'Alsace. D'après les dernières mesures prises pour évaluer le terrain à une étendue de 2,385 lieues carrées, et comprend les communes, les localités, les hameaux et les fermes que nous nommerons l'ordre suivant: Bade avec Nahscheuern, Badenscheuern, Griplshof, deux moulins, le grand et le petit Dollen, Herrengut, Hunsberg, le vieux château, la ferme de l'hôpital, Stumpenacker, Hühlich, Karlshof, Grünwinkel, Brüchel près du Hahnbuckel, Hahnau auberge sur le Staufenberg, Falkensteg, Quettich, Gunzenbühl, Thiergarten, Ochsencheuer, le haut et le bas Selighof, Sauersberg la ferme du Fremersberg, St. Wolfgang, la forêt de Bade, Unblättig, Peterhansengut, sur le Scherr, Neuhaus dans la forêt, de la Bütte ou Kunzenhütte et dans la Grobach;

Balg avec Weisserdhütte;

Unterbeuern avec Eckhof, Schaafberg, Seelach, Oberbeuern, Kuchenhof, Mühlenbach, Gaisbach, Schmalbach, Geroldsau, le moulin de Geroldsau, Malschbach, le couvent de Lichtenthal, la ferme de Mathias Maier, Leimengrüb, Rübenhölzel, Höllenhäusel, Wonnau et Dörnen.

Ebersteinbourg avec la ruine du château d'Eberstein;

Haueneberstein.

Oos avec Ooscheuern, la ferme et le château des Jésuites, le château de chasse, Neckarhof, Wagenhof, le moulin de Schweigroth et le débarcadere;

Sinsheim avec Winden, Vornberg, Ebenung, Bürgerhof, Liedeishof, Mühlhofen,

Halberstung, Schiffung, Kartung, Tiefenau, Dutenhurst, Buchlung, la ferme de Litlung et l'auberge du Fremersberg.

D'après le dernier recensement du 3 Décembre 1849 la population du Bailliage s'est montée comme l'indique le tableau suivant:

Communes.	Catholiques.										Protestants.										Juifs.										Parmi eux Ouvriers et domestiques.																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																										
	Familles.					Audessus de 14 ans.					Audessous de 14 ans.					Total.					Audessus de 14 ans.					Audessous de 14 ans.					Total.					Audessus de 14 ans.					Total.					In- digènes.					Etran- gers.																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																						
	m.		f.			m.		f.			m.		f.			m.		f.			m.		f.			m.		f.			m.		f.			m.		f.			m.		f.																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																														

L'augmentation de la population dans les différentes communes se comprendra par l'aperçu suivant :

	1833.	1839.	1842.	1845.	1849.
Bade . . .	4619	5886	6370	6639	6807
Balg . . .	545	585	602	590	595
Beuern . .	1913	2334	2481	2574	2633
Ebersteinbourg	398	433	468	480	477
Haueneberstein	966	961	1120	1241	1148
Oos . . .	829	919	943	1013	1016
Sandweier .	788	921	971	1078	1101
Sinsheim . .	2814	3035	3023	3159	3140
ensembles	12872	15074	15978	16774	16917

Ainsi on comptait par mille carré :

en 1829 : 5348 habit.	en 1837 : 6183 habit.
„ 1830 : 5464	„ „ 1839 : 6320 „
„ 1833 : 5695	„ „ 1842 : 6699 „
„ 1834 : 5867	„ „ 1845 : 7033 „
„ 1836 : 6083	„ „ 1849 : 7093 „

La statistique des tribunaux offre peu de résultats intéressants. Depuis 1842 jusqu'à la fin de l'année 1847, (car les derniers temps forment une exception à cet égard) il y eut 551 instructions criminelles du ressort du bailliage, parmi lesquelles 444 hommes et 121 femmes encoururent des condamnations; les enquêtes eurent lieu sur 290 vols, 40 crimes de faux, 21 fourberies, 42 malversations, 10 délits de chasse, 44 cas de contrebande et délits d'octroi, 68 injures en paroles et 36 en actions. Dans le même temps il se commit 72 vols, un assassinat et un crime d'incendiaire, dont les auteurs n'ont jamais été découverts. — A la même époque le tribunal de première instance eut à faire des enquêtes

sur 3 cas d'insubordination, 3 de mort violente, 4 de blessure, un crime d'incendiaire, un vol privé, 3 vols avec effraction ou escalade, 3 viols, 2 incestes, 3 braconnages, 13 cas de falsification, une fourberie, une manie de chercher des trésors, 91 vols, 1 faux serment, 2 attentats contre la religion, 4 réfractaires, un cas de calomnie, un de contrebande et une rupture de banc par deux personnes. Parmi tous ces crimes, sept ont été commis par des étrangers. On a lieu de remarquer que les lésions et les mauvais coups ne sont plus aussi fréquents qu'autrefois, de même que les tromperies. Vingt-neuf suicides eurent lieu de 1829 à 1847, et trois tentatives de suicide; il est vrai qu'en 1843 il se passa 16 cas de ces deux genres; mais quant aux cas de mort violente par accident, il s'en passa 36 pendant tout ce temps là. Nous pouvons donc conclure de tout cela, que la moralité n'a nullement déchu.

La ville de Bade occupait autrefois un territoire beaucoup plus considérable, qui s'est diminué peu à peu par des démembrements et des aliénations. Elle renferme 28 arpents en jardin, 318 en prairies, 552 en champs et 102 en vignobles, abstraction faite des fonds de terre situés dans le territoire, mais qui font partie des communes et des fermes des environs. Les habitants de la ville possèdent des domaines qui couvrent une étendue de plus de 11 mille arpents, et la commune de la ville elle-même est fort riche en biens-fonds. Outre plusieurs bâtiments, elle possède 206 arpents de champs et de prés et 14,041 arpents 37 perches de forêts dont 123 arpents 23 perches appartiennent à des particuliers. La ville possédait autrefois une bien plus grande étendue de forêt, mais elle en céda à la commune d'Oos 762 arpents 351 perches pour y exploiter des bois de construction et du bois à brûler, à celle de Balg 532 arpents 369 perches, et

à Beuren 2239 arpents et 158 perches. Le produit du bois fournit à la ville un revenu annuel de 30,000 florins, et le débit du bois à brûler se monte à 5 mille cordes, évaluation qui est bien au dessous de la réalité.

Les bourgeois retirent aussi une assez belle provision de bois pour leur usage contre une légère rétribution qui sert à couvrir les frais d'exploitation et de voiture. Les nouveau bourgeois n'ont droit qu'à la moitié du bois que l'on distribue aux anciens. Cette richesse de la ville est d'une si heureuse influence, que jusqu'à présent toutes les dépenses d'entretien et autres ont pu se faire sans imposer les bourgeois en aucune manière.

Depuis le commencement de ce siècle, la population s'est augmentée de plus du triple, car en 1800 elle ne se montait qu'à 2100 habitants. Elle s'accrut tellement, qu'en 1829 on comptait 4280 habitants compris dans 788 familles;

1839: 5886 en 888 familles.

1842: 6370 „ 1252 „

1845: 6639 „ 1353 „

En 1829 il ne vivait ici que 166 protestants, mais en 1849 on en comptait 939.

Le nombre des habitants nés, morts et mariés dans la commune de Bade se montait:

nés.			morts.			mariés.		
	cath. et	7 protest.		cath. et	8 protest.		cath. et	5 prot.
1833: 195	"	9	184	"	13	72	"	13
1838: 209	"	17	177	"	35	46	"	11
1842: 219	"	23	203	"	27	36	"	7
1847: 214	"	25	197	"	27	44	"	10
1848: 198	"	20	168	"	25	26	"	6
1849: 221	"	11	175	"	34	45	"	7
1850: 195	"							

Depuis l'année 1847 jusqu'en 1850, on compte parmi les enfants venus au monde, 447 garçons et 458 filles, et parmi les morts, 440 hommes et 416 femmes. On peut en outre remarquer qu'il vient à Bade des étrangers âgés et infirmes qui y laissent leur dépouille mortelle.

Le nombre des étrangers qui arrivent ici est très considérable, et on a déjà vu plus de cent familles passer l'hiver. Il s'y établit surtout un grand nombre de fonctionnaires publics en retraite, parce qu'il est reconnu que l'air y est très-favorable aux personnes âgées. Parmi les étrangers qui habitaient annuellement Bade depuis Avril jusqu'à la fin d'Octobre, il faut observer qu'on ne comptait que ceux qui prenaient les bains, tandis que plus tard on compte tous ceux qui y passaient la nuit. Leur nombre se monta selon le tableau suivant:

année.	étrang.	année.	étrang.	année.	étrang.	année.	étrang.
1790	554	1805	908	1820	5138	1835	15513
1791	662	1806	1061	1821	4432	1836	15912
1792	342	1807	1876	1822	6214	1837	16219
1793	555	1808	1560	1823	6108	1838	19198
1794	156	1809	1630	1824	7279	1839	19895
1795	83	1810	2462	1825	7767	1840	20022
1796	52	1811	2733	1826	7481	1841	22231
1797	326	1812	3325	1827	8364	1842	23739
1798	421	1813	3024	1828	10136	1843	23894
1799	54	1814	4094	1829	11087	1844	30188
1800	391	1815	2460	1830	10992	1845	32083
1801	1555	1816	3620	1831	9898	1846	33440
1802	282	1817	3200	1832	11362	1847	32206
1803	620	1818	4067	1833	13905	1848	18430
1804	1022	1819	4395	1834	15226	1849	14646
						1850	33623

Pour donner une idée de l'affluence de ces étrangers tableau suivant servira pour l'année 1850. L'évaluation des sonnes qui se sont rendues à Bade a fourni le résultat suivant

	Personnes arrivées	parties.	argent reçu.
Au mois de Janvier	2246	2144	2053 fl. 19 x.
Février	2493	2418	2260 „ 34 „
Mars	3127	2993	2839 „ 55 „
Avril	3761	3541	3332 „ 45 „
Mai	7350	6978	7495 „ 19 „
Juin	11473	10056	12706 „ 48 „
Juillet	16730	15880	22613 „ 27 „
Août	18687	18296	33254 „ 46 „
Septembre	13412	14985	24421 „ 52 „
Octobre	5832	6587	9465 „ 54 „
Novembre	3769	3826	3509 „ 20 „
Décembre	2825	2665	2180 „ 16 „
	91,705	90,369	126,134 fl. 15 x.

Les chemins de fer transportèrent hors de Bade 14,235 c
taux 37 livres de marchandises et y amenèrent 33,260 quin
2 livres; la taxe du transit se monta à 11,333 fl. 14 cr.

En 1839 l'impôt sur la viande se monta à 7,291 fl., celui
le vin à 12,376 et celui sur la bière à 4,670, et l'on y tua 880 bo
174 vaches et 2,689 veaux, mais depuis le mois de Mai jusq
Novembre 1850, l'impôt sur la viande rapporta 4,721 fl.,
du vin 9,674 et celui de la bière 6,520, et l'on y tua 505 bo
87 vaches et 2,750 veaux. Les impôts indirects se montèrent
1847 à 32,560 fl. Pour l'année 1851 le capital des contribu
personnelles est évalué à 75,000 fl. celui sur l'industrie à 1 m
916,700 fl., et celui des maisons et des terres à 2 millions 598,77

de sorte que les deux dernières sommes du capital sont moindres depuis 1842 de 24,580 fl. L'évaluation de la caisse des assurances se monte actuellement à 4 millions 420,050 fl., tandis que pour tout le district, elle ne montait en 1840 qu'à 3 millions 882,950 fl. et en 1829, seulement à 1 million 527,500 florins.

Outre les emplois que nous avons nommés plus haut, il y a une commission sanitaire pour les bains avec un médecin à gage, un bureau des contributions inférieures qui a l'intendance de la douane et de l'accise en même temps, une paroisse catholique avec un chapelain, une cure protestante, un ecclésiastique anglican, un notaire pour la ville et la campagne, une commission pour les hôpitaux, et une administration des biens communaux.

L'administration de la ville est dirigée par un maire (Bourgmestre) aidé d'un greffier et de ses adjoints. Le conseil municipal, duquel dépend toujours la surintendance de Scheuren est composé du bourgmestre, qui en est le président, et de dix membres. Pour former le petit-conseil composé de 18 membres, on élit 6 membres tirés de chacune des trois classes des contribuables, et pour former le grand-conseil qui fait également partie du conseil municipal et du petit-conseil, on élit encore 32 bourgeois tirés de la classe supérieure des contribuables, 36 de la moyenne classe et 39 de la classe inférieure. Les revenus et les dépenses de la ville sont administrés par un maître des comptes; les forêts par un administrateur, un inspecteur et huit gardes-chasse. La ville possède en outre un conseil de tutelles, composé de 3 membres, une intendance des bâtiments, un contrôle des poids et mesures, deux commissaires priseurs pour les terres et trois pour les bâtiments, un comité d'inspection pour le feu, composé de 3 membres, une halle aux blés avec un administrateur et un mesureur, un inspecteur des scieries, une personne préposée pour délivrer le

bois à brûler sur le chantier, un huissier, un fontenier, un inspecteur des routes, deux commissaires chargés de taxer la viande, deux semonneurs, deux inspecteurs des morts, un crieur public et quatre gardes de nuit.

Les catholiques possèdent une paroisse desservie par un prêtre et un vicaire, une église collégiale et une église de l'hôpital; les protestants ont une cure mais pas encore d'église, c'est pourquoi leur culte se célèbre dans l'église de l'hôpital. Des sommes considérables produites par des quêtes seraient déjà suffisantes pour commencer à construire une église protestante, mais non sur l'emplacement qu'on lui avait désigné jusqu'à présent. Les Anglais ont un prêtre anglican qui célèbre le service depuis l'année 1833 dans l'église de l'hôpital en été, et dans un salon de l'Hôtel d'Angleterre en hiver. L'ecclésiastique préposé pour cela perçoit ses revenus de dons volontaires faits par les Anglais qui séjournent ici quelque temps.

On a mis un soin particulier à tout ce qui concerne l'enseignement public, qui pourrait bien par la suite prendre une plus grande extension. On a lieu d'espérer que le Collège qui fut transféré à Rastadt en 1808 et confondu avec l'école des saints Pères pour former un Lycée, possédant de grands fonds, sera de nouveau transféré à Bade. Cette ville a maintenant pour l'enseignement des garçons une école primaire tenue par deux maîtres supérieurs et deux inférieurs, et une école des filles tenue par les dames du couvent. Malheureusement les protestants n'ont pas encore d'école particulière. Le hameau Scheuren en possède une. Pour les jeunes filles on a établi une école industrielle, et les filles adultes en quittant l'école, peuvent au moyen d'une légère rétribution, profiter de l'enseignement qui se donne dans le pensionnat du couvent; les pensionnaires paient 16 louis par an

et y jouissent pour cette modique somme, de l'enseignement des langues et des travaux du sexe, et ont la table et le logement; il n'y a que la musique et le dessin qui se paient à part. Ces écoles sont sous la surveillance d'un inspecteur et d'un directeur. — L'école industrielle des garçons dirigée par un commissaire du gouvernement, un directeur et un inspecteur, est tenue par quatre professeurs. — L'école supérieure des bourgeois offre aux jeunes gens, une éducation plus relevée: elle est composée d'un inspecteur, d'un directeur, de 6 professeurs et de 2 maîtres de musique. Il y a pour cette école un conseil d'administration particulier. Elle a été fréquentée en 1843 par 81 écoliers.

en 1844: par 97	en 1848: par 111
„ 1845: „ 94	„ 1849: „ 115
„ 1846: „ 108	„ 1850: „ 113.
„ 1847: „ 99	

L'année dernière, les élèves étaient répartis de la manière suivante: la 1^{re} classe en contenait 23, la 2^{me} 39, la 3^{me} 24, la 4^{me} 18 et la 5^{me} 7 et 7 auditeurs.

Depuis l'automne 1850, on possède ici le pensionnat de jeunes demoiselles du Dr. Georgens qui a pour but de donner aux jeunes filles une plus haute éducation: outre ce qu'on enseigne dans tous les établissements de ce genre, on cherche par une vie de famille gaie et animée aussi bien que par un enseignement propre à développer l'éducation, à préparer les jeunes filles de manière à pouvoir remplir un jour dignement leur vocation de femme. Cet établissement se charge de l'éducation des jeunes filles depuis l'âge de 3 ans jusqu'à 18, et est à même de former des institutrices. Il occupe un local convenable, a d'excellents maîtres, et admet aussi des élèves externes qui paient 6 fl. par mois; les pensionnaires paient 600 fl. par an, et les demi-pensionnaires, c'est-à-dire qui

ne demeurent pas dans la maison, mais y sont toute la journée et y dinent, 300 fl. Cet établissement est très recommandable sous tous les rapports. Il était autrefois à Worms.

On a pris soin d'établir à Bade divers établissements de bienfaisance. Il y a entre autres celui de Steinbock et Himmel pour les bains des pauvres, de Seefels pour le pain des pauvres et pour payer des apprentissages, et des Stipendium pour les étudiants en droit, une fondation pour procurer des vêtements aux jeunes communians, celle de Trapp pour payer l'école à de pauvres filles, et une pour payer d'autres écoles, celle de Charles Frédéric pour les écoles également, et des fonds pour les hôpitaux et les infirmes, etc. etc.

Il y a en outre une association pour fonder une caisse de décès, un hôpital du gouvernement pour les bénéficiaires qui ne sont pas de Bade, un hospice pour les infirmes, qui est situé à l'extrémité nord-ouest de la ville, et était autrefois destiné à recevoir les lépreux; il fut par la suite transformé en un hospice pour les incurables et les bénéficiaires appartenant à la ville, mais malheureusement cet établissement manque de fonds et n'est pas bien organisé. On trouve réuni dans le même local l'hospice de la ville destiné essentiellement à admettre les domestiques malades et les ouvriers; il est administré par les fonds du bourgeois Seefels. Lorsque ces fonds sont insuffisants, la caisse de la ville est obligée d'y suppléer. Il y a enfin ici un bain gratis qui se trouvait autrefois au Baldreit où il était assez mal tenu. En 1850 l'Hôtel du Saumon fut acheté pour cet usage. Le bain des pauvres se trouvait primitivement sur la place du marché à côté de la source principale, en 1809, il fut transféré dans le bâtiment à côté de l'hôpital, où se trouve l'Ange actuellement. Tous les ans 160 malades de tout le pays, y sont admis et soignés aux frais

de l'Etat. On y admet aussi des malades de Strasbourg en vertu d'une donation particulière qui a été faite à cet effet par un bourgeois nommé Daniel Steinbork en l'an 1651. — Depuis 1837 on a établi une caisse d'épargne dans laquelle il s'est fait des versements pour la somme de 45 mille florins environ. Elle était un peu tombée en discrédit par suite d'une mauvaise administration, mais depuis le printemps de cette année elle a repris la confiance. — On a fondé aussi de nos jours une association de dames, qui a pour but de se charger du soin des pauvres et de prendre sous sa protection une salle d'asile que l'on vient d'établir.

Un bureau de commission est tenu par Mrs. Mesmer et Weinreuter, on peut aussi se procurer tous les renseignements nécessaires à l'imprimerie Scotzniovsky. On a dans tous les hôtels des domestiques de place qui parlent plusieurs langues et sont toujours aux ordres des étrangers et prêts à les conduire où ils désirent. Il se publie aussi chaque année un almanach de commerce qui donne tous les renseignements désirables sur la ville, les autorités et les domiciles des particuliers.

L'industrie et les métiers sont en général florissants, principalement lorsqu'ils servent à l'usage journalier, ou sont favorisés par le luxe; ils fournissent de l'ouvrage aussi bien fait que dans les grandes villes. Depuis les 10 dernières années, on a beaucoup fait pour leur avancement, et non seulement les affaires se sont multipliées, mais elles se sont même améliorées et ont pris de l'extension. Au printemps de cette année on comptait ici: 2 pharmaciens, 8 barbouilleurs et peintres en bâtiments, 21 boulangers, 9 aubergistes qui tiennent des bains, 4 banquiers, 9 brasseurs, 2 sculpteurs, 6 ferblantiers, 1 fontenier, 3 relieurs, 1 armurier, 3 imprimeurs, 2 libraires, 1 brosseur, 4 barbiers, 7 confiseurs, 7 tourneurs, 2 marchands de fer, 1 fabricant de vinaigre, 2 tein-

turieurs, 2 pêcheurs, 5 jardiniers, 3 vitriers, 2 bijoutiers, 2 fondeurs, 6 potiers, 23 boutiques de marchands, 7 sages-femmes, 8 fendeurs de bois, 7 maréchaux, 1 chapelier, 3 facteurs d'instruments, 5 cafetiers, 1 ramoneur, 1 fabricant de peignes, 3 marchands de jouets d'enfants, 7 tonneliers, 5 boisseliers, 4 chaudronniers, 2 vernisseurs, 28 cochers de louage, 3 loueurs de chevaux et d'ânes, 2 placeurs de domestiques, 5 maîtres-maçons, 10 marchands de farine, 1 coutelier, 19 bouchers, 3 magasins de meubles, 1 dépôt d'eaux minérales, 5 meuniers, 9 maîtres de musique, 4 cloutiers, 1 pressureur d'huile, 3 poêliers, 2 fabricants de parapluies, 2 pâtisseries, 3 perruquiers, 1 paveur, 3 passementiers, 5 marchandes de mode, 1 tanneur, 8 boursiers, 2 maîtres de scieries, 5 selliers, 10 serruriers, 5 forgerons, 26 menuisiers, 48 cordonniers, 4 savonniers, 19 cordiers, 3 faiseurs de chaises, 3 maîtres de langues, 4 tailleurs de pierre, 1 lithographe, 5 tapissiers, 1 maître de danse, 2 médecins vétérinaires, 10 traiteurs et restaurateurs, 4 horlogers, 1 doreur, 5 charrons, 12 blanchisseuses, 1 écorcheur, 3 porteurs d'eau pour les bains chauds, 3 tisserands, 12 marchands de vin, 26 tailleurs, 5 lingères, 3 marchands de gibier, 40 aubergistes, 1 restaurateur juif (en été seulement), 2 taillandiers, 3 tuiliers, 2 charpentiers, 4 maîtres de dessin, 3 colporteurs, 2 maîtresses de langues, 3 avocats, 7 agences, etc. etc. quelques-uns de ces métiers ont diminué de nombre depuis l'année dernière, car il y avait en 1849, 8 tonneliers, 32 cochers de louage, 11 serruriers, 31 tailleurs pour hommes, 54 cordonniers, 23 bouchers, 21 cordiers, etc. etc. Les métiers de cordier et de potier ont toujours été ici très-florissants, ils envoient leurs marchandises dans les pays éloignés; celui de tanneur qui était autrefois si avantageux est bien déchu aujourd'hui. En général il n'y a pas ici de commerce en gros, presque toutes les affaires se font en détail. — Parmi

les grands magasins de modes, on doit citer ceux de Messieurs François et Hermann Grosholz, Canclini, Beck et Hespeler; pour le commerce d'épicerie et de tabac, Mrs. Gaus, Rheinboldt, Hammer, Hilger et Matzenauer, pour les vins, Mrs. Jung à la Fortune, Mayer à la Croix et Féderer aux trois Rois.

Bade est suffisamment pourvu de bons médecins: outre le médecin préposé, les médecins pour surveiller les bains et des chirurgiens de l'Etat, on compte plusieurs excellents médecins savoir: le médecin préposé et conseiller de médecine Mr. le docteur Weinneis, le conseiller anlique intime et médecin du Grand-Duc Mr. le Dr. Guggert, le conseiller anlique intime Mr. le Dr. Kramer, et Messieurs les Drs. Brumm, Gaus, Müller, Rueff, Schrauder, et Wilhelmi qui est chirurgien d'office. Il y a en outre deux médecins vétérinaires et 7 sages-femmes. Les deux pharmacies n'ont pas seulement l'avantage d'être fort bien tenues et bien organisées, mais elles sont pourvues des médicaments des pharmacopées de la France et de l'Angleterre.

Les arts offrent ici peu d'intérêt, vu qu'on n'y trouve pas de galerie de tableaux ni de collections publiques d'aucun genre. Le libraire Marx organise toutes les années une petite exposition de tableaux dans la Trinkhalle et possède toujours dans son magasin ce qu'il y a de plus nouveau et de plus beau en fait de lithographies, estampes et gravures en taille douce. Mr. Buffa tient un magasin à peu près semblable dans la ville. Parmi les particuliers, Mr. le conseiller Asmuth, rue Gernsbach No. 422, possède quelques salons garnis d'une belle collection de tableaux de toutes les écoles de peinture, qui sont à vendre, et le Major Maler sur le Schlossberg No. 571, a non seulement une petite collection d'excellents tableaux à l'huile et quelques sculptures, mais aussi des armes grecques et romaines fort anciennes, des vaisseaux de terre,

des vases, et parmi les sculptures, les antiquités grecques sont très-importantes et fort rares. On fait voir volontiers ces deux collections aux étrangers. En été, quelques artistes exposent des tableaux, mais qui trouvent ordinairement peu d'acheteurs. En revanche, quelques peintres et même des lithographes ont trouvé leur compte en faisant des portraits. Outre cela, Mr. Diss, inspecteur des forêts, possède une belle collection d'oiseaux d'Europe qu'il est parvenu à faire d'une manière assez complète.

Bade était autrefois le séjour du célèbre Spindler, auteur de plusieurs romans, mais qui n'est pas resté; il vivait ici autrefois, quelques auteurs tels que: Aloys Schreiber, Auguste Lewald, Guillaume de Chézy et autres; mais à présent la belle littérature est délaissée. Il paraît que le sol de Bade, la ville aussi bien que le Grand-Duché, n'est pas un terrain favorable à la littérature.

Il s'est formé depuis quelques années une société archéologique qui a ici sa résidence: elle a pour but de rechercher et de conserver les monuments de l'antiquité du Grand-Duché de Bade, et est déjà parvenue à former une belle collection. On trouve ici deux petites imprimeries dans lesquelles il paraît une feuille d'avis (Wochenblatt), la gazette des bains (Badeblatt) avec la liste des étrangers et le journal quotidien (Tagblatt) qui renferme également la liste des étrangers. Mais ces journaux sont tout-à-fait sans valeur, vu qu'ils sont forcés de se contenter d'un petit nombre d'abonnés, et que leurs moyens sont assez restreints. Mr. Marx et Mde. Scotzniovsky possèdent chacun une librairie; le premier a aussi un cabinet littéraire composé de journaux allemands, français, anglais et hollandais. Pour donner à la vie sociale plus d'agrément, on a établi une société de lecture et un casino à l'Hôtel d'Hollande où l'on a à sa disposition des jour-

naux, une bibliothèque de 2000 volumes environ et où l'on donne des bals. Les étrangers peuvent s'y faire introduire par un des membres et s'abonner par mois, moyennant une légère rétribution. — Il se trouve une société semblable à l'Hôtel du Rhin, c'est la réunion des bourgeois avec une société de lecture. — Les amateurs de l'équitation trouvent à leur disposition le manège de Mr. Thiergaertner qui a toujours de bons chevaux de selle à louer, et les amateurs du tir ont dans l'établissement disposé à cet effet, près du bâtiment qui sert à la préparation du gaz, des occasions suffisantes de s'exercer à tirer au fusil, à la carabine ou au pistolet. — En hiver, on dispose d'une grande prairie près de Scheuern pour en former un endroit propre à patiner, et où l'on peut toujours rencontrer des personnes habiles dans cet art. — Enfin celui qui est amateur de la pêche est autorisé à tenter la fortune en pêchant à l'hameçon dans l'Oosbach entre Lichtenthal et Oos.

On a pourvu à Bade à toutes les jouissances de la vie plus qu'à toute autre chose, et cette ville offre dans ses premiers hôtels une table capable de contenter les plus grands gourmands et les gastronomes les plus raffinés.

Il y a à Bade 9 brasseries, ce sont: celles de Görger, Haug, Hoffmann, Jörger, Jung, Kneller, Leile, Spörlein et Stephan (Etienne) qui rivalisent entre elles pour la bonté de leur boisson. Spörlein et Hoffmann ont de jolis jardins où ils débitent la bière pendant l'été. On peut en outre se procurer de la bière dans la plupart des restaurants et à la Promenade. — Il y a ici 38 aubergistes et deux à Scheuern; en été il y a encore en ville une auberge pour les Juifs. Les hôtels du premier rang se distinguent non seulement par leur grandeur, mais aussi par une élégance et une recherche qui ne laissent rien à désirer. Les principaux sont:

La *Cour de Bade*, qui renferme de grands appartements et un beau jardin; cet hôtel est situé près du pont de l'Oos dans la partie occidentale de la ville. Il est tenu par Madame Hotz veuve.

L'*Hôtel d'Angleterre*, près du pont de la Promenade et du Palais de la Grande-Duchesse. Il est tenu par Mr. Stadelhofer.

L'*Hôtel de l'Europe*, vis-à-vis la Promenade et la Trinkhalle avec un toit à l'Italienne, tenu par Mr. Xavier Maier.

L'*Hôtel de France* à l'angle de la rue de la Tour en face du Jardin anglais, tenu par la veuve Hotz.

Le *Cerf* dans la grand'rue et à l'entrée de la rue du même nom, tenu par la veuve Heiligenthal.

L'*Hôtel d'Hollande* dans la rue Sophie, s'étendant jusqu'à la place Léopold, avec un café, un cabinet de lecture et un casino, tenu par Mr. Zachmann.

L'*Hôtel du Rhin* sur la place Léopold à côté du précédent, tenu par Mr. Gustave Schlund.

L'*Hôtel de Russie* dans la partie occidentale de la ville, en face de l'entrée du jardin anglais, tenu par Mad. Heiligenthal.

L'*Hôtel de Zehringen* dans la grand'rue, avec un beau jardin. Il est tenu par la veuve Meixel.

L'*Hôtel de Darmstadt* dans une partie du couvent des Jésuites dans la rue du Prince héréditaire, tenu par Mr. Roman Schmidt.

Le *Chevalier* vis-à-vis du précédent, dans la rue Gernsbach, tenu par Mr. Wendelin Schmid.

Le *Soleil* à côté du précédent dans la rue Gernsbach, tenu par Mr. Stambach.

Outre ces hôtels, il y en a d'autres qui sont très fréquentés par les étrangers de la classe moyenne, ce sont: l'*Etoile*, grand'rue, tenue par Mr. Steinmetz, la *ville de Strasbourg*, rue Sophie, tenue par Mr. Antoine Schmidt, la *Fleur*, rue du Prince héréditaire, tenue

par Mr. A. Hofmann, *la croix d'or*, rue Lichtenthal, tenue par Mr. Mathias Maier. Les autres auberges sont : La montagne verte, rue Scheuern, tenue par Anselme Georger ; la ville de Bade à l'embarcadère, tenue par Nicolas Gross ; le Cygne dans la grand'rue, tenu par Charles Heck, le Raisin, en face du Cerf, tenu par Valentin Kah, — la Couronne, dans la grand'rue, tenue par Mr. Koch. L'auberge des Trois Rois, à côté, tenue par Mr. Féderer. — La Licorne, grand'rue, tenue par Mr. Zeller. — La Lanterne, rue Gernsbach, par la veuve Jörger. — La ville de Paris dans la même rue, tenue par Xavier Kah. — Le Saumon maintenant bain des pauvres, dans la même rue. Cet hôtel était autrefois, un des plus distingués, mais depuis la construction des nouveaux, il a été un peu négligé. — L'Ange à côté, tenu par Robert Thiergærtner. — L'Esprit, vis-à-vis, tenu par Joseph Siefert. — La Fortune à côté du Bailliage, rue Sophie, tenue par Mr. Jos. Jung. — La ville de Nancy, même rue, tenue par Mr. Schwamberger. — La ville de Lyon, sur la Place Léopold, tenue par Ignace Jörger. — Le Renard, rue du Prince héréditaire, tenu par la veuve Langenbach. — La Guirlande, même rue, tenue par Ignace Roessler. — L'Arbre vert sur la Place du marché, tenu par Joseph Kah. — La Rose, Place du marché, tenue par Gustave Schlund. — Le Lion, rue de l'Enfer, tenu par la veuve Seefels. — Le bain Stéphanie avec des jardins près de l'Allée Lichtenthal, tenu par Mr. Bertsch.

Il y a des restaurants en nombre suffisant, on peut citer les suivants comme recommandables : Mr. Buhl, rue des Pierres (Steingasse) 496, Mme. Gœhringer, rue Sophie 395 ; Weber, grand'rue, près du Cygne, Mme. Zerr à la Halle au blé, Mme. Kamm, Küfergasse 104 et Mde. Schneider, untere Eichstrasse 287. Cependant il y a une grande différence entre eux, et les nouveaux rivalisent avec les anciens.

Le restaurant de la Maison de conversation est excellent, on peut y avoir tout ce qu'on désire et à des prix modérés.

La table d'hôte se tient ordinairement à 1 heure et à 5; en été cependant, quelques hôtels la tiennent après le premier convoi de l'après midi quand les heures ci-dessus indiquées n'y correspondent pas. Le soir on ne mange qu'à la carte. Bien des maisons sont organisées de manière à ce que les étrangers puissent y faire leur cuisine; d'autres se font apporter leurs repas de chez les Restaurateurs.

Pour ce qui concerne les négociations de banque, de papiers et d'effets, l'étranger trouve toujours plusieurs banquiers à sa disposition, savoir: Messieurs

François Simon Meyer de Rastadt, qui a son bureau au rez-de-chaussée de la Cour de Bade.

G. Fr. Müller qui a le sien chez Chelble, rue du Prince héréditaire non loin de l'Hôtel d'Angleterre.

Auguste Klose de Carlsruhe qui a un comptoir au rez-de-chaussée de l'Hôtel d'Hollande.

Outre cela, les négociants François Grosholz sur la Place Léopold et Alois Grosholz, rue du Prince héréditaire, font aussi des opérations de banque.

Pour faire des courses dans les environs, on trouve en ville plusieurs cochers de louage et un maître de poste qui a de beaux équipages; les chemins de fer offrent en outre des occasions fréquentes et s'arrêtent à tous les endroits remarquables.

Les droschkas sont soumis à un tarif fixé par la police, et qui est maintenant assez raisonnable. Il doit se trouver affiché dans toutes les voitures. (Nous le donnerons dans le supplément de cet ouvrage). Ces équipages stationnent dans plusieurs quartiers de la ville, savoir: sur la Place Léopold, sur la Promenade

entre les boutiques et la Trinkhalle et sur le pont en face de la Cour de Bade. Les personnes qui désirent se rendre au chemin de fer ont à leur disposition les omnibus qui font leurs courses régulièrement avant le départ de chaque convoi.

La police des étrangers est fort exacte et toujours disposée à venir au devant de tout ce qui peut leur être agréable. On a réglé des tarifs sur les voitures, les chevaux, le blanchissage, en un mot, on prend toutes les précautions nécessaires pour que les étrangers ne soient pas lésés dans leurs intérêts.



La Saison.

Il n'est point facile de décrire le séjour agréable que l'on passe dans ces belles contrées, ni le mouvement qui les anime; car depuis que Bade est devenu un bain de luxe, il y afflue un grand nombre d'étrangers, qui s'y rendent pour oublier pendant quelques mois leur genre de vie ordinaire au sein d'une riante nature, au milieu des plaisirs de la société et de la foule des représentants de l'aristocratie européenne et des hautes célébrités. La scène change, à Bade, chaque année, et la saison prend presque toujours un nouveau caractère, un nouvel aspect; et celui qui y a séjourné autrefois, regrette que la vie sociale des baigneurs ait presque entièrement disparu de cette vallée.

Plus les demeures étaient petites et de peu d'apparence, la table frugale, et qu'il y avait moins de luxe, plus on voyait la joie rayonner sur les physionomies des convives, qui avaient alors

de l'attachement les uns pour les autres, formaient des liens d'amitié indissolubles, parcouraient gaiement les environs en compagnie, et regagnaient leurs pénates rajeunis de corps et d'esprit. — Tout ceci a bien changé de face : depuis que le luxe a pénétré partout, chacun rivalise pour étaler une magnificence recherchée; des agréments de toute espèce sont offerts de toute part; la cuisine allemande jusqu'alors simple et frugale a fait place à celle des gastronomes français; et depuis que le ton de la haute aristocratie s'est introduit dans les cercles, on en a banni le naturel et l'abandon qui y régnaient. — Cependant nous ne devons pas nous en plaindre, car c'est la marche naturelle des choses; ce qui est vieux tombe, le nouveau s'élève sur ses débris, et après avoir passé successivement par toutes les phases de la mode, il redeviendra peut-être ce qu'il était auparavant.

Le saison commence le 10 mai, époque à laquelle tout se règle d'après les jeux qui s'ouvrent ce jour là; mais les maisons et les promenades sont encore désertes; ce n'est que par quelques étrangers que le chemin de fer nous amène et quelques hirondelles qui reviennent régulièrement, que l'on s'aperçoit que la saison est commencée. Le printemps est sans contredit l'époque de l'année la plus agréable, celle qui est la plus favorisée par la température, et qui développe, ici surtout, ses merveilles dans toute leur magnificence; mais la mode en a disposé autrement : elle a transféré la pompe de la saison dans les mois de Juillet et d'Août, où l'affluence des étrangers devient tout d'un coup si grande que l'on a de la peine à se loger. A cette époque il règne dans la ville et les environs une activité variée et bruyante. A sept heures du matin la musique commence déjà à se faire entendre devant la Trinkhalle dans laquelle un nombre considérable d'étrangers viennent prendre les eaux, soit pour leur santé,

soit pour se conformer à la mode et se promener dans les environs. Dans les salles latérales de la Trinkhalle, on fait usage d'eaux minérales des autres bains et de petit-lait, et les dames s'y font voir dans leur toilette du matin. Le bon ton exige en quelque sorte qu'on prenne part à ces promenades matinales. — Plus tard, (car ceci dure jusqu'à près de 8 heures et demie) on entend de la musique dans tel ou tel quartier de la ville: c'est une aubade donnée en l'honneur de quelque étranger de distinction qui vient d'entrer dans nos murs. Après cela on se rend au bain. Vers les onze heures on voit déjà beaucoup de monde à la promenade, dans les parcs, à l'allée Lichtenthal et dans les environs; de temps à autre on voit quelque amateur de peinture le porte-feuille à la main prendre un beau point de vue, d'autres vont en voiture, à cheval, sur des ânes ou à pied, faire des courses dans les environs, tantôt seuls, tantôt en société, ou pour visiter les curiosités de la ville, du château, etc. On voit aussi devant la Maison de Conversation de petites sociétés rassemblées autour d'un charmant déjeuner. A 11 heures les salons s'ouvrent et le jeu commence, mais ce moment de la journée est fort peu fréquenté, si ce n'est par les amateurs passionnés du jeu. A une heure les cloches des hôtels se font entendre pour appeler au diner, qui est servi avec une recherche et une délicatesse qui ne laissent rien à désirer, même aux plus fins gourmets; la musique joue pendant le repas, les verres s'entrechoquent, la joie et la gaieté brillent sur tous les visages. Malheureusement il n'arrive que trop souvent qu'on détruit par des excès ce que la cure avait guéri. Après le repas, qui a duré environ une heure, les convives se dispersent çà et là, les uns pour aller en voiture dans l'allée Lichtenthal, les autres pour faire de plus grandes courses au vieux château et dans les environs de la ville. Mais

la plupart ne manquent pas de se retrouver à 3 heures précises devant la Maison de Conversation : c'est là que joue la musique pendant une heure dans le Kiosque, et pendant que ces sons mélodieux se perdent dans les airs, quelques uns des convives tentent la fortune aux tables de jeu ; d'autres se promènent devant a maison, mais la plupart sont assis près des tables à l'ombre des orangers pour prendre le café, les glaces, la bière ou le vin ; mais ce temps là est un divertissement pour les messieurs plutôt que pour les dames, qui y paraissent en moins grand nombre. Lorsque la musique a cessé à 4 heures, on entreprend des promenades, ou bien les toilettes se font pour le soir, car c'est l'époque la plus intéressante de la journée où tout le monde jouissant d'une délicieuse fraîcheur, se rassemble devant la Maison de Conversation pour y entendre encore la musique, se promener à la lueur d'un nombre infini de réverbères éclairés au gaz, ou s'asseoir sous le portique pour regarder les passants ; et lorsque la musique cesse au dehors pour se faire entendre dans le grand salon resplendissant de lumière, tout le public s'y porte en foule, surtout le Dimanche, où la musique dure jusqu'à 10 heures. C'est surtout ce jour là que brille le plus grand luxe augmenté par la présence d'un nombre infini d'étrangers ; c'est un aspect vraiment éblouissant de voir cette haute aristocratie richement vêtue, faisant parade de son élégance recherchée et de sa richesse où les pierres, l'or, l'argent et les perles brillent de tout leur éclat, et les joueurs jeter leur argent sur le tapis vert comme des feuilles mortes ; il semble qu'on oublie qu'il peut y avoir au monde des soucis et des chagrins. Mais la magnificence et le luxe sont bien plus recherchés encore dans les bals et réunions, où se font voir les plus brillantes beautés et les toilettes les plus riches de la

saison, qui se livrent à des danses gracieuses au son d'une musique bruyante mais harmonieuse.

De temps en temps, pendant les beaux mois de la saison, les plus célèbres artistes de l'Europe viennent à Bade pour donner des concerts, et plusieurs fois la semaine, le théâtre donne des représentations; mais avec la faible rétribution de 1600 florins et le peu de spectateurs qui y assistent, il n'est pas en état de satisfaire entièrement les étrangers qui ont chez eux de plus grands théâtres, et auxquels il ne faut pas en vouloir de préférer jouir le soir de la belle nature au lieu de s'enfermer dans une étroite *enceinte*. Plusieurs personnes assistent à des chasses auxquelles il est facile d'être invité; d'autres vont à la pêche dans l'Oosbach ou cherchent à tuer le temps de cent manières différentes. Car entasser jouissance sur jouissance, c'est le seul but qu'on se propose; aussi l'étranger n'a-t-il point de repos avant le temps où il se trouve dans son équipage ou dans un waggon du chemin de fer pour s'en retourner dans sa patrie; alors il se demande: était-ce bien la réalité, ou n'était-ce qu'un songe? Est-il possible qu'en si peu de temps on puisse éprouver tant de diversité, de jouissances et de plaisirs?

Heureux celui qui peut se rappeler avec un sentiment pur et agréable le temps qu'il a passé en ces lieux, s'il est parvenu à obtenir la guérison qu'il cherchait, et a trouvé le délassement à ses pénibles travaux de la vie ordinaire, et s'il a pu enfin retourner dans ses foyers avec un nouveau courage et de nouvelles forces! Bade ne lui rappellera que des souvenirs doux et agréables. Mais malheureusement bien des personnes ne peuvent pas tenir le même langage: quelques unes se sont trop laissées entraîner au torrent des plaisirs, ont détruit leur santé et leur moral ou perdu au jeu tout ce qui devait servir à leur agrément ou

même ce qui constituait toute leur fortune, et les a mis dans une position désespérée.

Telle est ici la destination des étrangers, leur genre de vie, leurs occupations. Au reste, les mêmes vicissitudes se présentent aussi dans la vie ordinaire, il ne serait donc pas juste d'en rejeter la faute sur les villes de bains. Il y a dans tous les pays des charmes et des séductions, on trouve partout la tentation du jeu et des sirènes; mais si l'on approfondit la chose, on verra que la nymphe gracieuse de la source salutaire augmente à l'infini son heureuse influence pour dédommager d'un seul accident, et à l'imitation de la tradition de la Chaire de l'Ange et de celle du Diable, qui s'applique fort bien ici, le bon esprit finit presque toujours par terrasser son ennemi.

Ainsi la saison accompagnée de tous ses charmes et de toute sa pompe, dure depuis le 10 Mai jusqu'à la fin d'Octobre, acquiert dans les mois de Juillet et d'Août son plus haut point de splendeur, quand la température est favorable, et commence à décliner jusqu'à la fin d'Octobre, époque à laquelle les salons se remplissent encore une fois, (car dans les derniers jours chacun veut encore tenter fortune) et au 31 Octobre, au coup de minuit, la saison est terminée. Alors les salons, le restaurant et les boutiques sont fermés; les hôtels et les maisons particulières sont déserts, les brillants équipages ne viennent plus animer les rues, et partout règnent la solitude et le silence. Il reste, il est vrai, 60 à 80 familles pendant l'hiver; mais cela n'est pas comparable au temps de la saison, où la vie se passe plutôt hors des maisons que dans l'intérieur. — Malheureusement, Bade n'offre pas de plaisirs et de distractions pendant l'hiver. Sans cela un plus grand nombre d'étrangers se décideraient certainement à y rester. Quoi qu'il en soit, il serait fort à désirer que l'on procédât d'une manière



THE COURTYARD OF THE OLD CHURCH
A SCENE

Bayrische
Staatsbibliothek
München

ou de l'autre à une amélioration de ce genre. Dans ce but il serait convenable de fonder un établissement plus étendu pour mettre les jeunes gens à même de faire de plus grandes études.



Environs de Bade.

Le vieux château.

La plupart des étrangers commencent leurs excursions par le Vieux Château, l'acropole de Bade, situé à 1,637 pieds au dessus du niveau de la mer. Il semble sortir d'une sombre forêt de sapins au dessus de la ville de Bade comme un témoin des siècles passés où la force et la puissance régnaient dans le monde, et où les grands, non contents d'être élevés au dessus des autres par leur rang, établissaient encore leurs demeures au dessus des villes et des villages.

On arrive au vieux Château par une très-bonne route qui commence au jardin du nouveau Château, monte par une pente douce jusque près du Hungerberg, puis tourne à gauche, et après avoir formé quelques sinuosités, on se trouve enfin devant ces antiques ruines. Ce chemin n'a qu'une pente fort légère de sept pieds sur cent; il a été établi par le Grand-Duc régnant. A partir du château, il a environ 100 verges de longueur. Il y a un sentier plus droit et plus court qui part de la première

chaumière qu'on rencontre. Derrière cette chaumière, s'élève une colline dont le sommet est à 1,163 pieds au dessus de la mer, où se trouve un abri auquel on a donné le nom de Repos de Sophie (Sophienruhe) en l'honneur de la Grand-Duchesse, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Devant le vieux château est un lieu couvert pour les voitures et les chevaux, et un peu plus haut se trouvent des tables et des chaises à l'ombre d'arbres épais et majestueux.

Le château a deux portails, l'un vers Bade et l'autre vers Ebersteinbourg. Le plein cintre d'un de ces portails porte les armoiries de Bade, et à droite, du côté de Bade, on y voit gravé la date de l'année 1231. A gauche de cette porte, dans les ruines, dans les anciens bâtiments ruraux et dans la chapelle se trouvent le domicile du restaurateur et plusieurs localités rebâties dans le style gothique. Ce qu'il y a surtout de remarquable, c'est une grande salle qu'on ne soupçonnerait pas au milieu de ces ruines. A droite sont de grandes caves voûtées, qui étaient originairement une galerie renfermant de petites prisons. Le passage de cette porte à l'autre était autrefois séparé, car il y avait une porte particulière pour les demeures des domestiques, comme le font voir les débris encore existants. Une pente insensible qui se trouve à l'entrée, conduit à la salle des chevaliers, des fenêtres de laquelle on jouit d'une vue magnifique sur la vallée. Des arbres élevés ont établi leur domaine dans ces ruines, et un grand chapiteau placé sur une colonne tronquée est le dernier reste de cette magnificence d'autrefois. Il se trouvait à côté encore quelques appartements, et une cheminée qui s'est conservée en partie. Ceci est la partie moderne du château; pour arriver à l'ancienne, bâtie sur d'énormes rochers, on monte un escalier hardi et étroit, et l'on atteint les forts et la rotonde. La vue

est magnifique à cet endroit. Le regard embrasse non seulement toute la vallée d'Oos, mais il s'égare sur les hauteurs de la Forêt-Noire, au dessus de la vallée du Rhin jusqu'aux Vosges, où Spire et les montagnes de l'Odenwald se perdent dans le lointain. C'est un superbe spectacle de voir le Rhin serpenter majestueusement dans la plaine, et l'oeil est incapable de compter tous les lieux qui sont étalés devant lui. La tour carrée qu'il faut se faire ouvrir est encore plus élevée et offre par conséquent une vue plus étendue; ce n'est pas sans éprouver des vertiges que l'on plonge dans cette profondeur effrayante.

Les débris de ce château jadis si magnifique, attestent encore sa grandeur passée et la vie bruyante qu'on y menait. Le lierre et la mousse qui s'y attachent semblent vouloir garantir ces vieilles murailles d'une seconde chute, que les soins du Grand-Duc cherchent aussi à prévenir. Tout ce que ce digne Souverain a pu faire pour conserver ce beau berceau de ses ancêtres, il l'a fait sans rien négliger.

Au nord-ouest du château, qui avait autrefois trois chapellenies, on voit encore les fondements des anciens bâtiments ruraux et des demeures des gens du château; on remarque au sud-ouest et du côté d'Ebersteinbourg les restes d'un souterrain. Le peuple raconte qu'il y en avait deux, dont l'un conduisait à Ebersteinbourg et l'autre jusqu'à l'ancien couvent des Capucins situé dans la ville; mais il est évident qu'ils aboutissaient, à la forêt et servaient de passages secrets pour entrer et sortir du château en cas de siège.

Ce vieux Château de Bade fut en effet élevé sur les débris d'une ancienne tour romaine, bien que l'on soutienne au contraire qu'il fut construit de blocs de granit, ce qui n'était pas le genre de bâtir des Romains. Quoi qu'il en soit, ce qui fut bâti plus

tard n'a été commencé qu'après le château inférieur, mais dans des temps déjà fort reculés. On cite comme premier habitant de cette forteresse le Margrave Hermann IV, en 1160, dont les successeurs selon l'usage d'alors, y établirent continuellement leur séjour, jusqu'à ce qu'enfin les mœurs s'adoucirent, et que les princes quittant peu à peu leurs montagnes, vinrent d'établir dans le voisinage des villes. Le margrave Christophe I qui fit construire le château inférieur, quitta en 1479 la résidence de ses pères; mais il y mourut néanmoins, car ses fils l'y ramenèrent pour satisfaire à ses désirs insensés qui n'avaient fait qu'augmenter avec l'âge. Le margrave Jacques II habita aussi le vieux château, qui servait ordinairement de résidence aux veuves, mais qui devint en 1689 la proie des flammes, et tomba de plus en plus en ruine. Il est à présent un des plus fréquents buts de promenade; aussi le soir, y rencontre-t-on encore de la société fort tard; à midi, pendant la saison, on y trouve une bonne table d'hôte, et le restaurant est fort bien tenu.

Les Rochers.

Lorsqu'on a pris la peine de monter jusqu'au vieux château, on doit poursuivre son ascension jusque sur les Rochers situés au haut du Batter s'étendant sur une largeur considérable jusqu'au sommet, qui lui-même est à 1858 pieds au dessus de la mer. Un escalier pratiqué derrière le château conduit à ces rochers dont les énormes masses escarpées et crevassées en mille endroits, forment tantôt des saillies, tantôt des enfoncements, et semblent être les débris d'un immense château. Ils ont souvent les formes les plus bizarres, et rappellent à l'esprit les révolutions du globe, où les roches volcaniques entr'ouvrirent avec violence les masses diluviennes et les firent paraître à la surface. Un chemin commode

conduit à travers cette immense étendue de rochers, et partout où l'on regarde, on éprouve une sorte de vertige; mais on peut marcher en sûreté, car il y a partout des poteaux pour indiquer le chemin, et même autrefois on y rencontrait une chaumière où le voyageur trouvait un abri contre les orages ou la pluie qui pouvaient le surprendre. Malheureusement, cet endroit (nommé rocher de l'Ange) est privé de ce toit protecteur. L'un des plus beaux points est le pont de rochers près duquel un escalier de pierre formant plusieurs sinuosités à travers les ruines, descend jusqu'à un autre chemin qui passe au bas des rochers et ramène le voyageur au château. Autant la vue dont on jouit sur la hauteur étonne par son étendue et son caractère grandiose, autant le sentier devient solitaire et silencieux lorsqu'on la quitte: à droite les rochers s'élèvent en forme grotesque et à une hauteur immense, à gauche s'étend une majestueuse forêt de sapins jusque dans la vallée, qui n'est animée que par le gazouillement des oiseaux et les coups redoublés des bûcherons, tandis que sur les hauteurs que l'on vient de quitter, le milan fait retentir les airs de ses lugubres cris. — On est redevable de ces sentiers aux efforts du comte Broussel intendant de la Cour. — En quittant le château, on trouve une grande route qui, aussi bien que le sentier qui passe par les rochers, mène à Ebersteinbourg situé derrière le Batter, et en quittant les Rochers, on peut, en passant près du Eberbrunnen, prendre un chemin plus court pour descendre sur la route du Hungersberg.

Nouvelle route ou chemin de l'Echo.

De même qu'à partir du nouveau château derrière le jardin, une route commode conduit en ville, la nouvelle route conduit par une pente plus douce encore jusqu'aux environs de la mon-

tagne verte, et de l'embarcadère du chemin de fer. Elle commence à l'entrée du jardin du château, contourne au fond du Pflutterloch, passe près du Herrengut où le directeur des forêts a son domicile, forme vis-à-vis du château un écho très-distinct qui répète des mots entiers, a sur la gauche une petite rotonde abritée par un toit d'où l'on a une vue magnifique sur la ville, le château et les environs; il mène ensuite à une jolie campagne nommée Grippenhof (Krippenhof, Grävenhof) qui était autrefois un ancien domaine, et a été de nos jours transformée en une magnifique campagne, qui a souvent changé de maître; elle appartient maintenant à un capitaine de vaisseau anglais nommé Noro, de Glasgow. Le chemin passe de là dans une forêt solitaire qui offre un agréable ombrage et arrive enfin dans la plaine après avoir passé près du Tir et de l'établissement où se prépare le gaz, près de l'auberge de la montagne verte, pour aboutir à la route d'Oos. Ce chemin de l'Echo a environ 500 perches de longueur, et offre une des plus belles promenades des environs de Bade. On peut encore près du Tir prendre un autre chemin qui passe par le Balzenberg et mène au hameau Dollen et à Scheuern. Sur le Balzenberg, qui doit avoir tiré son nom de l'ancien domaine royal, on a également une vue magnifique. Cette montagne est couverte de vignobles et assez escarpée.

L'Image de Keller.

En quittant la route que nous venons de citer, se détache un chemin seulement praticable pour les piétons et pour les chevaux, qui monte dans une épaisse forêt où se trouve à l'ombre des sapins et des chênes, à une hauteur de 957 pieds au dessus de la mer, un piédestal en pierre et une vieille croix à côté. On nomme cela l'image et la croix de Keller, parce que cette

dernière porte l'inscription presque illisible: „Bourkard Keller“. Sur le piédestal, qui paraît être d'une origine plus moderne, sont les armoiries de la famille Waldtrams de Souabe, ce qui prouve évidemment que ces deux pierres ont une origine différente. La tradition les a néanmoins confondues, et elles font le sujet du premier tableau à fresque que l'on voit dans la Trinkhalle. La tradition rapporte là-dessus ce qui suit: Un jeune gentilhomme nommé Bourkard Keller d'Ybourg, était épris d'amour pour la belle Claire de Tiefenau, fille du bailli de Kuppenheim, et cherchait souvent à la voir. S'étant mis un jour en route vers minuit sur le chemin de Kuppenheim que l'on vient de réparer, il lui apparut une figure de femme assise au bord du chemin, mais qui se dissipa aussitôt. La même figure lui étant apparue la nuit suivante, il consulta, là-dessus le châtelain qui lui apprit que ce lieu avait été autrefois occupé par un ancien temple romain. Il fit aussitôt faire des fouilles et trouva effectivement un petit autel et un buste mutilé qu'il érigea en cet endroit. S'y étant rendu plus tard, il aperçut de nouveau le fantôme qui cette fois entama une conversation avec lui, à ce que vit le serviteur qui l'avait accompagné et s'était enfui, saisi d'effroi à cet aspect. On trouva le lendemain l'infortuné jeune homme étendu sans vie près de la statue, son beau-frère fit ériger en mémoire de cet événement la croix que l'on voit encore aujourd'hui.

Scheuern et la chapelle des trois chênes.

Une route peu fréquentée depuis l'établissement des chemins de fer, mais fort agréable, est celle qui mène à Scheuern et à Oos, longeant le pied des vignobles, et ombragée d'arbres fruitiers. En passant en face de la maison de campagne de Mr. Karseboom, on arrive au petit village de Bade-Scheuern qu'on ne doit pas

confondre avec Oos-Scheuern, qui est bien plus près de la ville, mais qui appartient malgré cela au territoire d'Oos, parce qu'il est à l'autre rive de l'Oosbach. A Bade-Scheuern, on aime à fréquenter l'auberge du Vaisseau qui possède un beau jardin, un quillier, et où l'on boit de bon vin. Le village en lui même est petit, ne renfermant, y compris le hameau voisin Dollen, que 46 maisons, 74 familles et environ 400 habitants qui ont une école pour les deux villages. Les habitants s'occupent d'agriculture et principalement de la culture de la vigne. A l'extrémité de ce village, où le chemin bifurque pour aller à Haueneberstein et à Balg, on rencontre à l'ombre de quelques vieux arbres, à un quart de lieue de Bade, la chapelle des trois chênes qui occupe la place d'une ancienne image de la Vierge qui est encore dans une niche près d'un tronc de chêne, et que le peuple nomme Consolation de Marie. La tradition rapporte que lors de la peste qui désola toute l'Allemagne, il y a 300 ans, on ferma les portes de la ville de Bade et fit couler l'eau des sources dans les rues pour en répandre la vapeur dans l'atmosphère, que ce terrible fléau ne pénétra pas plus avant, et cessa à l'instant d'exercer ses ravages, miracle qu'on attribua à l'image de la Vierge placée en cet endroit. Comme ce chêne dépérissait de vétusté, la margrave Marie-Magdelaine fit construire en 1650, audessus de ce tronc, une petite église qu'elle fit entourer de trois autres chênes, d'où le nom tire son origine. On voit encore au plafond une peinture à demi-effacée représentant la Reine du Ciel qui protège les pestiférés. Ce qui est surtout bien rendu, c'est un enfant qui se presse contre sa mère qui a déjà rendu le dernier soupir, croyant trouver du soulagement auprès d'elle; quelques figures rappellent même le pinceau de Rubens. — Immédiatement derrière cette chapelle s'élève le

Hardtberg à 1,275 pieds au-dessus de la mer, qui offre une vue très-étendue.

• • •

La route qui longe le chemin de fer conduit de Scheuern à l'Allée des peupliers, au bout de laquelle se trouve la Maison de chasse, puis à la charmante paroisse d'Oos située au bout de la vallée d'Oos et sur le rivage de l'ancien lit du Rhin. C'est là que passent le chemin de fer et la route voisine des montagnes. Le village est à 441 pieds au dessus de la mer, renferme 7 rues, 140 maisons, 170 familles, 816 habitants agriculteurs et vigneron. L'église bâtie dans l'ancien cimetière un peu élevé et entouré d'une muraille, est un ancien bâtiment. On est fondé à croire que les Celtes et les Romains avaient des établissements en cet endroit, car on y a découvert un grand nombre de substructions d'anciens édifices. On trouva en 1812 un autel de Diane du temps des Romains avec une inscription et deux belles têtes en marbre de Carrare, plusieurs sculptures, des greniers souterrains avec du grain et un grand pot dans lequel se trouvèrent de l'argent fondu et plusieurs milliers de bractéates*) et des pièces de monnaie allemande et italienne datant du douzième siècle. Outre cela, on découvrit en 1837 sur le revers de la colline, des ossements fossiles dans un terrain argileux; parmi ces ossements il s'en trouva non seulement de cerfs et de chevaux, mais aussi le squelette d'un *Elephas primigenius*, dont les 2 défenses ont environ 9 pieds de long. Cette découverte fut déposée dans le cabinet d'histoire naturelle de Carlsruhe. Le couvent de Lichtenthal possédait déjà en 1245 2 fermes à Oos, et la caisse des écoles y a encore plusieurs terres.

*) Médailles ou monnaies du moyen-âge fabriquées grossièrement avec de légères feuilles de métal.

A une petite distance de ce village, vers l'ouest, se trouve l'embarcadère composé de plusieurs vastes bâtiments, d'ateliers, et d'un restaurant, et dans la direction de la Maison de chasse, on rencontre sur l'Oosbach le moulin Schweigroth à 452 pieds au dessus de la mer. Non loin de là, le Gereithgraben se sépare de l'Oosbach.

En quittant le village d'Oos, on rencontre une route qui mène à Haueneberstein et à Kuppenheim, et une autre à Rastadt en, passant par Sandweiler.

B a l g.

Derrière le Hardtberg, à 701 pieds au dessus de la mer, à une demi-lieue d'Oos et un bon quart de lieue de Scheuren, se trouve le village de Balg adossé à une forêt, entre des champs et des prairies, peuplé de 595 habitants formant 114 familles; on y trouve 2 auberges et une église fort ancienne qui n'est desservie que depuis les derniers temps par un prêtre particulier. Cette église passe pour occuper l'emplacement d'un ancien temple romain, mais il est permis d'en douter, car les antiquités romaines qu'on rencontre dans ce pays pourraient bien provenir de l'ancienne voie romaine qui traversait le territoire. Il y avait encore dans le siècle précédent de nombreuses statues romaines scellées dans les murs de l'église, mais un ecclésiastique fanatique et ignorant les fit détruire, les prenant pour des idoles. En bâtissant une école en 1804 on trouva une pierre votive consacrée à Mercure, que l'on fit transporter à Bade. Sur la limite occidentale du district se trouvent deux glaisières de terre blanche dont l'une appartient au territoire d'Oos; on y trouva autrefois une quantité prodigieuse de belle terre à potier, de sable quartzeux et de terre à porcelaine qui fut travaillée en partie à Bade, en partie à Zell sur le

Harmersbach. Mais cette exploitation fut bientôt épuisée. De Balg il part plusieurs chemins qui conduisent à Haueneberstein, à Ebersteinbourg, au vieux château et à la vallée inférieure de la Mourg.

Ooscheuern et le Petit Château des Jésuites.

Si en quittant Bade on traverse le débarcadère et poursuit sa route sur le penchant septentrional du Fremersberg, on arrive bientôt à un petit village entouré d'arbres fruitiers, nommé Ooscheuern composé de 15 maisons seulement et renfermant 100 habitants. Immédiatement derrière ce petit endroit, se trouve une terre qui a appartenu autrefois aux Jésuites; mais en montant vers le Fremersberg, on arrive de l'autre côté d'une petite source, au petit château des Jésuites dans une situation ravissante sur la lisière de la forêt, qui offre une vue charmante sur la vallée et sur la ville. De même que les Jésuites surent choisir partout les plus beaux points de vue pour y établir leur séjour, les Romains y établirent aussi un poste militaire, ce que font présumer d'anciennes murailles qui se sont conservées. Un riche particulier suisse acheta ce bien du gouvernement, le fit embellir et entre-couper de riantes promenades. Mais après son départ de Bade, tout dépérit faute de culture, et comme il mourut sans enfant, cette terre échut de nouveau en partage à l'Etat.

La Maison de Chasse.

En passant par le petit château des Jésuites, on rencontre un chemin qui mène à la route d'Oos par l'Allée des peupliers, un autre plus commode passe sur une saillie du Kälblings, dont le sommet de 811 pieds de hauteur est embelli par une charmante Maison de chasse rétablie par le Grand-Duc actuel. Ce château

fut construit au milieu du siècle passé par le Margrave Louis-George de Bade, qui lui donna la forme d'une croix de St. Hubert. Dans le milieu se trouve une salle dont le plafond représente St. Hubert au moment où le cerf lui apparaît avec une croix au milieu de son bois; les autres appartements sont tous en pointes saillantes. On voit sur la coupole un cerf colossal. Il y avait autrefois autour de ce petit château, à l'ombre de chênes antiques, plusieurs bâtiments ruraux et des demeures pour les chasseurs, dont trois seules sont encore sur pied; on y tient une auberge pour l'agrément des visiteurs; comme on y jouit d'une belle vue qui s'étend jusqu'à Strasbourg, la Maison de chasse est un lieu très-fréquenté. On a coutume de revenir en ville par le Freimersberg.

Altenbourg et Sinzheim.

A partir de la Maison de chasse, la montagne s'abaisse de trois côtés, et en traversant l'ancien petit village de Winden, on rencontre d'abord la ferme d'Altenbourg dans le voisinage de laquelle était autrefois un château qui, à part quelques débris, est entièrement disparu. On y jouit d'une vue très-étendue, surtout du Sieghalde situé un peu plus haut. Une ancienne famille noble, dont le dernier rejeton, nommé Gaspard, mourut à l'époque de la guerre de trente ans, était en possession de ce château, sur lequel le peuple raconte encore plusieurs fables, savoir: que le dernier rejeton de cette famille avait annulé une promesse de mariage faite à une belle demoiselle, pour s'allier à une autre qui le rendit père de quatre fils et d'une fille. Sa première fiancée étant au lit de mort, lui fit dire par un moine, quelle lui pardonnait, mais en l'exhortant à la pénitence, car il allait perdre tous ses enfants. Effectivement deux garçons tombèrent malades et mou-

rurent, les autres furent écrasés par le plafond qui s'écroula sur eux, et après la mort des parents, que le chagrin fit descendre bientôt après dans la tombe, Bertha héritière présomptive ayant eu la faiblesse de se laisser persuader par les Jésuites de se vouer au célibat, leur légua le château et la terre comme sacrifice expiatoire. —

Ce lieu est à peu de distance de Sinzheim, grand village riche, voisin de la route des montagnes (Bergstrasse) et du chemin de fer, renfermant 1450 habitants, tous agriculteurs. La commune qui renferme plusieurs petits villages et hameaux habités par 640 familles, 3140 habitants, et possédant de grandes forêts, a appartenu anciennement aux margraves, et en 1154 elle possédait déjà une paroisse dont le patronage fut concédé au couvent de Schwarzbach par l'évêque Gunther de Spire, mais échut plus tard à Bade. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que depuis l'année 1846, 91 personnes ont émigré de cette commune, et que la population a diminué. L'auberge du Cerf y est recommandable. Les personnes qui arrivent à Sinzheim par la Maison de chasse, s'en retournent ordinairement par le chemin de fer.

Chaire du Diable, Chaire de l'Ange et Gorge du Loup.

Si en quittant le Graben, on entre dans l'ancienne rue Gernsbach, on arrive en passant derrière l'ancien cimetière, à l'Allée des Saules (autrement dite l'Allée des soupirs) au bout de laquelle un pont traverse le Rotenbach qui forme à cet endroit une petite cascade artificielle. Cette petite vallée est bordée de chaque côté de hauteurs qui la resserrent et en bornent la vue. A gauche, au pied du Batter se trouve le petit bois pierreux (Steinwäldchen), qui s'élève jusqu'au Hasensprung (Saut du lièvre) où il offre une vue agréable; on en sort par le chemin des Turcs pour

se rendre au jardin du château. Ce chemin a conservé ce nom de ce que le Margrave Louis le fit établir par des prisonniers Turcs. Non loin du pont dont nous venons de parler, et près d'une petite fontaine limpide, se trouve le lieu où l'on fait des exercices gymnastiques; de ce point, la route va toujours en montant, et la forêt la borde à gauche; des prairies s'étendent à droite dans la vallée du Rotenbach, et du côté opposé sont le Stumpenacker et les terres de l'hôpital.

Un peu avant d'atteindre le plus haut point de la route, 1,244 pieds au dessus de la mer, s'élève du fond des prairies à droite, au pied du Mercure, un immense rocher couvert d'arbres de buissons et de mousses; il est évident que c'est le produit d'un éboulement détaché du Batter situé à l'opposé. Il est nommé par le peuple Chaire du diable et offre une belle vue sur la ville et le Fremersberg. Vis-à-vis mais un peu plus haut, un autre rocher également énorme, nommé la chaire de l'ange forme vers l'est une arête saillante qui sert d'appui à un grand nombre de débris de rochers du Batter. Le peuple raconte là-dessus que dans les anciens temps un Ange prêcha le Christianisme du haut d'un de ces rochers, tandis que le Diable monté sur l'autre cherchait de tout son pouvoir à détourner le peuple. Il n'est pas probable qu'il y ait eu en cet endroit un autel payen et près de là peut-être la statue de Mercure du Staufenberg; tout ce qu'on peut admettre, c'est que le Christianisme fut d'abord répandu par les comtes de Calw à Ebersteinbourg dont le Batter et le vieux château faisaient partie du territoire, et qu'il prit aussi pied chez les Payens qui habitaient la vallée inférieure située vis-à-vis.

Après avoir passé le point culminant de la route et avant que le chemin tourne à droite pour conduire à Gernsbach, un poteau indique un sentier à gauche par où l'on descend bientôt

dans un enfoncement où se trouve une gorge romantique et rafraîchie par un petit ruisseau qui coule à Selbach; elle mérite le nom de Gorge du loup qui lui a été donné d'après Robin des Bois. Il n'y a que 25 ans que cette gorge est connue, et maintenant on y trouve de bons chemins et des bancs. Du côté opposé s'élève une paroi de rocher sur laquelle on découvre de loin une croix de pierre en mémoire d'un malheureux qui a perdu la vie en cet endroit.

Ebersteinbourg.

Du point le plus élevé de la route, se détache à gauche une route latérale qui mène par quelques détours au village d'Ebersteinbourg où l'on peut arriver aussi par un meilleur chemin qui part du vieux Château de Bade. Le village est disposé autour du sommet entre le Batter et une montagne de 1,625 pieds de hauteur à l'est, à 1,421 pieds au dessus de la mer, il y règne une grande misère. Il renferme 477 habitants en 95 familles, 80 maisons et une bonne auberge. A environ 100 pieds au dessus du village s'élèvent sur une hauteur particulière les ruines du vieux Château d'Eberstein appelé aussi maintenant Ebersteinbourg, avec une tour encore bien conservée et des murailles d'une grande étendue. La vue y est magnifique, quoique un peu masquée par le Batter et le Mercure, l'oeil plane encore avec délice au dessus des collines de la vallée de la Mourg la plaine du Rhin, la forteresse de Rastadt qui se voit distinctement, et jusqu'au Melibokus et au Taunus. Les fondements ont vraisemblablement été jetés par les Romains qui y avaient une place d'observation. Les comtes de Calw y fondèrent dans la suite un château dans lequel ils transférèrent le comté de Vorchheim, et une branche de cette famille se nomma de Eberstein. C'est de ces anciens

temps que proviennent la plupart de ces murailles auxquelles on en ajouta quelques unes dans le quatorzième siècle. Dans un démêlé entre Wolf d'Eberstein et le comte Eberhard Rauschebart de Wurtemberg, une partie du château devint la proie des flammes, et le comte Wolf s'endetta tellement par les guerres qu'il eut à soutenir, qu'il se vit obligé d'aliéner la moitié d'Eberstein pour la somme de 800 florins au Margrave Rodolphe VII de Bade. Du reste, les comtes d'Eberstein avaient déjà abandonné ce château situé aux confins de leurs domaines vers le milieu du 13^{ème} siècle, à l'époque où Bade, Kuppenheim etc. échurent en partage aux comtes de Bade. Ils s'en étaient construit un nouveau (Neueberstein), ce qui fit que le vieux Eberstein ne fut plus habité que par des employés. Lorsque le château devint la possession de Bade, les Margraves du pays l'habitèrent quelque temps et l'agrandirent. Lors de la repartition du pays par Jacques I l'an 1453, le vieux Eberstein échut en partage au margrave Charles I qui le cèda 20 ans plus tard à son maître d'hôtel Jean de Bergen sous la condition qu'il le maintiendrait en bon état. Il est possible que dans la suite quelques vassaux du margrave l'aient habité, et dans le siècle suivant le Margrave Philibert II l'affirma à la commune d'Eberstein pour la somme annuelle de 12 florins. Depuis 1573 il fut complètement abandonné, les habitants du village venaient y chercher des pierres pour bâtir, et les guerres dévastatrices des Français achevèrent de le détruire.

La famille des comtes d'Eberstein n'a jamais été en relation de parenté avec celle qui parut en Saxe sous le même nom mais qui est d'une toute autre origine.

Une ancienne tradition conservée par Crusius et mise en vers par Uhland et A. de Maltitz rapporte que l'Empereur Othon I après avoir assiégé en vain ce château pendant deux ans et demi,

voulut s'en emparer par la ruse. Dans ce but il publia un tournoi qui devait se célébrer à Spire, et auquel assistèrent les trois comtes d'Eberstein ; ses gens avaient l'intention de surprendre le château pendant leur absence. Mais les comtes avertis pendant le bal par une Demoiselle de la maison, se hâtèrent de retourner chez eux, et repoussèrent l'attaque. L'Empereur ayant envoyé trois chevaliers pour reconnaître l'état de leurs forces, les comtes d'Eberstein les trompèrent en leur montrant des provisions considérables, qui n'étaient que des tas de balle recouverts de blé et des tonneaux à double fond, qui ne contenaient que de l'eau ; l'empereur pour les attirer dans ses intérêts, donna enfin sa soeur en mariage à Eberhard le plus jeune des trois comtes. Ce sujet se trouve aussi représenté sur un des tableaux de la Trinkhalle à Bade.

Entre le village et le château d'Ebersteinbourg il y avait autrefois un couvent de religieuses nommé Ratthausen, qui selon la tradition, fut englouti par le torrent. Du reste on ne connaît plus rien de positif la dessus ; on suppose plutôt que ce n'était qu'une cellule. Au dessus du rocher sur lequel est bâti le château jaillit un petit torrent qui s'échappe dans une petite vallée riante et coule jusque dans le village de Haueneberstein (Eberstein dans la plaine). Ce dernier renferme 150 maisons, 224 familles et 1,148 habitants s'est bien agrandi depuis 10 ans. Il se trouve dans cette vallée plusieurs carrières et des fours à chaux. Un beau chemin conduit au nord-est à Gaggenau et à Rothenfels, un autre à Kuppenheim, tous les trois solitaires et passant par la forêt.

Le Mercure.

A l'est de Bade, à droite du chemin de Gernsbach dont nous venons de parler, s'élève le grand Staufenberg, énorme montagne

assez escarpée appelée mont Mercure, dont le sommet se trouve à 2,240 pieds au dessus de la mer. On met près de deux heures à le gravir; en quittant le chemin de Gernsbach à droite non loin de la Chaire du Diable, un chemin en zigzag commode et praticable pour les chevaux, conduit jusqu'au sommet, d'où l'on peut descendre en une petite heure. Il y a quelques années que le Grand-Duc Léopold y fit construire une tour de 75 pieds de hauteur sur la plate-forme de laquelle on voit se dérouler un immense panorama dont bien des pays offrent peu d'exemples. A côté de la tour se trouve une auberge où l'on peut avoir des rafraîchissements. Cette montagne tire son nom d'une statue qui depuis plusieurs siècles servait de borne entre les territoires de Bade, Ebersteinbourg et Staufenberg. Elle représente le Dieu Mercure un caducée à la main et un bélier à ses pieds. On interprète de la manière suivante l'inscription peu lisible que l'on ne déchiffre qu'avec peine: „le marchand Curion consacre cet autel au Dieu Mercure qui lui a fait recouvrer la santé“. Il est probable que ce monument n'était pas sur la montagne, mais dans la vallée; ce n'est que plus tard qu'il y fut transporté pour servir de borne. Il y a sur le sommet quantité de blocs de grès et une abondante carrière sur le penchant méridional. — On peut prendre d'autres directions pour revenir: soit en passant par le Eichköpfelberg qui aboutit au Spitalgut (terre de l'hôpital) ou par les fermes du Häslich ou Falkenhalde et enfin par les Eckhöfe et le Schafberg qui vient tomber sur Lichtenthal.

Les formes du Häslich.

Vis-à-vis le Schlossberg s'élève au pied du Mercure une autre colline avancée de 1017 pieds de hauteur offrant une vue charmante, surtout le soir, lorsque le soleil disparaît derrière les

Vosges. On y monte par la Scheibgasse ou la Hardtgasse, et l'on y trouve, outre les vignobles bien cultivés de Mr. Jung, la campagne de Charles (Karls-hof) et 7 autres maisons de campagne. Sur le sommet croissent des chênes, et le revers méridional est couvert de vignobles d'assez bonne qualité. A l'est s'élève le Mercure, au midi le Hahn-hof propriété considérable de Mr. Schützenbach d'où l'on jouit d'une belle vue: cette terre appartenait autrefois à un anglais qui l'avait achetée des religieuses du couvent et y avait fait construire un toit à la Chinoise, une herse et quantité d'embellissements bizarres. Entre cette crête et le Hardtberg, monte jusqu'au Häslich le Frohngraben bordé à gauche par des vignobles et à droite par le nouveau cimetière qui est dans une belle situation, il n'a pas encore de Maison mortuaire mais déjà de beaux monuments. Il est fâcheux qu'il soit trop éloigné de la ville.

Dans le fond de la Falkenhalde qui possède d'excellentes prairies, se trouve la Kurzhalde avec un bois pen élevé, et en descendant dans la vallée on rencontre un bâtiment orné d'un portique, d'où sort la source ferrugineuse la plus abondante; du côté du midi se trouve un joli bois entrecoupé de promenades; une bonne route conduit aux Eckhöfen situées sur la hauteur, d'où l'on a une vue très étendue, surtout sur la charmante vallée de Lichtenthal; de là, un sentier agréable passant par les vignes, conduit à la chapelle située à 966 pieds de hauteur, et descend jusque dans la Falkenhalde, à l'entrée de laquelle se trouve la ferme de Falkensteg. On retourne en ville en passant par cette dernière, la fabrique de tuiles et le Brüchel.

L'Allée Lichtenthal.

Le chemin le plus fréquenté, le plus agréable et le plus commode pour les promeneurs, qui l'animent depuis le matin

jusque bien avant dans la nuit, c'est celui de Lichtenthal, qui non seulement est complètement uni, mais en même temps sec et ombragé, il a sur les côtés de beaux chemins pour les piétons, et offre pour ainsi dire à chaque pas une autre vue sur les environs. Il ne manque à cette allée que de distance en distance on construise une espèce de temple, une rotonde, une chaumière ou quelque toit protecteur pour se mettre à l'abri, et le soir un éclairage qui en ferait les plus beaux points de la vallée.

Elle est composée de trois parties réunies, et commence immédiatement près de la promenade. La première formée de vieux chênes la sur la gauche un chemin pour les piétons et un charmant parc entrecoupé de chemins, établi en 1839 par Mr. Zeyher, directeur des jardins; ce parc va jusqu'à l'Alléehaus. De l'autre côté se trouve le jardin qui fait partie de la maison Mülhens.

Près de l'Alléehaus, vis-à-vis de laquelle s'élève la charmante maison de campagne de Mr. Arnold et plus en arrière celle du jardinier Hartweg, monte à droite le Salzgraben, mais à gauche l'Allée continue bordée d'un côté par un petit bosquet charmant et de l'autre de vertes prairies. Dans ce bosquet nommé labyrinthe, se trouve la fontaine de Pierre (Petersbrunnen) dont l'eau limpide et fraîche attire un grand nombre de promeneurs qui viennent s'y désaltérer. Vis-à-vis, au milieu d'une prairie, se trouve l'auberge de l'Angle vert (Grünen Winkel) ombragé par un groupe d'arbres, avec un quiller et une salle pour recevoir les convives. Deux chemins conduisent de là dans la ville et l'un d'eux passe par l'école de natation jusqu'à l'Alléehaus, mais ils manquent d'ombre.

Tandis qu'à droite s'ouvre la charmante vallée de Gunzenbach dont le revers est formé de grandes montagnes sombres, l'Iwerst, le Waldeneck et le Katzenkopf, on arrive à la troisième allée qui

commence près du petit pont de chaînes qui passe sur l'Oosbach. A côté de ce pont se trouve la brasserie de Stephan (Etienne). Cette allée se compose d'érables et de trembles; l'Oosbach roule avec bruit ses eaux sur des pierres et des rochers, tandis qu'à droite se déploie comme un grand tapis vert l'Aumatte (prairie fertile) au bout de laquelle l'oeil aperçoit les maisons de Beuren et le couvent de Lichtenthal. Ce lieu est vraiment champêtre, et les maisons de campagne situées sur les hauteurs environnantes semblent contempler avec délice les charmes de la vallée. Pendant qu'on se promène encore dans l'allée, on voit déjà sur l'autre rive du ruisseau le village Unterbeuren, et la première maison que l'on rencontre est un chalet suisse appartenant à Mr. Frommel directeur de la galerie des tableaux de Carlsruhe, avec un jardin, qui plait à tous ceux qui entrent dans cette belle vallée. Encore quelques pas, et nous nous trouverons devant le village même.

Beuren et Lichtenthal.

Jadis, toute la vallée ainsi que le village qui y occupe une grande étendue portait seulement le nom de Beuren, il n'y avait que le sombre couvent qui portât celui de Lichtenthal; mais de nos jours ce nom a passé à toute la vallée, et en effet, elle le mérite. — Avant d'entrer dans le village proprement dit, on rencontre à droite et à gauche des auberges bien fréquentées qui invitent le voyageur, d'un côté c'est la brasserie de Graff devant laquelle sont rangées des tables sous des arbres touffus, de l'autre le Bain Louis (Ludwigsbad) avec de jolis jardins et des bosquets où sont toujours réunis un grand nombre de convives. Ce bain est fort bien établi, vaste, et l'on peut y prendre des bains ferrugineux et des bains froids.

La source découverte en 1820 et analysée par Kölreiter contient de l'eau ferrugineuse naturelle carbonique dont les parties constituantes, sur une livre de 16 onces ont été reconnues comme suit :

Carbonate de chaux . . .	0,125 grains
Carbonate de magnésie . . .	0,125 „
Carbonate de fer . . .	1,500 „
Muriate de Magnésie . . .	5,250 „
total . .	2,000 grains.

Il s'y trouvait aussi autrefois un établissement pour des traitements à l'eau froide, mais qui n'eut pas de durée. Outre cette auberge il y en a encore trois : la Croix avec une bonne brasserie, l'Ours et le Lion ; plusieurs maisons sont arrangées convenablement pour recevoir des étrangers. A droite du Ludwigsbad, au bas d'un rocher qui fait partie de la montagne nommée Cæcilienberg, se trouve une maison suisse au bord de l'Oosbach, dans une situation tout-à-fait champêtre et entourée de bois, comme si elle voulait se dérober au bruit du monde. Aussitôt après avoir passé le pont, à droite, on entre dans la vaste cour du couvent de Lichtenthal qui est plantée dans le milieu de quelques rangées d'arbres. Vis-à-vis se trouve le couvent qui renferme encore deux cours et est composé de plusieurs corps de bâtiments. Le long de la muraille sont le moulin, les granges, les écuries et les remises. L'église du couvent qui est en même temps la cure du village, y est attenante ; elle est petite et de peu d'importance. Elle renferme un maître-autel et deux autels latéraux ; les murs sont ornés de plusieurs tableaux parmi lesquels se trouve un tableau votif représentant la fondatrice et les membres de sa famille prenant la voile. Elle y est elle même enterrée devant le maître-

autel à côté duquel se trouve son monument en pierre où elle est sculptée par la main habile de l'artiste Wölfelin de Rufa. Ce monument porte l'inscription suivante: -

Annis inventis XLV mille ducentis alma palatina fundavit
laude supina tunc Irmengardis hoc claustrum Lucida vallis,
lucet per mores, virtutes, res et honores.

† Dis Werc mahte Mester Wvelin von Strasburg.

Au côté opposé, se trouve le tombeau en pierre de Conrad de Fürstenberg, qui est aussi représenté avec beaucoup d'art. Plusieurs princes badois sont enterrés dans cette église, et les inscriptions que l'on trouve sur les dalles et les tombeaux, indiquent les noms de plusieurs abbesses et religieuses. On voyait autrefois dans le choeur quelques bons tableaux des élèves de Martin Schön. On y entend maintenant le chant et la musique des religieuses qui jouent de l'orgue et d'autres instruments.

A côté de cette église s'en trouve une autre plus petite et plus ancienne appelée ordinairement la Chapelle des morts; elle est empreinte du style du 13^{ième} siècle, époque où elle fut bâtie. Le Grand-Duc Léopold la fit restaurer et orner de belles peintures sur verre. Elle est riche en tableaux parmi lesquels il s'en trouve de plusieurs saintes et de Marie par Jean Baldung dont la fille et la soeur y avaient pris le voile. Le tableau du maître-autel est moins bon, en revanche le peintre exécuta mieux les portraits de Ste. Barbara et Ste. Catherine que l'on voit dans le choeur. Il y avait dans l'église les tombeaux de famille des margraves de Bade jusqu'à Rodolphe VI, dont le beau monument est au milieu de la chapelle celui de Rodolphe IV est à gauche du maître-autel. Les entrailles des derniers margraves de Bade y sont aussi déposées. La Chapelle est sombre à cause des peintures sur verre et des bâtiments attenants.

Dans la salle à manger du couvent sont quelques tableaux de la religieuse Mellin; dans la cour inférieure se trouve le cimetière des religieuses orné d'un calvaire.

Les religieuses de ce couvent sont des Cisterciennes qui suivent des règles fort sévères de St. Bernard et passent une vie très-austère et fort triste. Elles s'occupent à des ouvrages du sexe, à faire des fleurs et à instruire les jeunes filles de la vallée.

Irmengarde, fille de Henri-le-Beau, petite fille de Henri le Lion et veuve de Hermann V margrave de Bade, conçut en 1243 le projet de fonder dans la vallée de Beuren, non loin de la résidence, un couvent de religieuses, et l'exécuta en effet avec le secours de ses fils Rodolphe I et Hermann VI qui firent pour cela tant de donations, que ce bâtiment commencé en 1245 put déjà être achevé au bout de deux ans. Dans les premiers temps il était sur la rive occidentale de l'Oosbach, et par conséquent sur le territoire de Strasbourg; mais comme l'évêque du lieu faisait des difficultés, parce que cette fondation allait se soustraire à son inspection, on fit passer le ruisseau de l'autre côté, de cette manière le couvent fut mis sous la protection de Spire. Les premières religieuses vinrent du couvent de Walden avec leur Supérieure Trudinde, et le couvent put déjà être inauguré le 15 Septembre 1252 par le coadjuteur de Spire Henri de Prussia en l'honneur de la St. Vierge Marie, de St. Cunégunde et des 11 mille martyrs. Les règles de l'ordre des Cisterciennes y furent rendues plus austères, et malgré cela, la fondation devint bientôt si florissante, et tant de demoiselles demandèrent à y prendre le voile, qu'il fallut une bulle du pape pour restreindre le nombre des religieuses à quarante. Les margraves s'en réservèrent le patronage, et de nombreuses dotations furent faites par les nobles du voisinage; le couvent eut aussi la jouissance des biens communaux

de la ville de Bade. Les margraves en firent en même temps leur lieu de sépulture, ce qui lui attira souvent des avantages. C'est surtout le Margrave Rodolphe qui fit le plus de donations, et le territoire s'étendit toujours davantage. Du temps de la guerre des paysans révoltés, l'église n'eut pas beaucoup à souffrir; la réformation ne se permit pas contre elle d'attaques soutenues, et elle fut même suffisamment dédommagée par Philibert II. Il est vrai que le couvent fut contenu dans des bornes plus étroites pendant l'occupation du margraviat par M. Erneste Frédéric de Baden-Dourlach, mais ces temps passèrent sans causer de dommage notable. Lors de la guerre de trente ans, Lichtenthal fut assez épargné, et le service divin n'y fut jamais interrompu. De plus grands dangers le menacèrent lors de la guerre de succession, où Bade devint la proie des flammes. Heureusement une soeur du couvent qui avait servi dans la maison du gouverneur de Hagenau, fut envoyée avec des présents pour lui et les siens, obtint son intercession, de sorte que l'on eut qu'à enlever la toiture des bâtiments pour être entièrement à l'abri des fureurs de l'armée ennemie. Cependant les revenus du couvent souffrirent de ces mauvais temps, et la situation critique des affaires fit que l'on y compta souvent 80 soeurs. Cet état de chose changea plus tard; les revenus furent mieux administrés, par suite que quoi le produit annuel se monta de nouveau à 24 mille florins. Longtemps après, cette fondation échut au pays, et par égard pour les aïeux de la maison de Bade qui en étaient les fondateurs, elle est ménagée dans la sécularisation générale, si bien que l'on fixa une somme pour l'entretien des religieuses d'après le nombre désigné ci-dessus; les voeux furent restreints à 3 ans, et elles eurent pour attribution l'enseignement des jeunes filles de Beuren. Le couvent a eu jusqu'à présent 37 supérieures.

A côté de la chapelle des tombeaux se trouve un bâtiment qui sert de maison des orphelins, fondé par George Stulz de Kippenheim, qui fit fortune en Angleterre comme tailleur, se retira à Hyères d'où il répandit ses faveurs sur Bade et reçut du Grand-Duc des lettres de noblesse avec le nom „de Ortenberg“; il envoya le 24 Avril 1832 un capital de 200 mille francs pour des oeuvres de bienfaisance; comme cette somme se montait à 120 mille florins, le Grand-Duc Léopold la destina en 1835 à fonder une maison d'orphelins pour les enfants des deux religions, ce qui fut exécuté la même année, cet établissement comblé fut des bienfaits d'autres personnes. Le nombre des orphelins qu'on peut y admettre a été fixé à 45.

Le mont Cécile.

Derrière le couvent de Lichtenthal où l'on traverse l'Oosbach sur un pont étroit près du moulin, on monte en zigzag par un chemin ombragé et solitaire qui offre partout une vue magnifique sur le sombre édifice du couvent et sur la vallée d'Oos. En montant jusqu'au sommet, on arrive sur une crête dégagée à l'est, où se trouve un pavillon en bois d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Vers le sud-ouest s'ouvre la vallée de Geroldsau riche en prairies, entourée en hautes montagnes couvertes de forêts; vis-à-vis, s'élève Seelach et au dessous, s'étend le joli village de Beuren, derrière lequel s'élèvent d'abord de basses collines couvertes de vignobles, puis des montagnes d'une hauteur extraordinaire. Le regard se dirige au nord jusqu'à Bade dominé par son vieux château, et s'il veut s'étendre plus loin, il aperçoit une partie du Rhin avec ses ondes argentées. Cette montagne, qui n'est qu'une saillie de la montagne du couvent, fut appelée Cécile,

en l'honneur de la dernière abbesse, qui y mourut, par Mr. de Monpernis qui fit établir cette promenade.

S e e l a c h .

Quand on est au milieu de Unterbeuren (Beuren inférieur) où le chemin bifurque pour aller à Geroldsau, un autre chemin monte presque en ligne droite jusqu'à la campagne de Seelach, située à 915 pieds audessus de la mer, ainsi 295 plus haut que Beuren même, offrant une vue étendue du côté de l'ouest et du nord. Cette terre était autrefois la maison d'un forestier où l'on tenait auberge, mais elle fut achetée par feu Mr. de Otterstädt, ambassadeur de Prusse à Carlsrouhe et transformée en une belle campagne avec une maison, et une ferme tenue dans un état florissant. Elle appartient actuellement à Mr. son fils et est maintenant le but de promenade de bien des personnes qui sont amplement dédommagées, par la belle vue, de la peine qu'elles ont eue pour arriver. Il n'y a non seulement deux chemins qui conduisent de cette campagne dans la vallée d'Oberbeuren, mais on en rencontre encore d'autres pour rétrograder dans le Klosterbousch et dans des forêts montueuses entrecoupées de riants vallons et de prairies; cependant il est nécessaire pour faire de plus grandes excursions de se munir d'une bonne carte pour ne pas s'égarer.

L e S c h a a f b e r g .

Un lieu également situé dans une position charmante est le Schaaferg où l'on monte au nord-est par un chemin droit qui commence en face du couvent de Lichtenthal dans une direction nord-est. Il est situé sur une saillie du petit Staufen, à 1,071

pieds audessus de la mer, appartient au Grand-Duc régnant et a d'excellents vignobles. Deux vigneronns ont pris cette terre en bail et remettent chaque année les $\frac{2}{3}$ de la récolte. Cette ferme appartenait autrefois au couvent de Lichtenthal, où l'on peut descendre par un autre chemin. Il s'en trouve encore un autre vers le nord-ouest à quelque distance de là, qui conduit au hameau nommée Eckhöfen d'où l'on jouit d'une belle vue sur Lichtenthal et les environs.

Oberbeuren.

Le village de Beuren avec Lichtenthal fait immédiatement partie d'Oberbeuren, et la partie postérieure du village s'étend en groupes isolés de maisons jusqu'au fond de la vallée qui devient toujours plus étroite et plus romantique à mesure qu'on y pénètre, elle est bordée de parois de rochers et de montagnes boisées, et offre une grande variété. C'est surtout à l'endroit où à droite le Kuchenhof se trouve sur la hauteur, et à gauche les rochers s'avancent jusqu'au bord de la route, qu'elle devient sauvage et solitaire et s'élargit bientôt après vers la gauche, où la route conduit à Eberstein et à Gernsbach, s'étend ensuite vers l'Oosbach jusqu'aux villages de Geisbach (1129') et de Schmalbach (1348') sur le Raubach, au milieu des montagnes et d'une solitude effrayante, qui n'est interrompue que par le bruit du torrent. Un peu avant Geisbach, s'étend une autre vallée bien plus sauvage encore vers le sud jusqu'à Oostein, énorme masse de rochers, et plus loin sur le revers jusqu'au Steinberg et à la haute montagne qui sépare la vallée de la Mourg de celle d'Oos. Un chemin solitaire conduit de Schmalbach à Bermersbach en traversant la montagne et de là à Forbach.



LA CASCADE DE GREGOIRSAU.



La petite vallée latérale de Müllenbach par laquelle passe la route de Gernsbach, est charmante et bien exposée au soleil, cette route monte insensiblement jusqu'au petit village de Müllenbach et à l'auberge du château d'Eberstein, et mène sur des fondements bien construits en zigzag jusqu'au sommet, qui atteint sa plus grande hauteur à 1287 pieds au dessus de la mer, et redescend lentement jusqu'à la vallée de la Mourg.

La vallée de Beuren attire journellement beaucoup de voyageurs, et si les auberges de Lichtenthal sont bien fréquentées, celle du Cor de chasse n'attire pas moins les convives par ses excellentes truites et son bon vin. La commune de Beuren compte 453 familles, 2633 habitants, dont 79 sont protestants, et renferme un grand nombre de petits villages, de hameaux et de maisons de campagne. Parmi ces derniers, Oberbeuren compte 390 habitants, Geisbach 50, Schmalbach 36, Müllenbach 50, Geroldsau 360 et Malschbach 100, dont la plupart dans l'indigence se livrent aux travaux de l'agriculture et à l'exploitation des forêts. Toute la vallée appartenait autrefois, au convent de Lichtenthal, ce n'est que dans les derniers temps qu'elle a été renfermée dans d'autres limites.

G e r o l d s a u .

Un des points les plus charmants de toute la contrée, c'est la vallée de Geroldsau, dans laquelle on entre en prenant à droite la route qui passe devant le Lion à Beuren, près du penchant oriental du Cäcilienberg. On y monte près de la scierie, et un peu avant d'arriver au second Höllenhaus, le regard plonge dans cette belle petite vallée bordée de prairies et de noirs sapins, qui s'étendent jusque derrière le village dispersé dans toute la vallée; de sorte que l'école (située à 752 pieds de hauteur) en

forme le centre, et une bonne route conduit maintenant le long du Grobach qu'il traverse et se dirige par plusieurs sinuosités vers une solitude qui va toujours en augmentant. Près du Wonnacker situé sur le penchant du Schmallert, la vallée est étroite et sombre, le bruit du Grobach se fait entendre dans le fond; enfin un murmure sourd qui augmente à chaque pas, annonce l'approche d'un torrent qui, se précipitant de rocher en rocher, vient après plusieurs circuits former une superbe cascade. En descendant à droite, on arrive à une rotonde garnie de bancs et abritée par un toit, d'où l'on peut jouir commodément de la vue sur la cascade. Le Grobach qui la forme se précipite d'un rocher assez élevé, et rien ne vient troubler cette effrayante solitude, si ce n'est de temps en temps par les pas du voyageur ou les cris perçants de quelque oiseau de proie. Plusieurs autres rochers plus difficiles à franchir, offrent l'avantage que l'on peut contempler de divers côtés la cascade, au pied de laquelle on arrive par un très-bon chemin. L'industrie a aussi établi en cet endroit sa résidence; car l'habitant d'une cabane située un peu plus haut, est à même de fournir au voyageur toute espèce de rafraîchissements, ce qui est parfois très-opportun, quoique cela fasse un contraste frappant avec le romantique sauvage du lieu. A droite de la cascade s'élève la montagne primitive, à gauche le Krockenfelsen (Grockenfels, Kruckenfels, rocher des béquilles) surmonté d'une énorme croix. C'est un versant du Pernickelskopf, et il est situé à 1,818 pieds au dessus de la mer.

Gunsenbach et Sauersberg.

Au point où se termine la seconde allée de Lichtenthal, s'ouvre à droite un charmant petit vallon renfermant le petit

village de Gunzenbach, quelques maisons de campagne, et de jolis chemins conduisant au Cäcilienberg, qui s'élève vers le sud-est. Dans le fond, se trouve le Waldeneckkopf de 1730 pieds de hauteur qui s'abaisse rapidement au nord-ouest jusqu'au Katzenkopf. Entre ce village et Bade, immédiatement au dessus du labyrinthe est une campagne nommée Quettich appartenant au comte de Predelys; elle est fort bien tenue et embellie de promenades.

En s'approchant de Bade, tout près de l'Alléehaus, on rencontre le Salzgraben, belle prairie arrosée par un petit ruisseau, près de laquelle passe maintenant une nouvelle route qui mène au Beutig par les fermes du Thiergarten; cette route est plus commode que l'autre qui part de la Maison de Conversation, passe près de la cave fraîche de Spörlein pour se réunir à la hauteur de 850 pieds derrière le Thiergarten à celle que nous venons de citer; il mène encore plus loin vers le sud-ouest, laissant à gauche au pied du Katzenkopf les belles campagnes du Sauersberg, touche au Selighof inférieur et traverse la forêt de l'autre côté de la montagne jusqu'au penchant méridional du Fremersberg, ancien couvent, tandis qu'une autre partie descend de nouveau dans la forêt en se dirigeant vers le sud.

Fremersberg.

En suivant le chemin que nous venons de citer, on arrive au côté occidental du Fremersberg entouré de forêts, dont le sommet atteint la hauteur de 1755 pieds, à l'endroit où est maintenant une auberge, d'où l'on jouit d'une vue superbe et fort étendue sur toute la vallée du Rhin, même jusqu'à Strasbourg. On a établi dans le voisinage, des jardins de plaisance pour l'agrément des convives qui s'y rendent, et s'en retournent soit par

la Maison de Chasse, soit par l'ancien chemin. Il y avait autrefois en cet endroit un couvent de quelques ermites, qui au milieu des bois menaient une vie sainte et ignorée. Le hasard voulut qu'un jour le Margrave Jacques, se livrant aux plaisirs de la chasse sur le Fremersberg, et surpris par la nuit, s'égarât dans la forêt aux environs de ce couvent; ce fut en vain qu'il donna du cor pour se faire entendre de sa suite et retrouver son chemin. Il n'y eut que les ermites qui l'entendirent, vinrent à sa rencontre avec des flambeaux et le logèrent amicalement sous leur toit hospitalier. En récompense de cette action, le prince fit construire à ces religieux en 1450 une demeure plus vaste, qui fut encore agrandie par la suite. Mais comme ce couvent fut fondé plus tard, et que l'esprit de donation à des établissements de ce genre s'était passablement ralenti dans le pays, il resta toujours pauvre; et les moines ne vivaient que des dons de charité qu'ils allaient quêter dans les hameaux du voisinage. Et comme il n'y avait rien à gagner à séculariser ce couvent des Franciscains, on le laissa subsister, et il fut permis aux moines d'y séjourner jusqu'à leur mort; en 1826 il en existait encore deux lorsqu'on démolit le monastère. Alors une maison de campagne s'éleva sur cet emplacement ainsi qu'une auberge; toutefois le propriétaire fit ériger un monument simple au lieu qu'occupait le maître-autel. Le Grand-Duc Léopold remplaça plus tard ce dernier par une grande croix en pierre.

Dans le voisinage du Fremersberg il y a de bonnes carrières, et il croît de bon vin dans le Varnhalt. Le vignoble s'étend jusqu'à l'auberge.

Y b o u r g.

Les environs de Bade sont richement pourvus de belles ruines, en sorte qu'on ne sait auxquelles donner la préférence. Assu-

rément il n'y en a aucune qui soit dans une plus magnifique situation, qui offre une vue plus belle et plus étendue que l'Ybourg, dont l'histoire est ensevelie dans une obscurité profonde.

Un sentier praticable pour les piétons et pour les ânes y mène du Selighof par une espèce de plateau, puis en descendant la vallée, on passe par une forêt jusqu'à une belle petite prairie, et de là on arrive au sommet par un assez bon chemin qui va en zigzag. Les ruines sont situées sur une sommité de 1767 pieds de hauteur, bâties sur des roches de porphyre, entourées de murailles assez bien conservées au bas desquelles descendent les flancs escarpés de la montagne, un portail et une tour qui est encore entièrement debout; tandis qu'une autre qui s'élevait à l'est, fut détruite par la foudre, il y a environ 30 ans. On a établi une auberge dans l'intérieur des ruines et quelques planches de jardin; des mignonettes croissent en abondance sur les murailles, et de hauts sapins s'élèvent jusqu'au dessus des ruines. L'eau y est fournie par deux puits, dans l'un desquels on trouva il y a quelques années deux vases d'argent. La tour qui est encore sur pied n'avait pas d'entrée par le bas, ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on est parvenu de nos jours à en percer une; en revanche, il y en avait déjà une pour le second étage. Maintenant on monte par un escalier de bois sur une plate-forme en dalles du haut de laquelle on jouit d'une vue magnifique. D'un côté, ce sont des collines couvertes de vignobles semblables à des taupinières, d'un autre, le regard plonge dans de profondes vallées, au nord-est on découvre à travers les montagnes, le vieux château de Bade et le nouveau, ensuite s'élève le Mercure devant lequel s'étend la vaste plaine de la vallée du Rhin, traversée par ce fleuve qui serpente, dans les flots duquel se réfléchissent les rayons du soleil, et dont les bords sont animés par de nombreux

villages, des hameaux, des montagnes, des pâturages, des ruisseaux, des routes et enfin le chemin de fer qui semblable à un fil qui se déroule le long des montagnes, vient aussi y aboutir. Tout près de là paraît Strasbourg avec sa cathédrale gigantesque, et dans le fond s'étendent les Vosges.

Des pans de murailles qui sont encore de bout prouvent que les fondements, du moins, sont d'origine romaine; car bien certainement on ne pouvait pas trouver de meilleur endroit pour placer des vedettes, attendu que la montagne en elle-même paraît avoir été inaccessible. Ce lieu servit peut-être dans la suite de résidence à quelques vassaux, et la tradition populaire rapporte que les possesseurs du château de Bernstein près de Herrenwies y ayant enlevé une fille, les habitants d'Ybourg, pour venger cet affront, escaladèrent leur château et le démolirent. Il est probable qu'Ybourg échut de bonne heure au prince, car en 1328 le Margrave Rodolphe III l'acheta déjà de son cousin le Margrave Frédéric II avec Steinbach et Sinsheim. Le roi Wenzel investit aussi le Margrave Bernard I du château d'Ybourg comme d'un fief. Une famille originaire d'Ybourg possédait en 1424 des biens à Ottenweyer, et en 1440 paraît Jean d'Ybourg qui était conseiller du Margrave Jacques I; mais on ne sait pas s'il y eut sa résidence. Dans la répartition faite par Philippe I, Ybourg échut à son fils Bernard III, mais il était déjà en ruine. Lors de la guerre de trente ans, le Margrave George Frédéric fit rebâtir et fortifier le château, qui servit de repaire au Marg. Edouard Fortuné pour y frapper de la fausse monnaie; quoi qu'il en soit, c'est là que ses chimistes Pestalozzi et Muscatella avaient leur laboratoire secret. Il est probable qu'Ybourg fut détruit en 1689 par les Français.

Plus l'histoire du château est obscure, plus elle est devenue le domaine des fictions; le peuple y fait paraître quantité de

revenants. C'est surtout par le Klopfen graben, sentier qui passe près d'une ancienne tombe, qu'autrefois les moines du Fremersberg faisaient accroire qu'ils y portaient dans des sacs les malins esprits chassés des étables, et répandaient parmi le peuple des choses merveilleuses sur les apparitions du diable. Ce qui a fourni matière à ces fables, c'est que tous les orages venant de Strasbourg se dirigent vers Ybourg où ils éclatent ordinairement avec violence. Il existe aussi une narration fabuleuse sur la destruction de ce château.

Les environs d'Ybourg sont fort beaux. Directement au nord-ouest on rencontre la ferme de Nägelsfirst avec de bons vignobles; puis on descend d'un côté au Varnhalt renommé pour ses vins; et de l'autre sont les vignobles, Umweg et Neuweier. Le vin rouge qu'on y récolte passe dans le commerce sous le nom d'Affenthaler et ne le cède guère au véritable pour la qualité.

La Favorite.

Comme il est difficile de disposer les environs plus éloignés d'après l'ordre dans lequel ils sont le plus fréquentés, nous suivrons plutôt l'ordre géographique, que nous regardons comme le plus naturel.

Si en quittant le village d'Oos, on se dirige vers le nord pour suivre la route des montagnes par Haueneberstein, on voit à gauche, à moitié chemin entre Oos et Kuppenheim un beau parc de peu d'étendue qui renferme la Favorite, malheureusement peu fréquentée par la Cour, surtout dans les derniers temps. Elle est à 2 lieues de Bade, et on s'y arrête ordinairement quand on traverse la vallée de la Mourg. Le parc forme un carré allongé, renferme de gros chênes et de nombreux arbustes exotiques, de

belles pièces de gazon et des promenades; au milieu s'élève le petit château qui forme aussi un carré oblong; il a vers le sud deux ailes saillantes, et l'escalier principal surmonté d'une petite terrasse se trouve devant la façade au nord. Les murs extérieurs sont recouverts d'un crépi de petits cailloux. Au centre du château se trouve le salon éclairé par la coupole, de la même hauteur que le bâtiment, et entouré d'une galerie. Ce château est richement orné, on peut dire même surchargé; il conserve une agréable fraîcheur par les plus grandes chaleurs de l'été. Parmi les appartements latéraux, la salle située à l'angle nord-ouest est toute garnie de glaces, et une autre renferme des mosaïques et quantité de portraits en miniature d'artistes contemporains et de savants de tous les peuples. Dans une autre les parois sont ornées de poissons, d'oiseaux et de fleurs des espèces les plus rares; on a représenté dans une autre la princesse et son époux sous soixante douze costumes différents; plus loin se trouvent quantité de broderies faites de la main de la princesse et de ses dames d'honneur. On y rencontre aussi une salle décorée à la Chinoise avec des pagodes et autres choses semblables; en général tout y est fantastique et bizarre, comme c'était l'usage au siècle de Louis XIV. Ce qui est digne d'être vu est une cuisine remarquable nommée Prangküche, ou appartement qui contient les plus riches ustensiles de table et de cuisine de cent formes différentes et appropriés à chaque mets. On y voit une quantité infinie de plats, d'assiettes, de verres, de tasses et de jattes, et l'on est étonné de voir avec quelle variété et quelle magnificence les tables des princes étaient servies dans ces temps là. Quelques appartements qui y sont de temps en temps habités par le Grand-Duc régnant, sont meublés plus simplement et selon l'esprit du siècle actuel.

Au nord du château est un jardin anglais nouvellement établi par le jardinier de la Cour Schweigert et qui renferme un petit lac sur lequel s'ébattent des cygnes orgueilleux. Au sud se trouvent deux rangées d'arcades soutenues par des colonnes cannelées qui servaient autrefois à toutes sortes de jeux ; elles sont maintenant entourées de treilles et de buissons. On a disposé d'une partie de ces arcades pour établir un corps de garde. Vis-à-vis le château, dans un fourré du parc se trouve un ermitage avec de beaux ornements, qui est souvent fréquenté par les gens superstitieux des environs. C'est là que la fondatrice avait coutume de se retirer pendant le carême, et renonçant à sa vie luxurieuse, elle couchait sur une natte de paille, se revêtait d'un cilice de crin avec une ceinture garnie de piquants pour expier ses péchés. Ceux qui parmi le peuple étaient superstitieux, la vénéraient pour cela comme une Sainte, et l'on raconte une quantité de fables au sujet de ses macérations ; mais le penseur, l'homme versé dans l'histoire, doit au contraire blâmer cette hypocrisie qui n'était nullement en rapport avec la vie lascive de la princesse, qu'il vaudrait mieux couvrir du voile du silence.

Le château de plaisance fut bâti et achevé en 1725 par la Margrave Sibylle-Auguste après la mort de son époux, le Margrave Louis Guillaume connu sous le nom de vainqueur des Turcs. Il coûta des sommes immenses qui furent perdues pour le pauvre pays.

Le parc et le château sont maintenant moins fréquentés qu'autrefois, et le gibier a établi sans difficulté sa demeure dans les taillis. — Près du parc sont encore quelques bâtiments ruraux et la demeure de l'intendant ; à côté de là se trouve le petit village de Fœrch. La garnison de Rastadt est tenue d'y fournir un poste.

La Vallée de la Mourg.

Si la vallée d'Oos n'est que d'une moyenne longueur, a des pentes plus douces et jouit d'un bon climat, la vallée de la Mourg déploie une plus riche variété, est traversée par une rivière plus considérable, et offre dans sa partie postérieure les gorges de rocher les plus sauvages et les plus interrompues, tandis que la partie intérieure devient toujours plus agréable et plus riante. Elle tire naturellement son nom de la Mourg, nom qui est d'origine celtique, et sort de deux sources sur le penchant oriental du Kniebis à 2678 pieds au dessus de la mer. Ces deux sources sont à 2 lieues de distance l'une de l'autre : la première a 3150 pieds de hauteur près de son origine, l'autre 2960. Après la jonction des deux sources, la rivière coule près de Baiersbronn dans le Wurtemberg où elle reçoit le Forbach, se dirige vers le nord en passant par Reichenbach, Röth, Schönegrund et Hützenbach, arrive à Schönmünzach, où recevant le ruisseau du même nom à 1529 pieds au-dessus de la mer, elle entre dans le pays de Bade. Coulant alors entre des vignobles étroits, et par de nombreux détours, elle traverse à grand bruit une contrée solitaire remplie de forêts, passe par Kirschbaumwasen et Rauhmünzach, arrive à Forbach, où elle n'a plus que 938 pieds d'élévation, arrose ensuite Gausbach, Langenbrand, Au, Weissenbach, Hilpertsau et Obertsroth, entre près de Gernsbach dans une vallée plus étendue, et après qu'elle a passé par plusieurs endroits, la plaine s'élargit près de Kuppenheim où elle fournit l'eau nécessaire pour remplir les fossés de la forteresse de Rastadt et se jette enfin dans le Rhin près de Steinmauern, à 343 pieds au-dessus de la mer, de sorte que sa pente sur une étendue de 21 lieues, est de 2532 pieds. La Mourg est traversée par plus de 20 ponts, et

elle fait aller quantité de moulins et d'usines ; depuis Kuppenheim elle est complètement encaissée.

Dans les excursions que l'on fait dans la vallée de la Mourg, on distingue celles qui se font dans la partie antérieure de celles de la partie postérieure, car il y a peu de personnes qui parcourent toute la vallée en une fois. Nous nous conformerons donc dans cette description à l'usage généralement adopté, et nous commencerons par le bas de la vallée, au lieu de partir de l'origine de la Mourg.

En laissant à gauche la Favorite, on arrive en deux heures de Bade à l'ancienne petite ville de *Kuppenheim*, autrefois chef-lieu d'un district (Gau), importante comme centre d'un archidiocèse, mais maintenant, ce n'est plus qu'une petite ville de province qui n'offre aucun intérêt. Elle est à 431 pieds audessus de la mer à la sortie de la vallée, dans une contrée très-fertile, elle renferme 250 maisons, 326 familles et 1649 habitants, possède 962 arpents de forêts, fait le commerce de bois ; un pont solide y traverse la Mourg qui fait aller plusieurs moulins et une forge, et non loin de la ville commence le canal qui transporte à Rastadt les produits de l'industrie et le bois flotté. Comme chef-lieu de l'Uffgau, Kuppenheim fut dès les premiers temps le partage des comtes d'Eberstein, mais il fut bientôt transmis par voie de succession aux margraves de Bade avec une partie de leur comté. Les fortifications de la ville, sont fort anciennes, il s'en est conservé quelques murailles et des fossés, qui dans la guerre de trente ans opposèrent une vive résistance, mais qui furent détruits dans la guerre de succession par les Français, qui incendièrent la ville le 24 Août 1689 et n'y laissèrent subsister qu'une seule maison. Depuis ce temps là, il ne s'y trouva plus qu'un bailliage cantonal qui fut ensuite transféré à Rastadt, ce qui fut cause de la décadence de Kuppenheim. Le château que le Margrave Léopold

Guillaume fit démolir pour en construire un nouveau, ne fut pas non plus rebâti par suite de sa mort, qui eut lieu en 1671. Du reste, cette petite ville est dans un état d'aisance. Parmi les 6 auberges qui s'y trouvent, le Boeuf (autrefois la Poste) et le Cerf sont les plus recommandables.

En quittant Kuppenheim, qui est situé sur la rive gauche de la Mourg, on arrive en un quart d'heure par une bonne route, au petit village d'*Oberndorf* agréablement situé sur une éminence (de 480 pieds au dessus de la mer) et dans lequel on compte 386 habitants et 70 maisons. Derrière ce village, s'élève le Dürrenberg (997 pieds d'élévation) par lequel une route vicinale réparée nouvellement mène à Bade en traversant une contrée boisée et montagneuse.

A un quart de lieue de là, vers l'est, un pont traverse la Mourg pour se rendre au village de *Rothenfels* vis-à-vis duquel on voit le château du Margrave Guillaume de Bade qui y communique par un petit pont. Le village renferme 206 maisons, 284 familles, 1451 habitants, une administration forestière pour surveiller 6197 arpents de forêts communales et 5641 arpents possédés par des particuliers, un moulin, une scierie, une autre forêt communale de 280 arpents et une excellente terre appartenant au Margrave Guillaume. Le village même est fort ancien, il en est déjà fait mention en 1046, époque à laquelle il appartenait à l'Uffgau. Il s'y était établi un vasselage des comtes d'Eberstein par lequel le château de Bade fut vendu au Margrave Rodolphe IV dans le courant des années 1366 et 1368. L'église était autrefois la principale de toute la vallée; elle est à 468 pieds au dessus de la mer; il y a outre cela encore une chapelle sur le chemin de Winkel.

Vis-à-vis du village, est située sur la rive gauche de la Mourg, la terre du Margrave au pied du Schanzenberg, renfermant un petit château, des fermes et de belles promenades. Dans le siècle passé il s'y trouvait une forge pour laquelle on exploitait le métal des mines d'Eberstein. Mais comme cette exploitation devenait moins productive et qu'une partie du bâtiment fut incendiée dans le courant du siècle passé, la forge suspendit ses travaux; environ 8 ans après, quelques familles de l'Alsace, (de Niederbetschdorf) s'y établirent, et y fondèrent une fabrique de faïence pour laquelle on retirait la terre près d'Oberweiler. Mais cette fabrique discontinua bientôt ses travaux et fut transformée en une campagne qui en 1815, devint la possession du Margrave Guillaume de Bade. Ce dernier fit l'acquisition de plusieurs autres terres, de sorte qu'actuellement il possède 330 arpents. Il améliora la culture des champs, des prairies, des arbres fruitiers, et l'éducation des bestiaux, et établit une société d'agriculture qui sert de modèle pour tout le pays. Pour ce qui concerne l'exploitation des mines, ce Seigneur a fait faire des essais de forage. Sur le Schanzenberg, appelé ainsi des retranchements construits par les Autrichiens en 1789, on fit en 1839 des essais d'exploitation de charbon de terre; mais si le but qu'on se proposait n'a pas été atteint, en revanche, après avoir creusé à une profondeur de 300 pieds, on découvrit une source tiède qui sort par un puits artésien. C'est une source minérale et saline qui fournissait en 24 heures 3200 pots d'eau pour la Trinkhalle et 20,000 pots pour les bains. Cette eau a une température de 60° R., un poids spécifique de 1,004, un goût un peu salé, et d'une légère amertume, une odeur sulfureuse prononcée; l'acide carbonique s'y développe en fort petites bulles et l'azote en plus grandes. En

coulant à l'air, cette eau dépose une ocre d'une rouge tendre tirant sur le jaune formée d'oxide de fer.

On connaît déjà deux analyses de cette source; elles ont été faites par Kœlreuter et Walchner. D'après la première on a trouvé que 16 onces contiennent:

acide carbonique ferrugineux	0,10	grains
„ „ (oxide) de manganèse	0,05	„
„ „ de magnésie	0,50	„
„ „ calcaire	0,52	„
chlorure (de sodium) acide muriatique	31,10	„
muriate de soude	0,15	„
„ terre calcaire	8,10	„
„ magnésie	1,20	„
terre calcaire sulfureuse	2,15	„
magnésie silicique et phosphorique et terre calcaire	1,10	„
total	44,97	grains

L'analyse plus exacte faite par Mr. Walchner, conseiller des mines, a fourni le résultat suivant dans une livre badoise:

carbonate de fer	0,081	grains
„ de magnésie	quelques	vestiges
„ muriatique	0,278	grains
„ de chaux	1,114	„
„ de soude	0,304	„
chlorure de soude (sel marin)	32,645	„
„ de chaux	3,473	„
„ de magnésie	1,409	„
„ de potasse (ou sel digestif)	1,179	„

sulfate de soude (sel de Glauber) . .	1,017 grains
„ muriatique (ou de magnésie) .	0,246 „
„ calcaire	2,207 „
silice hydraté	0,049 „
brome de magnésie	} des vestiges
argile hydratée	
sulfure d'hydrogène	
acide apocrénique	
total . . .	44,002 grains

acide carbonique qui se dégage par la chaleur de l'eau bouillante, $\frac{4}{5}$ de ponce cube.

On fait usage de cette eau intérieurement et extérieurement. Elle opère avec succès sur les organes de la digestion, principalement sur les obstructions, l'inertie, les engorgements pituiteux, les maladies causées par les vers et d'autres irrégularités dans les voies digestives, principalement aussi, les incommodités causées par les hémorroïdes, leurs irradiations variées, leurs phénomènes et leurs suites fâcheuses, sur l'hypocondrie, le relâchement des nerfs et du tempérament, les engorgements, le gonflement et les endurcissements de la rate et du pancréas, sur le foie, la jaunisse, l'hydropisie, un embonpoint excessif, la gravelle, la pierre etc. Prise en bains, elle agit avec efficace sur l'action des nerfs, de l'épiderme, favorise la circulation du sang; et prise tiède, elle agit principalement sur les maladies invétérées de la peau, les congestions et tumeurs, les axanthômes invétérés, lorsque l'excitation de la peau supprimée ou incomplète produit ou entretient des maladies chroniques générales ou locales et intérieures; en conséquence, sur les rhumatismes, une goutte rentrée et d'autres

principes de maladies que l'on peut guérir extérieurement; elle agit aussi sur diverses espèces de maladies chroniques qui affectent les nerfs.

Ce bain est toujours de plus en plus apprécié, et il est déjà fréquenté par de nombreux malades, qui y mènent une vie paisible et pleine d'agréments. Outre la maison des bains, les étrangers trouvent dans le village de nombreuses demeures prêtes à les recevoir. Au dessus de la source qui jaillit tout près du pied du Klingelberg, se trouve une Trinkhalle bâtie dans un beau style, devant laquelle s'élève au milieu d'un beau parc, le bain proprement dit avec une auberge d'un fort bel extérieur, orné de balcons, d'allées de verdure; et dont l'intérieur ne laisse rien à désirer. Les environs en sont fort beaux; de nombreux chemins conduisent au Klingelberg et le long du fleuve; la route qui passe par le Pliffelsberg et le verbranten Buckel (saillie brûlée) pour se rendre à Bade, a été réparée, et est extrêmement fréquentée, car bien des étrangers qui séjournent à Bade ont coutume d'en faire le but de leurs promenades.

On rencontre encore plusieurs endroits charmants sur la rive droite de la Mourg, à la sortie de la vallée. En quittant Rothenfels, la route passe par le hameau de *Winkel*, où se trouve une jolie terre, et mène aux villages d'*Oberweier* et *Niederweier* qui renferment 121 maisons, 127 familles et 748 habitants. Derrière ces villages s'élève le Eichelberg, de 1781 pieds de hauteur sur le penchant duquel on trouva en 1806, tout près du village et du chemin des planches (Brettweg) et d'un petit couvent (Klæsterlein), les fondements d'un temple romain. L'espace intérieur en était de 20 pieds de long, sur 15 de large, et la hauteur paraît avoir été de 12 pieds. Les angles étaient disposés selon les quatre points cardinaux, et les murailles de 2½ pieds d'épaisseur,

recouvertes d'un mortier dur mais poli. Dans chaque mur étaient pratiquées 3 niches à 3 pieds au dessus du sol et de $2\frac{1}{2}$ pieds de hauteur; dans deux de ces niches étaient encore des urnes avec des couvercles de terre cuite, mais non vernie. L'une de ces urnes contenait un peu de terre noire, l'autre un crâne d'animal semblable à celui d'un petit lévrier. On retira des décombres deux colonnes de pierre de construction romaine, de 6 pieds de hauteur, bien conservées et plusieurs débris de semblables; on trouva en outre des débris de vases de terre, de petites lampes, faites en partie de terra sigillata, et la partie antérieure du corps d'un cheval de pierre. — Près de Niederweier qui est dans le voisinage, étaient autrefois les fondements d'un château romain formant un immense carré de 70 pieds de large, entouré d'un fossé, avec une porte dont la voûte était encore debout, et deux tours de véritable architecture romaine. Les murs de la tour avaient autrefois 18 pieds de hauteur, mais tout fut démoli et rasé; c'est à cette occasion qu'on trouva des flèches, des piques, des glaives, la poignée d'une porte et des monnaies de cuivre. Malheureusement on ne fit alors aucun cas de tout cela, et ces restes remarquables furent ensevelis pour jamais. — Il est probable que les Romains avaient une poterie en cet endroit, ce qu'on peut présumer par l'argile incombustible qu'on y trouve et dont on fait usage encore de nos jours.

Derrière le village, à la sortie de la petite vallée arrosée par le Walpersbach, on rencontre le village de Waldprechtsweier qui possède 1160 arpents de forêt communale, 113 maisons et 610 habitants. On trouve aussi, en cet endroit, dans ce qui fait partie du district de Spielfinken dans la forêt communale, les murailles d'une citadelle romaine qui formait un carré de 100 pieds d'étendue avec des souterrains et des fossés. Enfin on

trouva en 1813 tout près de là dans le village de Soultzbach qui ne compte que 300 habitants sur le Eichelberg, un monument romain avec des bas-reliefs et une inscription.

Plus loin, aux environs, dans la direction de Rastadt, à $\frac{3}{4}$ de lieue environ de Rothenfels, se trouve le village de Bischofweier renfermant 93 maisons, 112 familles et 571 habitants, une fabrique de vinaigre et un moulin. Ce village était autrefois plus considérable; on voit dans l'ancienne tour de l'église trois têtes de guerriers romains scellées dans le mur. Encore plus loin, mais déjà dans la plaine, se trouve le grand village de Muggensturm non loin du chemin de fer avec une station, 350 familles, 320 maisons, 1,534 habitants, 344 arpents de forêt communale et une exploitation de tourbe. Ce village est fort ancien et avait deux forts construits par les Romains. L'un s'élevait au sud-ouest du village sur une prairie et avait plusieurs souterrains, l'autre était dans le village même. Le dernier fut transformé en un château par les comtes d'Eberstein. La moitié du château et du village fut vendue en 1387 au margrave Rodolphe VII de Bade par le comte Wolf qui y mourut; l'autre moitié ne fut vendue que dans les derniers temps avec le reste du comté. Une ancienne tradition rapporte que le village s'appelait originairement Rohrdorf, et qu'il tira son nouveau nom de ce que les habitants y étant assiégés, repoussèrent l'ennemi en jetant sur eux des ruches d'abeilles.

Si nous rentrons dans la vallée, nous trouverons des deux côtés de la Mourg une route qui mène au grand village de Gaggenau, à 200 pas de distance de Rothenfels; le village proprement dit est sur la rive droite; mais la verrerie qui comprend plusieurs bâtiments se trouve de l'autre côté. Gaggenau renferme 167 maisons, 212 familles, 264 habitants, une huilerie, deux moulins, 6 auberges, 4 brasseries et une forge considérable. Le village

est à 477 pieds au dessus de la mer. La verrerie située à l'entrée du Treisbach dans la Mourg, fabrique des verres de toutes les façons et de différentes couleurs, et occupe 60 ouvriers. Elle fait cependant moins d'affaires qu'autrefois. On rencontre une tuilerie sur le chemin d'Ebersteinbourg et une carrière de marbre au pied du Schlaggrundberg.

Au midi du village, s'élève sur la rive gauche de la Mourg, tout près de la scierie d'Althilfurth, nommée ainsi d'une montagne escarpée appelée aujourd'hui mont Amélie, en l'honneur de la Margrave Amélie qui portait ce nom; cette montagne est formée de pierre calcaire et de porphyre, et fut transformée, il y a 50 ans par le fameux Rindeschwender, qui, d'un pâturage, en fit une superbe campagne de cent arpents. On y cultive les plus belles espèces de fruits, des vignes, des champs et des prairies; elle renferme de beaux jardins et un petit château, qui, après avoir plusieurs fois changé de maître, appartient maintenant au lieutenant-colonel Pfnorr. Pour honorer la mémoire du fondateur qui fit des frais si considérables pour cette terre, le Grand-Duc Charles-Frédéric lui fit ériger en 1804, près du village un monument en forme d'obélisque avec une inscription.

Vis-à-vis la montagne Amélié et environ à $\frac{3}{4}$ de lieue de distance, on aperçoit dans une petite vallée remplie de prés, le village de Michelbach renfermant 190 familles, 970 habitants et une fabrique de perles en verre, et à une lieue plus loin, le village de Freiolsheim situé sur la hauteur, au milieu de la montagne; mais ce dernier appartient déjà à la vallée de l'Alb.

A peu de distance de Gaggenau s'étend encore le village d'Ottenau, à 505 pieds d'élévation, peuplé de 153 habitants, possédant une huilerie, un moulin et deux scieries, de grandes forêts, 200 maisons et un pont de bois sur la Mourg. Derrière le village,

près de Sulzbach, se trouve un moulin à polir. De là conduisent deux chemins à une petite vallée latérale où se trouve le petit village de Selbach situé à 183 pieds plus haut sur le chemin vicinal qui mène à Bade. Au midi de ce village est la scierie de Diller à l'entrée du Wimmelsbach dans la Mourg.

Immédiatement derrière le village d'Ottenau, paraît du côté de l'est de la Mourg le Schiebenberg, et près de Hördelstein, un rocher de granit dirige promptement les eaux vers l'ouest, de sorte qu'elles y forment pour ainsi dire un angle aigu. Non loin de là, où le Hasselbach entre dans la Mourg, s'étend au nord-ouest du pied du Galgenberg le village de Hördten renfermant 988 habitants qui s'occupent de la culture des champs, des prairies et des vignes, possèdent de grandes forêts d'où ils exploitent le bois flotté et trois scieries appartenant à la société des bateliers. La Mourg renferme en cet endroit plusieurs îles de différente grandeur, et un bras qui s'en détache à gauche, coule sous une éminence d'une pente rapide. Hördten est surtout remarquable par un batardeau colossal qui sert à arrêter le bois flotté (appelé les ânes). C'est une énorme construction qui s'étend à une distance de près d'un quart de lieue formant un encaissement composé de pilotis éloignés de 18 à 20 pieds les uns des autres soit en chênes, soit en pierres de taille. Entre ces piliers sont de fortes traverses en chêne ou en châtaignier, sur lesquelles sont placées à 4 ou 5 pieds de distance, en biais contre le courant de fortes poutres qui sont assujetties en forme de dents de rateau, par des crampons. C'est là que s'arrête le bois de construction et le bois à brûler, que l'on jette dans le temps des grandes eaux dans la Mourg.

Il est fâcheux qu'il se perde souvent beaucoup de bois quand la digue vient à se rompre; il serait plus avantageux de rectifier

le lit de la Mourg et d'établir un flottage régulier. Mais cette entreprise coûterait des sommes trop considérables, c'est ce qui a toujours fait reculer les entrepreneurs. Au reste, ce système de flottage est fort ancien, et date probablement déjà du temps des Romains. Des piliers en pierre qui se sont conservés portent encore les dates de 971, 1271, 1494, 1590, 1593, 1682, 1762 etc. et témoignent évidemment combien de siècles ils ont déjà bravés. L'inondation du 29 Octobre 1824 détruisit en partie ces travaux, qui ne furent reconstruits qu'en bois.

A partir de Hördten la vallée de la Mourg s'élargit, le Kugelberg recule vers l'est et fait place à une large prairie qu'arrose le Leutersbach qui descend du krummen Eck. De l'autre côté du rivage sous le Weinberg, est situé le Weinauerhof tout près de la Mourg qui fait aller une scierie; non loin de là commencent les maisons de la ville de Gernsbach, située en grande partie sur la rive gauche de la Mourg où le Wahlbach s'y jette, à 671 pieds au dessus de la mer (il y a une église catholique) sur le penchant du Gernsberg et du petit Staufen; de sorte que la partie postérieure de la ville s'étend encore sur les hauteurs. La ville proprement dite, entourée de murs d'enceinte et de forts remparts de même que le faubourg et la rue du château forment la partie principale, tandis que le long de la rive droite de la Mourg se trouvent le faubourg d'Igelsbach au dessus du pont, et la blanchisserie au dessous, renfermant des bâtiments dont plusieurs réduits en cendre en juin 1849 furent nouvellement rebâties.

Il s'y jette dans la Mourg 3 ruisseaux qui font aller plusieurs moulins, entr'autres le Mühlbach qui descend du Hummelsberg, le ruisseau de Staufenberg à gauche et l'Igelsbach à droite. La ville renferme 2,189 habitants dont 821 sont catholiques et 37 isarélites, 460 familles et 304 maisons; les habitants s'occupent

d'agriculture et exercent quelque industrie; on y rencontre 211 maîtres pour des métiers de tous les genres. — Il s'y trouve une maison de bains, 4 brasseries et 10 auberges parmi lesquelles la Poste et l'Etoile sont les plus recommandables; dans le district se trouvent plusieurs moulins et usines, et une pépinière. L'église nommée inférieure ou ancienne, cédée aux protestants depuis 1645, est près de la Mourg et du cimetière, et renferme deux beaux monuments. Les membres protestants de la famille des comtes d'Eberstein y sont déposés. Sur la route de Staufenberg et près de l'ancien château des comtes, se trouve l'église catholique un peu élevée et entourée d'un mur. C'est l'ancienne chapelle Liebfrau ou église supérieure bâtie dans un style gothique, qui fut agrandie en 1619 et cédée aux catholiques en 1640. Le château lui-même fut transformé en 1354 en une maison forestière. Les bâtiments remarquables outre celui-ci sont: la maison de ville, le bailliage et la douane. La nouvelle maison de bains avec une bonne auberge attenante est sur le chemin qui mène à la vallée postérieure de la Mourg et au château d'Eberstein.

La ville de Gernsbach est fort ancienne, quoiqu'il n'en soit fait mention qu'en 1219 et qu'elle fût autrefois annexée à Rothenfels. Cette ville acquit une cure particulière en 1248, et dans le même temps, il s'y établit aussi une noblesse féodale qui avait ja charge d'échanson dans le comté à titre de fief. La branche de la maison de Gernsbach qui avait peut-être bâti le château en question s'éteignit déjà en 1260 avec Arnold. Gernsbach lui-même obtint sous l'empereur Frédéric II les droits de ville, et paraît déjà comme telle en 1272 dans des documents. L'administration de la ville était composée d'un tribunal et d'un conseil présidé par le bourguemestre, tandis qu'un gouverneur nommé par la Seigneurie, réglait les pouvoirs du souverain. Lorsque la moitié

du comté d'Eberstein échut en partage aux margraves de Bade, il s'éleva des discussions à l'égard du droit de rendre la justice, jusqu'à ce qu'en 1411, il fut enfin résolu que 6 sujets badois et 6 d'Eberstein auraient ce droit alternativement. Les droits de la ville s'étendaient sur les fortifications, sur les murs d'enceinte, sur l'administration des affaires de la ville et de la commune et sur les marchés et les foires. Les habitants, toute fois, étaient serfs, il n'existait pas de corps de métier, et l'oppression de leurs souverains était si grande qu'ils prirent une part active à la guerre des paysans. Leur réconciliation avec la Seigneurie fut négociée en 1525 par Conrad de Venningen et Albert de Seldeneck, et en 1582 la servitude y fut abrogée pour la somme de mille florins.

Peu à peu les affaires de la ville devinrent très-florissantes, par le grand commerce de bois qui se faisait, et par les rapports qui s'établirent avec les lieux retirés de la Forêt-Noire où il se transportait beaucoup de vin. Depuis l'année 1676, Bade et l'Evêché de Spire possédèrent la ville en commun, jusqu'à ce qu'enfin la paix de Lunéville qui eut lieu en 1802 la fit échoir entièrement à Bade. Dans ces entrefaites la ville eut beaucoup à souffrir par la guerre et les incendies. Elle fut encore pillée et réduite en cendres en 1643, sous le règne du Duc Bernard de Weimar et en 1689, par la guerre de succession. En 1789, le quart des maisons nouvellement rebâties devinrent la proie des flammes, le 7 Juillet 1796 les Français la pillèrent sous la conduite de Lecourbe, et deux ans après le feu consuma encore un quart de la ville. Depuis ce temps là les rues furent plus régulières et les maisons bâties plus solidement; outre cela on fit beaucoup pour faire prospérer cette ville. Le 29 Juillet 1849 l'armée révolutionnaire de Bade se retira dans les environs et y livra un combat à son désavantage, ce qui fut cause de l'incendie de

plusieurs maisons, et que le pont en souffrit aussi beaucoup ; mais le dommage n'a pas été très-considérable.

La ville de Gernsbach avait autrefois une administration forestière outre les diverses charges qu'elle revêtait ; maintenant il n'y a plus qu'un district qui a l'inspection de 9,535 arpents de forêts, dont 2,686 arpents comme bien domanial, 6,466 appartenant à la commune 360 à l'église et 23 à des particuliers. La ville elle-même possède encore 1,230 arpents de forêts, lors même qu'elle s'est défait de plusieurs parties qui se trouvaient à des distances trop éloignées. La culture des forêts y joue surtout le rôle le plus important, attendu que la plupart des familles y puisent les ressources nécessaires pour pourvoir à leur subsistance. On sait que cet endroit est habité par une compagnie des bateliers de la Mourg (Murgschiffergesellschaft) qui existait vraisemblablement du temps de la domination des Romains, et qui s'est conservée jusqu'à nos jours. Cette compagnie se compose de plusieurs familles de bourgeois qui possédant des forêts considérables, en font un commerce qui s'étend jusqu'en Hollande. En vertu d'un règlement fait par le margrave Guillaume de Bade et le comte Jean-Jacques d'Eberstein, elle était autrefois divisée en 3 classes : la première était en possession des forêts, la deuxième flottait le bois sur la Mourg jusqu'au Rhin, et la troisième le transportait en Hollande pour y être vendu. Mais ces trois classes se réunirent en 1826 en vertu d'un nouveau règlement, entourèrent leurs forêts en 1663, et établirent des registres pour y inscrire leurs opérations. La compagnie possède actuellement, d'après l'ancienne évaluation qui est d'un tiers au dessous de la vérité, 22,183 arpents répartis en 307 morceaux plantés de sapins, de hêtres, de pins, de bouleaux, d'ormes, de frênes, d'érables et de chênes en quelques endroits. A l'exception de 700 arpents qui se trouvent

dans le Steingrund (fond pierreux), toutes ces forêts sont dans le Grand-Duché de Bade.

Autrefois on ne désignait les lignes de démarcation dans les forêts que par des arbres plantés sur la lisière, maintenant c'est par des bornes en pierre, et l'arbitraire qui y régnait jadis partout, a fait place à une administration régulière, de sorte que le rapport a considérablement augmenté. On y établit aussi de meilleurs chemins, ce qui fait que le bois au lieu de pourrir dans la forêt, peut être facilement transporté dans la Mourg. Depuis l'année 1814 jusqu'en 1835, l'Etat s'était chargé de l'inspection des forêts, mais maintenant la compagnie a repris ce droit. Il ne faut pas croire que ce commerce se fasse en commun, car aussitôt que les troncs sont abattus et distribués, tout intérêt général cesse, et les membres de la société font le commerce chacun selon son bon plaisir, ce qui est cependant contre leur avantage.

Quoique toutes les anciennes familles soient éteintes, à l'exception d'une seule, la famille Kast, tous les descendants continuent de porter ce nom. — La compagnie possédait autrefois près de 30 scieries qui produisaient chacune à leur tour un certain nombre de planches; maintenant elle en possède en commun dans lesquelles chacun des entrepreneurs a le droit d'y faire scier une quantité convenue de bois. — Un droit de scierie coûtait il y a 50 ans un florin ou 1 fl. 12 cr., mais à présent il revient à 3 ou 4½ fl.

A gauche de la petite ville où s'élèvent les collines avancées du petit Staufenberg, s'étend une charmante petite vallée arrosée par le Ziegelbach qui renferme les longs villages du Staufenberg inférieur et du Staufenberg supérieur. Il a 839 habitants pour la plupart protestants compris dans 158 familles, des champs, des prés et des vignobles, des arbres fruitiers et 830 arpents de forêt qui s'étendent jusqu'au sommet du Mercure et du Staufenberg.

Le village lui-même est à 790 pieds au dessus de la mer et donna un jour son nom (Staufen) à une branche de la famille des Calw. Sur le dos de la montagne, au nord du village, l'ancienne route de Bade passe près de l'auberge de Neuhaus (à 1,200 pieds d'élévation) mais cette route n'est pas bien entretenue, quoique passant par une forêt ombragée et très-agréable, surtout pour les piétons; elle est aussi plus courte de beaucoup.

Une autre route bien plus commode a été construite pour se rendre de Gernsbach à Bade par Beuren; elle s'élève dans la vallée du Wahlbach jusqu'à la hauteur de 1,282 pieds au dessus de la mer et vient rejoindre à son point culminant la route du château d'Eberstein.

En avançant vers le sud du même côté du rivage, près de la maison des bains, où la montagne devient plus escarpée, on rencontre bientôt au pied d'Eberstein, à l'endroit où la route bifurque, une charmante chapelle isolée, nommée Finsterklingel ou Klingel qui possède des fonds particuliers pour le service divin et son entretien; on voit un vieux tronc d'arbre derrière l'autel. Le peuple raconte une foule de fables sur cette chapelle, entr'autres: qu'un jour une dévote allant en pèlerinage, trouva vers ce chêne un crucifix qui la pria d'ériger une chapelle à sa place. Il s'en éleva une en effet, où vint s'établir une recluse qui vivait des dons du peuple; dans la suite des frères de la forêt l'imitèrent mais ne menèrent pas une vie fort pieuse, de sorte que le dernier d'entr'eux fut forcé de quitter son ermitage par suite de sa conduite scandaleuse. Depuis cette époque, la chapelle a été abandonnée et ce n'est que de temps à autre qu'on y célèbre le service divin.

Une route excellente mène par plusieurs circuits au château d'Eberstein qui est à 1,033 pieds au dessus de la mer, à une demi-lieue sud-est de Gernsbach, non loin de la mine de fer

abandonnée. Un sentier qui traverse la forêt abrège le chemin. Le portail principal est du côté de l'ouest, où aboutissent les routes et les divers chemins qui mènent à Gernsbach, à Bade et à Obertsroth. Immédiatement à l'entrée du château se trouve le restaurant tenu par l'intendant, et à côté sont les remises, les écuries et bâtiments ruraux. Un beau chemin entoure ensuite l'édifice et conduit à l'est au portail au dessus de la voûte duquel on aperçoit l'écusson de Bade représentant le casque et les cornes de bouquetin et en dedans les armes actuelles de Bade sculptées en pierre. On monte alors dans l'intérieur par un escalier de pierre dans une antichambre qui renferme les armoiries des vassaux d'Eberstein. L'ancienne salle des chevaliers a été transformée en plusieurs appartements, dans l'un desquels sont suspendus en petit les portraits des margraves de Bade depuis Hermann jusqu'à Charles-Guillaume, qui se trouvent en grand dans le château de Bade. La nouvelle salle des chevaliers, dans l'angle, du côté de la Mourg et de Gernsbach renferme de nombreuses armes et armures du moyen-âge et un buffet garni de verres artistement travaillés, de gobelets, de bocaux d'argent et d'ivoire, et d'autres ustensiles; les fenêtres sont ornées de peintures sur verre faites par Helmle de Fribourg, lesquelles représentent les armoiries du Margrave Frédéric, du Grand-Duc Léopold, du margrave Rodolphe (1287) des comtes Bernard I, Guillaume IV, Philippe III et Casimir d'Eberstein et de leurs épouses. De la salle des chevaliers on entre dans un appartement en rondelle avec un balcon, qui offre une belle vue. Aux deux battants des portes se trouvent des peintures sur verre des 16^{ième} et 17^{ième} siècles provenant du couvent de Truttenhausen en Alsace. On y voit aussi trois tableaux à l'huile par Græfle de Fribourg. En passant de là par quelques appartements ornés de tableaux d'églises et autres, on arrive à

ceux du Grand-Duc qui sont simples mais pleins de goût. Le beffroi qui était autrefois beaucoup plus élevé, contient un grand appartement où se trouve un fauteuil exécuté et ciselé par l'ébéniste Glentz, dont la ville de Fribourg fit présent en 1830 au Grand-Duc Léopold, des cartes et le plan d'Eberstein et autres objets; il est entouré d'un balcon d'où l'on jouit d'une vue sans pareille.

Le château d'Eberstein appelé aussi Neuberstein existait déjà sans doute dans des temps fort reculés, et certainement longtemps avant le 13^{ième} siècle où il est nommé pour la 1^{ière} fois en 1272. Le château avait originairement la forme d'un carré. Les comtes d'Eberstein s'y retirèrent vraisemblablement de très bonne heure, cependant le château était déjà un peu en ruine vers le milieu du 14^{ième} siècle, tellement que le comte Guillaume II le fit réparer et fortifier. Ce n'est qu'au 17^{ième} siècle que le comte Jean-Jacques II y ajouta encore quelques fortifications. Après l'extinction des comtes d'Eberstein en 1660, une moitié échut en partage au duc Frédéric Auguste de Wurtemberg par l'héritière présomptive, Albertine Sophie Esther, l'autre moitié appartint à Bade, et les intendants vinrent fixer leur séjour au château. Alors il tomba en ruine et ne servit plus que de laiterie à la fin du 16^{ième} siècle. Ce château ayant été de nouveau fortifié en 1689, la Margrave de Bade s'y réfugia pendant l'invasion des Français. En 1691 une partie des bâtiments devint la proie des flammes, et ensuite il servit jusqu'à 1706 à conserver les archives de Baden-Baden. Mais au milieu de ce siècle, l'intendant Wurtembergeois ayant transféré sa résidence à Gernsbach, il n'y demeura plus que quelques journaliers, et en dernier lieu un cloutier y avait établi son atelier. Enfin en 1798 le margrave Frédéric prit plaisir à la belle situation de ce château, se le fit donner par son père, et le répara si bien qu'en 1804 il put déjà l'habiter quelque temps,

ce qu'il fit ensuite tous les étés. Mais ce n'est que depuis que le Grand-Duc Léopold acquit Eberstein en 1829 et le fit rétablir et embellir, que ce château est devenu un bel ornement de la vallée de la Mourg, qui attire chaque année des milliers d'étrangers, d'autant plus que les routes pour s'y rendre sont excellentes.

Le château d'Eberstein fut pendant des siècles le centre d'un comté important dont les possesseurs appartenaient aux plus anciennes familles du Haut-Rhin.

Les comtes d'Eberstein qui tiraient leur origine de l'ancienne et riche famille de Calw, sont déjà cités dans le onzième siècle, ils possédaient de grandes terres dont la ville de Bade faisait partie; mais ils divisèrent trop leurs possessions, ce qui les appauvrit et leur ôta de leur importance. Lorsque cette famille s'éteignit par la mort de Casimir d'Eberstein qui en était le dernier rejeton, une partie du comté échut en partage au Wurtemberg par Esther héritière présomptive, et l'autre, à l'évêché de Spire et de Bade jusqu'à ce qu'en 1802 toutes les possessions furent réunies à Bade.

Non loin de la route de Gernsbach se trouvait autrefois une mine de fer, et près de l'endroit où le sentier commence, se trouve le Saut du comte (Grafensprung), c'est le lieu où le comte Guillaume poursuivi par ses ennemis se sauva en se précipitant dans la Mourg, lui et son cheval. La tradition y fait mention d'un comte qui sauta deux fois, mais que la troisième fois il y périt; au reste, c'est une fable qui se répète pour plusieurs châteaux. Dans la forêt de Rockert située vis-à-vis, le peuple fait apparaître une aïeule des comtes d'Eberstein connue par ses prodigalités, qui égare les voyageurs pendant la nuit. — Du haut du château d'Eberstein, la vue sur la vallée inférieure de la Mourg est de toute beauté, on plane sur Scheuern et Obertsroth qui sont dans

une agréable situation. Le premier de ces villages pourrait presque servir de faubourg à Gernsbach, car il communique pour ainsi dire aux dernières maisons du faubourg d'Igelsbach. Obertsroth, sur la rive gauche de la Mourg au confluent du Fischbach et du Netzbach est un village de 100 familles et 534 habitants; il possède une scierie, 745 arpents de forêts communales et des vignobles. Il est à 600 pieds au dessus de la mer, et la route passe tout près de la Mourg au dessous d'une saillie escarpée de la montagne d'Eberstein. Vis-à-vis, s'élève le Roggelkopf rempli de rochers, sur le penchant duquel s'étend le petit village d'Hilpertsau, non loin d'Obertsroth. Il s'y trouve un pont sur la Mourg.

Au dessus du village près de l'huilerie, le Reichenbach venant de l'est et d'une Vallée étroite et boisée se jette dans la Mourg, et de là, une route bien entretenue dans laquelle on a su éviter les pentes rapides, mène au village de Reichenthal situé sur le haut de la montagne à $\frac{3}{4}$ de lieue. Il est à 1,351 pieds audessus de la mer dans une petite vallée entourée de hautes montagnes, possède de belles prairies, des champs et des vignobles de peu de valeur 1,985 arpents de forêts, des scieries et des moulins, et renferme 550 habitants en 108 familles. La principale ressource des habitants consiste dans l'exploitation des forêts et le métier de voiturier. Le lieu en lui-même est très-solitaire. Bien des auris de la nature prolongent leur promenade jusqu'aux campagnes situées plus haut et dispersées sur un plateau étendu. Ce plateau, de 2,974 à 3,302 pieds d'élévation n'est pas très-large, il est vrai, mais très-long, et offre une vue fort étendue. Le point culminant est le Hohloh 3,302 pieds de hauteur, à $\frac{1}{4}$ de lieue duquel s'élève Kaltenbrunn, château de chasse grand ducal, à 2,893 pieds au dessus de la mer; ce château est entouré de mon-

tagnes de tous les côtés, et distant d'une lieue et demie jusqu'à 2 lieues de toute habitation humaine; il fut reconstruit, il y a environ 50 ans et sert de demeure à l'intendant des forêts, ses appartements supérieurs, servent de pied-à-terre aux grands personnages qui viennent faire la chasse aux coqs de bruyère que l'on y trouve en grand nombre. Les gélinottes y abondent aussi, mais le coq de bois et la perdrix blanche qui étaient autrefois si fréquents ne s'y montrent plus. Le lieu où l'on rencontre le plus de coqs de bruyère est le Hühnerwässerle près du château de chasse au nord-est duquel est situé à 3,036 pieds d'élévation le Hornsée sur la frontière du Wurtemberg, qu'on nomme aussi Mannslohe et Wilde Sée; il ne couvre plus maintenant que quelques arpents, est divisé en deux parties et n'a que 10 pieds de profondeur, tandis que 50 ans auparavant, il occupait 25 arpents et avait 15 pieds de profondeur. Dans le voisinage se trouve une tourbière. Comme on se servait de ce lac pour flotter le bois et que l'on pourvut le canal de décharge d'une écluse, une partie en fut mise à sec. Un autre lac, le Hohlohsée, se trouve à l'ouest et plus près du château de chasse, à 3,280 pieds au dessus de la mer, ainsi 22 pieds seulement au dessus du point culminant. Il était autrefois bien plus grand, mais il fut aussi diminué par des canaux de décharge, de sorte qu'il ne se compose plus aujourd'hui que de deux parties fort peu profondes. Au midi de ce dernier, dans le Breitloh se trouvent les restes d'un lac de bien moins d'importance. Un troisième lac à 2 lieues nord-est de Kaltenbrunn, le Trockensée sur le Seekopf s'est vidé sans doute sous terre, car il n'en existe plus que le bassin et le nom, et qu'on n'y remarque aucun canal de décharge.

Près de Kaltenbrunn sort le Kegelbach, qui reçoit le Grabenfluss venant du Hornsée et entre dans l'Enz près de Sprollenhaus.

Une route partant de Kaltenbrunn, dans les environs duquel sont deux redoutes, mène au village d'Entzklösterle dans le Württemberg, où elle atteint l'Enz près du hameau Lappach. De Breitlohe et de Viereichen se précipitent vers le sud deux autres ruisseaux qui se réunissent près de la campagne de Rohnbach, et coulant encore à une hauteur de 2,199 pieds, se jettent dans l'Enz près de Rohnbach. Le Süßbächle qui vient s'y joindre, prend aussi sa source dans le pays de Bade. L'ancienne route proprement dite Weinstrasse aboutit au chemin qui passe par Schrammberg à 3,073 pieds d'élévation et mène à Gompelscheuer. A partir de celle-là une route monte de Forbach par le Eckkopf, le Bellislohe, le Wüstenwald et la Laugert. Un plus mauvais chemin conduit enfin de Kaltenbrunn à la Grünhütte et à Wildbad en passant par le Hornsee.

La principale richesse de cette contrée déserte consiste dans le produit du bois. Depuis 50 ans on a transformé en forêts environ neuf mille arpents de terres incultes, et cette culture fait tous les jours des progrès.

Si, de retour de cette excursion, on revient dans la vallée de la Mourg proprement dite, on arrive au dessus de Hilpertsau, au village de Weissenbach, qui comprend 150 familles, 738 habitants, 1,190 arpents de forêts et une belle église nouvellement bâtie qui possède une assez grande fortune, dont 330 arpents de forêt font partie. Le cimetière même, avec sa chapelle, est remarquable à cause de sa belle situation sur le sommet d'une montagne couverte de vignoble, qui fait saillie du côté de la Mourg, qu'un pont de bois traverse, car le village est situé des deux côtés de cette rivière, à 1,048 pieds au dessus de la mer. Un peu plus haut, à $\frac{1}{4}$ de lieue de distance se trouve le petit village d'Aue ne renfermant que 45 familles seulement et 241

habitants, il est entouré de hautes montagnes sur la rive gauche, mais sur la droite, la route mène plus loin à Langenbrand. La vallée devient alors plus étroite et plus sauvage, les parois deviennent plus rapides, des groupes de rochers escarpés s'élèvent, et la rivière est obligée de faire une infinité de sinuosités, et de se précipiter sur des rochers et des pierres. Langenbrand lui-même est situé sur une pareille saillie, sur le penchant de montagnes escarpées, à 887 pieds au dessus de la mer, il renferme 388 habitants et possède 1,257 arpents de forêts. Derrière le village s'ouvre une petite vallée étroite, et juste devant les dernières maisons, les rochers se rapprochent tellement, que la Mourg a de la peine à se faire jour à travers le passage nommé Porte de Langenbrand, et qu'elle est forcée de faire un détour.

Au dessus de Langenbrand, en face du village de Bermersbach, qui est à 1,382 pieds d'élévation, saillissent de nouveau des masses de granit isolées sur lesquelles le peuple raconte différentes fables. L'une d'elles rapporte qu'un maître d'école de Gausbach revenant un jour ivre du marché de Gernsbach, vers la fin de l'année 90, s'égara sur un de ces rochers, et qu'on eut de la peine à l'en faire descendre; de là vient le nom de Rocher du maître d'école. Le village de Bermersbach dont il a été fait mention, sur le sentier qui mène de Badc à Forbach par les montagnes, est situé entre des rochers, renferme environ 600 habitants et possède 2,630 arpent de forêts, de même qu'une scierie et une huilerie.

A environ $\frac{3}{4}$ de lieue au sud de Langenbrand, est situé le village de Gernsbach, à 1,320 pieds au dessus de la mer, à l'entrée du Kauersbach dans la Mourg; il est petit puisqu'il ne compte que 510 habitants; mais il est riche en forêts, dont la commune possède 2,370 arpents. De là, la route mène tout droit à Forbach

dont les dernières maisons sont presque en face. Le village de Forbach à 909 pieds au dessus de la mer, est situé sur la rive gauche de la Mourg traversée en cet endroit par un pont, et renferme 280 familles et 1,429 habitants, y compris tous les lieux qui en dépendent, savoir: Kirschbaumwasen, Trappbronnen, Ebersbronnen, Schindelbronnen, Schwarzenbach et Seebach. Le village proprement dit n'a que 174 maisons et 1,260 habitants. Il y a une papeterie, deux scieries, une tuilerie, deux moulins, une huilerie, une administration forestière appartenant à la société des bateliers, un pont de bois couvert qui traverse la Mourg, 4 auberges parmi lesquelles la Couronne est recommandable, et une belle église ornée de tableaux de Koppmann. C'est l'église la plus riche du pays; car outre des capitaux et des revenus considérables elle possède 4,450 arpents de forêts. La commune elle-même en possède une étendue de 2,570 arpents.

La route se dirige de là vers le sud sur la rive gauche de la Mourg, par une ouverture dans le roc, nommée porte de Forbach, traverse deux petits ruisseaux et arrive après plusieurs sinuosités, à l'endroit où la Raehmünzsch se jette dans la Mourg à 1,327 pieds au dessus de la mer.

La Raehmünzsch forme une vallée latérale très-romantique qui vaut la peine d'être visitée; car au moyen de la vallée de Schwarzbach qui s'y réunit, elle est d'une grande étendue, et aboutit d'une côté à la Herrenwiese et sur les hauteurs de Bade, de l'autre, à Hundsbad jusqu'à la hauteur de la Hornisgründe. Autrefois toute cette vallée était couverte de forêts vierges et de pièces de bois colossales, sans qu'un sentier y fût pratiqué, car on n'en avait jamais exploité le bois, et il était même fort rare qu'un téméraire chasseur s'y aventurât pour se mettre à la poursuite d'un loup ou d'un renard. Mais en 1758 la compagnie for-

mée à Pforzheim et à Calw pour le commerce de bois, entreprit de tirer parti de ces forêts et d'en transporter le bois dans les lieux habités. C'est depuis cette époque que la compagnie de Gernsbach tira aussi un meilleur parti des forêts de cette contrée. Dans la vallée de Rauhmünzach, la plupart des domaines consistent en forêts. La Rauhmünzach elle-même prend sa source dans les profondeurs des montagnes, à 4 lieues de son entrée dans la Mourg, et se forme de plusieurs petits ruisseaux. Près d'Erbesbronnen la vallée devient plus riante et plus large, et en s'approchant du château, le Schwarzbach coule à gauche dans la Rauhmünzach, qui vient du nord-ouest, sort au penchant du Mehlskopf, reçoit le Dobelbach, le Gastenbach et le Seebach venant du Fliedersée, et forme avant sa jonction avec la Rauhmünzach une cascade de 33 pieds de hauteur. Au fond de la vallée de Schwarzbach se trouve la Herrenwiese.

Près de l'entrée de Rauhmünzach se trouve une maison isolée, et plus haut, vis-à-vis le Dattelstein, la colonie de Kirschbaumwasen avec plusieurs maisons. De là il n'y a plus loin jusqu'aux frontières du pays de Bade, qui se trouvent près du ruisseau Frohnbrunnen et de la douane qui appartient déjà à Schönmünzach dans le Wurtemberg. Ce ruisseau de Schönmünzach forme la frontière entre Bade et le Wurtemberg et sort du Wildsée près de Ruhstein. Dans le voisinage des campagnes de Zwickgabel et au pied du Hauserkopf, il reçoit le Langenbach venant de la Hornisgründe après avoir reçu le Seebach postérieur et le Seebach antérieur sortant des lacs Blind et Schürm. La Schönmünzach sert aussi au flottage, et a pour cet effet un appareil nécessaire près de Steingrund. La vallée est aussi remarquable en ce que dans le voisinage du Wildsée et du Langenbach, un incendie terrible eut lieu au mois de Mai 1800, lors même que dix à quinze

mille hommes vinrent porter des secours, ce fléau dura six semaines et consuma dix mille arpents de forêts, ce n'est qu'au mois de Juin, à la suite d'une forte pluie que l'on put parvenir à s'en rendre maître. Le feu avait été mis vraisemblablement par mauvaise intention. Plus tard on cultiva le théâtre de cet incendie en y plantant des arbres qui ont maintenant acquis toute leur vigueur. La vallée de Schönmünzach est en elle-même assez plate, ce n'est que sur les côtés que s'élèvent des montagnes escarpées.

Il se trouve à Schönmünzach une verrerie qui occupe une partie des habitants au nombre de 300; les autres s'occupent du commerce de bois et du soin des forêts. La verrerie située à 1,520 pieds au dessus de la mer, appartient à l'Etat qui l'a donnée à bail; elle fournit de beau verre en feuilles, mais surtout du verre commun; on y trouve aussi un bureau de poste. A une distance d'une petite demi-lieue seulement, est situé le village de Schwarzenberg à 1,631 pieds au dessus de la mer, dans une vallée étroite formée par de grandes masses de rochers, il possède une église, plusieurs scieries, fait le commerce de bois et renferme 130 habitants. Dans le voisinage tout près du village, on rencontre sur le Schlossberg escarpé les ruines de l'ancien château de Königswart, bâti en 1209 par le comte palatin Rodolphe de Tübingen et réuni en 1237 au couvent de Reichenbach. Non loin de là se trouve la mine abandonnée de Jean-Frédéric à Königswart où l'on trouva du cuivre et des parcelles d'argent.

Près de la Mourg même dont les bords deviennent toujours plus étroits et plus sauvages, est situé à gauche le village de Huzenbach, composé de 25 fermes dispersées sur des collines où l'on compte 600 habitants. Il y a plusieurs scieries, et dans une gorge de montagne se trouve le lac d'Huzenbach, à 2,877 pieds au dessus de la mer, sur lequel le peuple raconte autant de fables

que sur le Mummelsée. A égale distance vers le sud, après avoir passé la Mourg, la route mène au hameau de Schönengründe, de 180 habitants et possédant quelques terres féodales et des habitations de journaliers dans une contrée sauvage. C'est là que la route mène de la vallée de la Mourg par la montagne à Besenfeld, Enzklösterle et à Wildbad de même que de l'autre côté à Altensteig. — Réuni, pour ainsi dire, aux dernières fermes de ce lieu, sur la rive gauche de la Mourg, où le Röthenbach s'y jette, est situé le village de Röth renfermant 260 habitants et 17 terres féodales qui appartenaient déjà en 1184 au couvent de Reichenbach. En passant par de superbes prairies et un pont sur la Mourg, on arrive au village de Heselbach situé à un quart de lieue vers le midi, renfermant sept terres féodales héréditaires, 160 habitants et qui a appartenu jusqu'en 1289 aux comtes palatins de Tübingen. Chacune de ces terres contient 20 à 30 arpents en prairies, 70 en forêts et 70 en terres labourables.

Egalement distant d'un quart de lieue de là, se trouve le village de Reichenbach, à 1,548 pieds au dessus de la mer, à l'entrée d'un petit ruisseau dans la Mourg, il est habité par 670 habitants fort industriels. L'église bâtie dans le style byzantin est fort belle, surtout dans le choeur. En 1032, un noble nommé Bern céda au couvent de Hirschau une portion de terrain, sous la condition de fonder en cet endroit un monastère; l'abbé y délégua aussitôt 3 moines et 6 frères convers, et en effet, une cellule consacrée à St. Grégoire fut terminée en 1086. Elle acquit peu à peu des donations nombreuses et devint un prieuré attaché au couvent de Hirschau qui sut conserver son autorité, tandis que le prieuré aurait désiré être indépendant. Les patrons de l'église furent d'abord les comtes de Calw, en 1339 les comtes d'Eberstein, et en 1399 les margraves de Bade. Le Wurtemberg éleva aussi

des prétentions sur le droit de patronage, et le Duc Frédéric chassa le 8 Octobre 1593 le supérieur d'alors Jean Häglein, et fit même en 1607 introduire la doctrine évangélique. Les choses en restèrent là, ensuite les moines étant revenus y séjourner quelque temps pendant la guerre de trente ans, le monastère fut entièrement réformé. Il est habité maintenant par l'inspecteur des forêts, et une autre partie du bâtiment sert d'école.

De là jusqu'au village de Baiersbronn au confluent du Vorbach avec la Mourg il y a $\frac{3}{4}$ de lieue, mais ensuite viennent à la suite les unes des autres des fermes qui se touchent pour ainsi dire, surtout à la rive gauche de la Mourg. Baiersbronn est un village de 4500 habitants qui demeurent dans des campagnes isolées et des hameaux au nombre de 130, qui portent tous chacun des noms différents. Il s'y trouve une verderie et plusieurs moulins. Le village lui-même passa de Fürstenberg au couvent de Kniebis en 1292 et de celui-ci au Württemberg. Lorsqu'au mois d'Août 1678 le capitaine Slozky y vint avec 200 cavaliers, les bourgeois de ce village les repoussèrent vaillamment et anéantirent presque tout le détachement. Les habitants industrieux et agriculteurs vivent en partie du produit de leur sol; les enfants mêmes y recueillent des myrtilles toutes les années pour des sommes considérables. Dans la vallée, derrière le village se trouve la verrerie de Bulgenbach.

C'est à partir de Baiersbronn que l'on peut proprement calculer l'origine de la Mourg, car ce n'est que par le concours du Vorbach qu'elle acquiert une masse d'eau considérable. La rivière proprement dite sort de 3 sources près de Geiskopf, de Langenhardt et de Melkereikopf. Elles descendent d'une hauteur de 2,960 à 3,150 pieds et forment deux bras dont l'un s'appelle la Mourg rouge et l'autre la Mourg blanche. Quantité d'autres ruisseaux viennent s'y rendre; aussi près de Mittelthal forment-ils

déjà un ruisseau considérable. Le Vorbach sort du Kniebis même, passe par Freudenstadt et Friedrichsthal et arrive à Baiersbronn.

Friedrichsthal, sur la rive droite du Vorbach est un bourg de 330 habitants; il possède des fabriques de tout genre et plusieurs forges; il tient son nom du roi Frédéric. On y fabrique chaque année 63 mille faux et faucilles. Il y a dans le voisinage une blanchisserie, une fabrique de céruse, une mine d'argent et de cuivre et un bain de scories. Plus près, dans la direction de Freudenstadt, se trouve Christophthal, bourg de 450 habitants qui exercent des métiers; il y a aussi plusieurs forges. Cet établissement est déjà fort ancien; il en est fait mention en 1267, où le travail des mines fut poussé avec beaucoup d'ardeur. Le duc Frédéric fit frapper des écus en 1593, 1606 et 1607, mais cet ouvrage ne fut pas de durée, et depuis lors on n'y trouve plus qu'une forge. Il y a encore près de là sur la Steinhalde, montagne escarpée, des vipères noires qui sont très-venimeuses.

Presque réuni à cet établissement, sur la rive droite de la Mourg, qu'un pont de pierre traverse et à la jonction des routes de la vallée de la Mourg, de la Rench et de la Kinzig est située la petite ville de Freudenstadt à 2,131 pieds au dessus de la mer, sur un lien rempli de collines. Elle renferme 4,200 habitants, un bailliage, plusieurs fabriques, et fait un commerce considérable de bois et de bétail; elle est bâtie en carré et contient un espace immense qui servait de place de marché, elle est maintenant couverte de jardins. L'église bâtie en 1604 par Schickart, a 2 tours et 2 ailes disposées de telle sorte à l'égard de la chaire, que les personnes de l'une ne peuvent voir celles de l'autre, mais la chaire seulement. — L'origine de Freudenstadt ne date que de 1599, époque à laquelle le duc Frédéric fonda une nouvelle patrie aux Salzbourgeois et aux Autrichiens protestants.

Dans les commencements, cette ville s'appelait Friedrichsstadt, et obtint en 1609 le nom de Freudenstadt parce qu'elle comptait déjà 2000 habitants. En 1611 la peste y enleva beaucoup de monde et en 1632, 139 maisons furent incendiées. Après la bataille de Nördlingen et 1634, les Autrichiens s'emparèrent de la ville et y firent beaucoup de mal, c'est par cette raison que le Duc Eberhard résolut en 1661 de la faire fortifier. Depuis 1667 jusqu'à 1674 les travaux furent exécutés, mais on abandonna ce projet à cause de sa position défavorable, et les fossés furent de nouveau comblés. En 1796, les Autrichiens pénétrèrent dans le pays par le Kniebis et s'emparèrent encore de Freudenstadt. Il se trouve dans le voisinage des carrières de pierre à chaux de différentes couleurs.

Sur le haut de la montagne et sur le penchant du fameux Kniebis, est situé le bourg de Kniebis avec une auberge et 110 habitants, au passage de la vallée de la Rensch qui était autrefois défendu par les fortifications de Rossbühl-Suédois et Alexandre. Il s'y éleva déjà dans les premiers temps une chapelle qui en 1267 eut une cure particulière et fut convertie en un chapitre régulier. Le dernier ne fut pas de longue durée, mais en revanche, en 1278 il vint s'y établir des moines qui adoptèrent l'ordre de St. Bénédicte et firent du couvent le prieuré d'Alpirsbach. Il fut incendié en 1463 et 1513 et fut aboli lors de la réformation. — C'est à cet endroit que se termine l'excursion de la vallée de la Mourg inférieure.

R a s t a d t.

La ville et la forteresse fédérale de Rastadt sont situées au confluent de l'Oos et de la Mourg, près du chemin de fer et de la route qui mène de Carlsrouhe dans l'Oberland à 480 pieds au dessus de la mer, des deux côtés de la Mourg qui y fait aller plusieurs moulins et des scieries, le faubourg Auguste sur la Mourg avec le petit village qui en dépend, le faubourg St. George



304 THE CHURCH OF THE KIRCHEN
IN DER GEBIRGSBACH



vers le Rhin, trois ponts sur la Mourg, dont deux sont pour les voitures, 610 maisons pour la plupart bien bâties et à deux étages, et 6,290 habitants, parmi lesquels 670 sont protestants et 100 juifs. Les rues en sont fort larges, droites et régulières, et forment des carrés d'égale grandeur outre les deux qui partent du château. La place du marché, derrière l'église, est embellie par une fontaine surmontée d'un monument en pierre; il y en a deux semblables sur la place entre l'église et l'hôtel-de-ville. L'église est grande et renferme de bonnes orgues; il y a en outre une église protestante, une église catholique dans l'ancien cimetière et deux chapelles, dont l'une est dans le couvent et l'autre sur le Capellenberg. Sous la dernière se trouve le caveau des Saints Pères. Le couvent des religieuses sur la Mourg, est un bâtiment simple, mais entouré d'un fort beau jardin avec des terrasses, dont l'une nommée Pagodenbourg, offre une vue magnifique. L'hôtel-de-ville est aussi un bâtiment simple, flanqué de tourelles. Sur le point le plus élevé de la ville se trouve le château, bâti à l'imitation de celui de Versailles, mais qui n'est pas achevé. Il fut commencé en 1701; le bâtiment principal est de 3 étages, avec une aile de chaque côté à 2 étages, des arcades et quelques bâtiments accessoires. Sur le bâtiment principal se trouve un belvédère au haut duquel est placé un Jupiter colossal en cuivre doré, qui lance sa foudre. Les appartements en sont encore beaux et bien distribués; c'est dans un de ces salons que lors du congrès, les délibérations furent prises avec Napoléon Bonaparte; dans un autre, on conservait autre fois les trophées provenant des dépouilles enlevées aux Turcs par le Margrave Louis. Maintenant ce château fait partie de la forteresse, et les bâtiments accessoires ont été convertis en casernes; la cour sert de dépôt aux munitions de guerre. Le jardin du château autrefois si agréable

avec ses deux allées de châtaigniers a subi aussi la même destination. Dans la partie occidentale se trouve la chapelle du château, ornée autrefois d'un beau tableau à la gouache; le casino occupe la partie orientale. En face de la chapelle du château se trouve dans un lieu retiré le Lycée, beau bâtiment à 3 étages, devant lequel s'élèvent deux énormes tilleuls. Le Lycée fut créé au commencement de ce siècle par la translation du Collège de Bade. Outre la caserne citée plus haut, il y a encore celle de Guillaume entre le château et le couvent et deux autres fort spacieuses dans la partie méridionale de la forteresse. Cette dernière a des portes qui donnent du côté du débarcadère, de Steinmauern et de Sandweiler. Trois forts détachés entourent la ville; la Mourg est encaissée par une digue et l'on a établi des écluses pour arrêter ou lâcher les eaux à volonté. Il s'élèvera encore un fort près du débarcadère. Les hôpitaux sont près du nouveau cimetière et d'un lieu nommé Dörfle. Il s'y trouve beaucoup d'auberges, parmi lesquelles la Poste et la Croix sont le plus recommandables, quantité de brasseries, de marchands en tout genre, une fabrique de tabac et une de tabletterie, 2 pharmacies, un grand chantier, pour lequel on a établi un canal particulier qui vient de Kuppenheim, une librairie, deux imprimeries et un assez grand nombre de métiers. Ces derniers, ainsi que le commerce ont considérablement souffert par l'établissement de la forteresse. On y tient un marché tous les jeudis. Il n'y a plus d'autres autorités, si ce n'est le bailliage et celles qui ressortent du militaire. Rastadt est un lieu fort ancien, ce qui le prouve, c'est sa position sur les bords que le Rhin occupait alors; il paraît qu'en cet endroit les Romains avaient déjà établi un lac pour servir de passage. L'abbaye de Seltz y posséda bientôt une terre, ainsi que Herrenalb qui devint ensuite un bourg et obtint en 1404 de l'Empereur Rupp-

recht le droit de tenir un marché le Jeudi. Rastadt souffrit beaucoup aussi dans la guerre de trente-ans et fut incendié le 24 Août 1689 par les Français. Il venait d'obtenir peu de temps auparavant le droit de ville, et bientôt après la résidence des margraves de Bade y fut transférée. En 1701, le margrave Louis bâtit le château, et le 7 Mars 1714, le prince Eugène et le Maréchal Villars y signèrent les préliminaires de la paix. Lorsque la branche des souverains badois fut éteinte, Rastadt cessa d'être résidence, mais fut dédommagé par le séjour des dignitaires de l'Etat, en sorte que la ville se releva de ses pertes. Il s'y tint pendant les années 1698 et 1799 le congrès qui attira un si grand nombre d'étrangers, mais qui se termina le 28 Avril 1799 par une scène sanglante dans laquelle les ambassadeurs français Bonnier et Roberjof attirés dans un guet-apens sur la route de Rheinau, furent lâchement assassinés par des hussards de Szekler. Jusqu'au milieu du siècle dernier, Rastadt eut un tribunal de première instance et fut le siège du gouvernement; mais depuis l'année 1842 où la ville a été convertie en forteresse, toutes ces charges en ont été retirées. Au mois de Juillet 1849 Rastadt fut occupé par les insurgés et cerné par les Prussiens, jusqu'au moment où la garnison, sous les ordres de Tiedemann capitula le 23 Juillet et se rendit à discrétion; cette capitulation fut suivie de plusieurs exécutions par les armes, et des milliers de malheureux languirent longtemps dans les casemates. La construction de la forteresse causa la ruine de plusieurs professions, et porta le plus grand préjudice à la valeur des maisons.

Au nord-ouest de Rastadt, au confluent de la Mourg et du Rhin, est situé le village de Steinmauern, renfermant 240 maisons et 1470 habitants; il possède 875 arpents de forêts, la navigation et le commerce de bois et de charbon sont la seule industrie.

Ce village est important, par ce que c'est là que se réunissent les radeaux de la Mourg, et que l'on construit ceux du Rhin, qui ont ordinairement 288 pieds de longueur sur 40 de largeur. Entre les sapins et par dessus, on fixe souvent des chênes et des troncs d'arbres que leur pesanteur spécifique empêcherait de surnager.

A l'ouest de Rastadt et le long du Rhin sont situés les villages de Wintersdorf, Ottersdorf et Plittersdorf; ce dernier fut souvent menacé par les inondations du Rhin qui se précipite et refoule ses eaux directement contre le village; par cette raison l'on fut obligé de reculer souvent des maisons qui se trouvaient trop près du rivage; c'est à cet endroit qu'en 1793 le général impérial Prince de Waldeck passa le Rhin avec son armée, précisément vis-à-vis du lieu où est située la petite ville de Seltz. Plus haut est situé le grand village d'Iffezheim, où abordent les bateaux à vapeur pour déposer les voyageurs qui se rendent de là à Bade au moyen des omnibus.

La vallée de l'Alb.

Quoique inférieure à la vallée de la Mourg sous le rapport de la grandeur et de la beauté, la vallée de l'Alb mérite cependant d'être visitée à cause des lieux agréables qu'elle renferme. L'Alb qui la traverse prend sa source près de la Teufelsmühle (moulin du Diable), sur le penchant septentrional du Langmartskopf à environ 3000 pieds au dessus de la mer, et se dirige au nord par une vallée solitaire et boisée, jusqu'à Herrenalb situé à 1½ lieue de la source, après avoir fait aller plusieurs moulins. On arrive alors dans une vallée couverte de prairies, au travers de laquelle serpente la petite rivière; Herrenalb forme un lieu charmant avec une paroisse de 360 habitants, une verderie, un établissement pour des bains froids, et un ancien couvent. Le cimetière renferme 31 pierres tumulaires qui recouvrent les restes d'abbés

et de membres des familles d'Eberstein de Giltlingen, de Remchingen, Strubenhard, et dans une chapelle gothique dont les débris sont encore conservés, se trouve le monument du Margrave Bernard de Bade. L'auberge du Boeuf offre un bon pied-à-terre, vu que la route de Gernsbach qui mène à Wildbade y passe. Le couvent d'Herrenalb fut fondé et richement doté en 1148 par le comte Berthold d'Eberstein et son épouse Uta. Leurs descendants eurent par cette raison le droit de patronage sur Herrenalb; mais comme ils en abusèrent souvent, le couvent s'acquit le droit d'élire lui-même son patron et commit cet emploi au comte de Würtemberg. Dans la guerre des Schlegler qui eut lieu en 1403, Herrenalb fut réduit en cendres, et obtint par suite de cela le droit de s'entourer de murailles. Dans la guerre des paysans en 1525 Herrenalb fut encore pillé et fort maltraité. La réformation s'y introduisit de bonne heure, mais l'abbé Lucas Götz s'y opposa de tout son pouvoir. En 1642 les soldats du Duc de Weimar pillèrent ce lieu, et en 1796 les Autrichiens l'occupèrent jusqu'à ce qu'ils s'enfuirent devant les Français. — A un petit quart de lieue au nord de Herrenalb se trouve le bourg de Kullenmühl renfermant 180 habitants, derrière le moulin s'élève contre la montagne couverte de forêts une paroi de rochers escarpés, nommée Falkenstein, composée de fragments de porphyre. A gauche s'élève le Blütekopf et à droite le Dobel, couvert d'épaisses forêts.

Immédiatement au dessous de Kullenmühl, commence le territoire badois, et à une lieue au nord de Herrenalb est l'ancien couvent des religieuses, Frauenalb à 1042 pieds au dessus de la mer, sur la rive gauche de l'Alb. Il renferme 130 habitants, un moulin, une scierie et une grande brasserie; il y avait autrefois une manufacture de drap qui a été incendiée: en général le bonheur n'a jamais souri dans cet endroit. Le couvent fut fondé en

1136 par le comte Berthold III d'Eberstein, dont il eut des dotations considérables; mais la manie de fonder des couvents commença de bonne heure à se perdre dans ce lieu. Dans la discussion qui s'éleva entre le Margrave Bernard I de Bade et Ch. Rupert du Palatinat au sujet de l'administration, Frauenalb fut incendié en 1403 par les soldats badois. Cent quatre années plus tard il fut de nouveau la proie des flammes, et les dépenses pour le rebâtir diminuèrent beaucoup les revenus. Sous l'abbesse Paula de Weitershausen il régnait une si mauvaise discipline, que le Margrave Erneste Frédéric reforma le couvent, et fit emmener prisonnières en 1597 les religieuses récalcitrantes. Il est vrai qu'il fut rétabli en 1631, mais il n'atteint plus la même splendeur et eut de longs procès à soutenir contre les margraves de Bade, au point que Charles-Frédéric fut forcé en 1771 d'exiger de force les hommages qui lui étaient dûs. Onze ans plus tard il gagna son procès. Le monastère, qui possédait à lui seul, 15 mille arpents de forêts et qui avait compté 23 abbesses nobles depuis son origine, fut réformé par le traité de paix de Lunéville, et les bâtiments en furent vendus. On raconte sur ce couvent plusieurs fables, entr'autres, par exemple qu'un grand trésor y est enfoui.

Depuis Frauenalb, la rivière (l'Alb) coule encore trois lieues par la charmante vallée, passe près de Marxzell et fait aller plusieurs moulins; jusque là elle a une pente de 500 pieds et tourne ensuite vers le nord-ouest où elle met en mouvement une belle filature de coton et de nombreux moulins. Cette filature avec les métiers occupe 1,500 ouvriers et est un des établissements les plus considérables du pays. Elle appartient déjà à la petite ville industrielle d'Ettlingen à la sortie de la vallée de l'Alb qui forme un carré allongé de chaque côté de l'Alb, renferme 500 maisons, 350 habitants protestants et 3,900 catholiques. Sur l'emplacement où l'on suppose

une citadelle romaine, est le château bâti en 1548, et rebâti en 1689 après l'incendie; il a été souvent la résidence des Margraves et de leurs veuves. Il a une chapelle et un jardin et sert aujourd'hui de caserne. L'église est ancienne, bâtie dans le style gothique, mais elle a été reconstruite autrement après l'incendie de 1689. Depuis l'année 1461, elle posséda un chapitre, et depuis 1663 jusqu'à 1773 il y eut un collège de Jésuites où se trouve actuellement le séminaire catholique des maîtres d'école. Il n'y a en outre de remarquable que la maison-de-ville, l'hospice et la maison des infirmes; l'auberge recommandable est le Cerf. Outre la filature de coton dont nous avons parlé, il s'y trouve 2 papeteries, une poudrière, une raffinerie, une fabrique de tabac, des moulins et usines de tout genre et plusieurs tanneries. Ce qui mérite d'être vu est un monument romain trouvé dans l'Alb en 1480 par le batelier Aliquantus, et consacré au dieu Mercure. On peut en conclure que les Romains avaient déjà un établissement dans cet endroit. Au reste, ce lieu était encore de fort peu d'importance en 1111, ce n'est qu'en 1227 qu'il obtint le droit de ville et fut entouré de murs. Dans la même année Ettlingen se joignit à Bade, souffrit beaucoup lors de la guerre de trente-ans et de la guerre de succession, et ne se releva un peu de ses pertes dans les derniers siècles que par l'établissement de ses nombreuses fabriques.

Pour retourner d'Ettlingen à Bade, on prend ordinairement le chemin de fer qui passe par Rastadt; cependant pour de bons marcheurs, il serait plus convenable de longer le pied de la montagne et de visiter les lieux remarquables qui s'y trouvent. Dans le nombre il y a des points fort intéressants, surtout le Mittelberg de 1847 pieds de hauteur, qui offre une vue étendue du côté de l'orient et de l'occident. Il s'y trouve une maison de chasse environnée de plusieurs maisons, qui sert maintenant de domicile à un forestier; il s'y trouvait autrefois une verrerie. Le parc est entouré de forêts de toutes parts. Non loin

de là se trouve le bourg de Moosbronn avec une chapelle consacrée à Mariahülff où l'on fait de fréquents pèlerinages, sur la frontière du Wurtemberg et à une hauteur de 1498 pieds. Les comtes d'Eberstein y avaient jadis un château. Le chemin qui conduit de là dans la vallée de la Mourg passe par Michelbach et va à Gaggenau.

La communication de la vallée de l'Alb avec Gernsbach et Bade d'un côté et Wildbad de l'autre, est établie par une bonne route qui passe par Loffenau et Dobel. Loffenau est un village fort élevé qui renferme 1120 habitants; il fut vendu à Herrenalb par les comtes d'Eberstein, et en même temps échut au Wurtemberg. Près de ce village et derrière Lautenbach s'élève à une hauteur de 3030 pieds le moulin du diable (Teufelsmühle) où passent les frontières du Grand-Duché. Cette montagne est fort escarpée, et sur le penchant méridional elle est percée de 7 cavernes appelées halles, dont 3 sont disposées sur une ligne; 2 par dessus et 2 sur les côtés. Les inférieures communiquent entr'elles et sont soutenues par des piliers, de même que les deux supérieures; mais on ne peut parvenir aux deux autres qu'avec beaucoup de peine. La roche est composée de granit disposé par petites couches mêlées d'argile schisteuse, rayée de rouge et de jaune; chacune des cellules supérieures a 6 à 7 pieds de hauteur sur 4 à 5 de largeur. Ces ouvertures ont sans doute été creusées par la rivière. Si l'on monte encore un quart d'heure, on atteint le sommet du moulin du diable où sont entassées des masses énormes de granit les unes sur les autres. L'une de ces masses est sciée d'un côté à plusieurs pieds de profondeur; c'est sans doute un ouvrage des Romains, que les habitants des environs attribuent au diable. On lit sur cette pierre plusieurs inscriptions, des noms et des dates dont la plus ancienne est de 1608. A une certaine distance de là se trouve un rocher de granit creusé en longueur par les eaux, on l'appelle le tombeau ou le lit du diable.

1. Le Jeu.

Le jeu à Bade est de double manière, la Roulette et le Trente-un.

La Roulette représente une sorte de bassin circulaire, placé au centre d'un tableau double; la Roulette et le Tableau sont divisés en 38 cases, renfermant chacune l'un des numéros de 1 à 36, plus le zéro simple (0) et le zéro double (00), qui ensemble forment les 38 numéros qui entrent dans la combinaison de ce jeu: par conséquent ces numéros se trouvent moitié pairs et moitié impairs. Une moitié est en rouge et l'autre moitié en noir. Un des croupiers fait tourner sur pivot la partie de la Roulette qui contient les cases numérotées, et qu'on appelle le Cylindre: en même tems il invite la Galerie à faire le jeu, par ces mots: „Messieurs, faites votre jeu.“ Ensuite, il fait rouler une petite boule d'ivoire dans l'autre partie de la roulette qui est immobile; mais en sens contraire de l'impulsion qui a été donnée au cylindre. Quelques moments avant que la boule se case, le croupier taillant, comme pour prévenir la Galerie qu'il est encore tems de faire le jeu, demande: „Le jeu est-il fait?“ La boule tombant de la partie immobile de la roulette pour se caser dans le cylindre en mouvement, il dit: „Rien ne va plus,“ pour avertir par là les personnes composant la galerie, qu'aucune masse ne peut plus être admise. Nul ne peut non plus retirer une mise déjà placée sur le tableau, ni la changer de chance. Aussitôt que la boule s'est casée, ce même banquier taillant, ordonnateur du jeu, proclame le numéro sorti, en y ajoutant la dénomination des principales chances toutes régies par le numé-

ro, savoir: Rouge-ou-noir, Pair-ou-impair, Passe-ou-manque. Après quoi, les pontes sont réglés dans les proportions indiquées au tableau, et ci-après: Le zéro simple est rouge-impair. Le zéro double est noir-pair. Le zéro simple et tous les numéros de 1 à 18 sont pour la Manque. Le Double-zéro noir, ainsi que tous les autres numéros de 19 à 36, sont pour la Passe. Ainsi le jeu de la roulette offre aux pontes six chances simples, savoir: Rouge et Noir, Pair et Impair, Passe et Manque. Les trois des chances ci-dessus dénommées qui sont amenées par chacun des coups de boule, font gagner aux pontes qui les ont couvertes, une fois la mise. Les trois autres chances opposées perdent. Une masse placée sur une ligne, qui sépare deux chances simples, ne gagne que lorsqu'elles sont amenées toutes deux par un des numéros qui les régissent. — Les pontes n'ont ni gagné ni perdu si seulement l'une des chances sort. La boule amenant zéro rouge, les mises qui l'ont couvert gagnent; toutes les autres chances perdent; excepté celles Rouge, Impair et Manque, qui ne gagnent ni ne perdent. Les pontes sont, dans ce cas, libres de disposer à volonté de leurs mises. Il en est de même du double zéro, les pontes qui l'ont couvert, gagnent également s'il vient à sortir, tous les autres perdent; excepté ceux qui ont couvert noir, pair, et passe, qui n'ont ni gagné, ni perdu: avantages que les banquiers ont sur les pontes. Outre les chances simples, la Roulette offre encore aux pontes 10 chances diversement combinées, savoir: En plein, à cheval, transversale pleine, carré, transversale à 5 numéros, transversale à 6 numéros, bas de colonnes, entre deux colonnes, sur les numéros dits 12 premiers, ceux dits 12 du milieu, et ceux dits 12 derniers, sur 24 numéros. On peut donc d'après le rapport qui se trouve dans ces combinaisons proportionnées, jouer sur chacun des divers

numéros, et sur le zéro simple et le double: dans ce cas on joue en plein lorsqu'on place sa masse sur un numéro déterminé que l'on a choisi, et si la boule l'amène, le pontre retire 36 fois sa mise, son enjeu y compris. Le pontre joue à cheval, en plaçant son argent sur la ligne qui sépare deux numéros, et si l'un des numéros séparés par la ligne vient à sortir, il retire 18 mises.

La transversale pleine se joue 1^o en posant sa mise sur une des lignes extérieures de trois numéros qu'on choisit, 2^o. sur le point du centre des lignes qui séparent les zéros des numéros, 1 et 2, ou 2 et 3, ou bien sur le point du centre des lignes qui séparent le zéro simple et le double du numéro 2, Le gagnant retire 12 mises. On joue un carré, en mettant sa masse sur le point d'intersection, c'est-à-dire, sur le point du centre des lignes qui séparent 4 divers numéros, et si l'un des 4 numéros joués est amené, le joueur retire 9 mises. La transversale à 5 numéros se joue, en plaçant son enjeu sur la ligne transversale qui sépare le zéro simple et le double des numéros 1, 2 et 3, si l'un des zéros ou des numéros y compris sort, le gagnant retire 7 fois sa mise. Quand on a posé sur une transversale à 6 numéros, et que la boule amène l'un des numéros y compris, on retire 6 mises. Si un joueur place son enjeu dans une des cases vides qui sont au bas des colonnes de numéros, et qu'un des numéros contenus dans la colonne au bas de laquelle il l'a placé, soit amené par la bille, les zéros non compris, il retire 3 mises. En plaçant sa masse à cheval, c'est-à-dire sur une ligne qui sépare deux de ces cases et que l'un des 24 numéros compris dans les deux colonnes correspondantes gagne, le pontre retire une mise et demie. Il en est de même des cases qui se trouvent au bas des chances simples, désignées par les numéros dits 12 premiers, 12 du milieu et 12 derniers. Les règles

IV

de la mise et du paiement pour ces cases sont celles des bas de colonnes. Les numéros de 1 à 12 forment la chance dite 12 premiers, de 13 à 24 celle dite 12 du milieu, et de 25 à 36 celle dite 12 derniers.

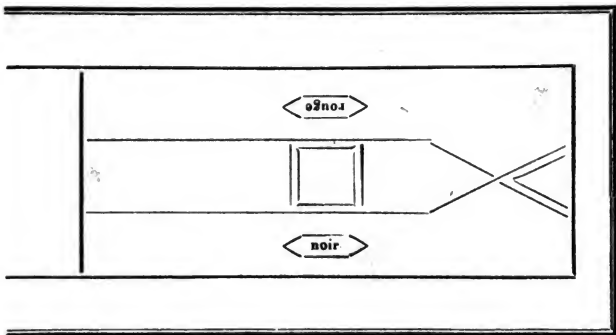
PASSE		00		0													rouge		IMPAIR		MANQUE		P. M. D.			
		12																					12			
		1		2																			12		12	
		4																					5		6	
		7		8																			12		12	
		10																					11		12	
		13		14																			12		12	
		16																					17		18	
		19		20																			12		12	
		22																					23		24	
		25		26																			12		12	
		28																					29		30	
		31		32																			12		12	
		34																					35		36	
		37		38																			12		12	
		39																					40		41	
		49		50																			12		12	
		51																					52		53	
		61		62																			12		12	
		63																					64		65	
		73		74																			12		12	
		75																					76		77	
		85		86																			12		12	
		87																					88		89	
		97		98																			12		12	
		99																					100		101	
		109		110																			12		12	
		111																					112		113	
		121		122																			12		12	
		123																					124		125	
		133		134																			12		12	
		135																					136		137	
		145		146																			12		12	
		147																					148		149	
		157		158																			12		12	
		159																					160		161	
		169		170																			12		12	
		171																					172		173	
		181		182																			12		12	
		183																					184		185	
		193		194																			12		12	
		195																					196		197	
		205		206																			12		12	
		207																					208		209	
		217		218																			12		12	
		219																					220		221	
		229		230																			12		12	
		231																					232		233	
		241		242																			12		12	
		243																					244		245	
		253		254																			12		12	
		255																					256		257	
		265		266																			12		12	
		267																					268		269	
		277		278																			12		12	
		279																					280		281	
		289		290																			12		12	
		291																					292		293	
		301		302																			12		12	
		303																					304		305	
		313		314																			12		12	
		315																					316		317	
		325		326																			12		12	
		327																					328		329	
		337		338																			12		12	
		339																					340		341	
		349		350																			12		12	
		351																					352		353	
		361		362																			12		12	
		363																					364		365	
		373		374																			12		12	
		375																					376		377	
		385		386																			12		12	
		387																					388		389	
		397		398																			12		12	
		399																					400		401	
		409		410																			12		12	
		411																					412		413	
		421		422																			12		12	
		423																					424		425	
		433		434																			12		12	
		435																					436		437	
		445		446																			12		12	
		447																					448		449	
		457		458																			12		12	
		459																					460		461	
		469		470																			12		12	
		471																					472		473	
		481		482																			12		12	
		483																					484		485	
		493		494																			12		12	
		495																					496		497	
		505		506																			12		12	
		507																					508		509	
		517		518																			12		12	
		519																					520		521	
		529		530																			12		12	
		531																					532		533	
		541		542																			12		12	
		543																					544		545	
		553		554																			12		12	
		555																					556		557	
		565		566																			12		12	
		567																					568		569	
		577		578																			12		12	
		579																					580		581	
		589		590																			12		12	
		591																					592		593	
		601		602																			12		12	
		603																					604		605	
		613		614																			12		12	
		615																					616		617	
		625		626																			12		12	
		627																					628		629	
		637		638																			12		12	
		639																					640		641	
		649		650																			12		12	
		651																					652		653	
		661		662																						

Les combinaisons du *Trente-Un* sont bien moins compliquées que celles du jeu de la Roulette: aussi il n'offre aux pontes que 4 chances simples, savoir: rouge et noire, couleur et contre-couleur ou inverse. Le règlement et le paiement de ces chances sont les mêmes que ceux des chances simples de la roulette: c'est-à-dire que le gagnant retire double mise, son enjeu y compris. Pour faire le jeu on se sert d'un sixain ou d'un groupe de cartes composé de 6 jeux complets, c'est-à-dire contenant 52 cartes chacun. Ces cartes, façonnées comme toutes celles dont on se sert pour jouer en société, sont de deux couleurs et de 4 sortes différentes; savoir: 13 en coeur, 13 en carreau (rouges),

13 en pique et 13 en trèfle (noires), chacune de ces espèces renfermant 85 points et les 4 ensemble complétant le jeu de 52 cartes, 340 points. Par conséquent, le groupe composé de 6 jeux faisant ensemble 312 cartes, contient 2040 points. Le jeu se fait de la manière suivante: Le Tailleur, c'est-à-dire, le premier des banquiers commis pour faire le jeu, prend avec un morceau de carton, coupé en forme de carte, du sixain qui est placé contre le talon, autant de cartes que peut en contenir sa main gauche, les points et figures tournés en dedans contre la paume, et couverts de ce même morceau de carton, afin de ne pas laisser apercevoir la couleur à la galerie, sans cependant gêner le mouvement oscillatoire ou les vibrations de son pouce, occupé à faire glisser les cartes qui doivent former la couche de chaque coup; en même temps il invite la galerie à faire le jeu par ces mots: „Messieurs, faites votre jeu.“ Quelques moments après, aussitôt qu'il remarque que les pontes ont placé leurs mises, il dit: „Le jeu est fait!“ prévenant par là la galerie qu'aucune masse n'est plus admise; au même moment il se met à *tailler* c'est-à-dire à jeter les cartes en deux rangées jusqu'à ce que chacune renferme un nombre de points excédant 30. Le premier rang est pour la couleur noire. Le deuxième rang est pour la couleur rouge. Le rang contenant le nombre 31, ou le point qui approche le plus de ce nombre gagne. La première carte que le tailleur jette sur le tapis et qui doit être placée en tête de la première rangée, désigne la couleur pour laquelle le pont joue, lorsqu'il a placé sa masse sur la chance appelée couleur. Si la première carte est de couleur noire, il joue pour le point du premier rang, si au contraire elle est rouge, il joue pour celui du second rang. Le pont qui a placé sa masse sur la chance appelée contre-couleur ou inverse joue pour la couleur opposée.

Le Banquier taillant, ordonnateur du jeu, annonce toujours à chaque rang de cartes qu'il taille, le nombre de points tirés excédant 30, comme par exemple: si au premier rang il tire 31, il dit: „un“ et si le second rang marque 36, il n'annonce que six, nombre surpassant 30. Si la première carte du premier rang est de couleur noire, et que le point de ce même rang soit celui qui approche le plus du nombre 31, le tailleur se servant des termes adoptés au jeu, proclame „rouge perd, couleur gagne.“ Si au contraire la première carte du premier rang est rouge, il annonce: „rouge perd et couleur.“ Mais si c'est le point du second rang qui gagne: il dit: „rouge gagne et couleur,“ après quoi les pontes sont réglés dans les proportions indiquées au tableau et ci-dessous mentionnés. Il en est de même des autres coups. Lorsqu'il arrive que les cartes tirées marquent le même point dans chaque rang, le tailleur le proclame comme il suit: par exemple, si au premier rang il a tiré le nombre 40, il dit: „quarante“ et au second rang il proclame: „quarante, après.“ Et ainsi des autres. Dans ce cas les pontes n'ont ni gagné ni perdu; ils sont libres de disposer à volonté de leurs mises. Si les deux rangées de cartes marquent 31 chacune, la masse du pont est mise en prison par les employés, qui la font ressortir le coup suivant, si la chance sur laquelle elle était placée le coup précédent gagne. La mise appartient à la banque, si la chance opposée est amenée. Mais le pont peut encore comme il le juge à propos, lorsque sa masse doit être emprisonnée, la faire changer de chance, par les banquiers, en leur désignant celle pour laquelle il veut jouer. Il est encore libre d'en retirer la moitié et d'en laisser l'autre moitié à la banque; mais s'il veut au contraire la laisser pour le coup suivant et que le nombre 31 soit amené plusieurs fois de suite dans les deux rangs de

cartes, la chance sur laquelle était placée sa mise avant d'être emprisonnée, devra gagner autant de fois que le nombre 31 est sorti, pour délivrer sa masse. — Si dans cet intervalle la chance contraire est amenée, la mise est perdue pour le pont. Lorsque le groupe ou sixain de cartes qui compose la taille est à sa fin, et qu'il ne contient plus un nombre de cartes au-dessus de 7 renfermant au moins 62 points, le tailleur en prévient la galerie par ces mots: „Messieurs, le coup n'y est plus. Les cartes passent“ c'est-à-dire, le nombre de cartes n'est plus suffisant pour former une couche. En même temps il les fait passer aux employés ses aides, qui les mêlent chacun à sa façon et qui les font ensuite repasser au tailleur, lequel les remêle de nouveau, cela fait, il présente le sixain à une des personnes composant la galerie, en la priant d'en faire la coupe avec un des morceaux de carton coupés en forme de carte déjà mentionnés, et destinés à cet usage, après quoi il continue à faire le jeu comme ci-devant.



2. Distances de Bade.

a) Dans les environs.

De Bade	De Bade
au vieux château et ret. $1\frac{1}{2}$ lieues.	à Lichtenthal . . . $\frac{1}{2}$ lieues.
à Balg . . . $\frac{3}{4}$ „	„ Schmalbach . . . $1\frac{1}{4}$ „
„ Herrengut . . . $\frac{1}{4}$ „	„ Gaisbach . . . $1\frac{1}{2}$ „
„ Dollen . . . $\frac{3}{4}$ „	„ Mühlenbach . . . $1\frac{1}{4}$ „
„ Eebersteinbourg . $1\frac{1}{2}$ „	„ Schaafhof . . . $\frac{3}{4}$ „
„ Engelsfelsen derrière	„ Seelach . . . $\frac{3}{4}$ „
le vieux château $1\frac{1}{4}$ „	„ Geroldsau . . . 1 „
„ les rochers . . . $1\frac{1}{2}$ „	„ la cascade de Ger-
„ Hungerberghof . . . $\frac{1}{2}$ „	roltsau . . . $1\frac{3}{4}$ „
„ Krippenhof . . . $\frac{1}{4}$ „	„ la Kunzenhütte . . . 2 „
„ Nahscheuern . . . $\frac{1}{2}$ „	par Neuhaus à la
„ Badenscheuern . . . $\frac{1}{2}$ „	Herrenwiese . . . $2\frac{3}{4}$ „
à la Chaire du Diable	à Malsbach . . . $1\frac{3}{4}$ „
et retour . . . $\frac{1}{2}$ „	aux Fremersberghöfe $\frac{1}{2}$ „
„ Klosterhof . . . $\frac{1}{2}$ „	„ Seelighöfe . . . $\frac{1}{2}$ „
„ château des Jésuites $\frac{1}{2}$ „	à Thiergarten . . . $\frac{1}{4}$ „
„ Mont Mercure et	„ Fremersberg . . . $1\frac{1}{4}$ „
retour . . . $1\frac{3}{4}$ „	„ Ybourg . . . 2 „
à Neuhaus près de	„ Nägelsfirster Hof $1\frac{1}{4}$ „
Gernsbach . . . $1\frac{1}{4}$ „	„ Neuweier . . . 2 „
„ Hässlichhöfe . . . $\frac{1}{2}$ „	„ Sinzheim . . . $1\frac{3}{4}$ „
„ Falkensteig . . . $\frac{1}{2}$ „	„ Steinbach . . . $2\frac{1}{4}$ „
„ Quettig . . . $\frac{1}{4}$ „	„ Varenhalt . . . $1\frac{1}{2}$ „
„ Gunzenbach . . . $\frac{1}{2}$ „	„ Jagdschloss . . . 1 „
„ Beuren . . . $\frac{3}{4}$ „	„ Oos . . . 1 „
au château d'Eberstein (par Lichtenthal, Beuern, Mühlen-	
bach, Gernsbach) . . . $2\frac{3}{4}$ „	
autre chemin au château d'Eberstein par Neuhaus . . . 2 „	
par Oos, Kuppenheim, Gaggenau . . . $4\frac{1}{2}$ „	
à Forbach (par Gernsbach, Weissenbach, Gausbach) . . . 5 „	
„ Forbach à pied (par Schmalbach et Bermersbach). . . 3 „	
„ „ „ (par la cascade de Geroldsau et le	
Eichenbloch) . . . $2\frac{3}{4}$ „	

à Freudenstadt (par Forbach et Reichenbach)	11 lieues.
„ Rastadt (par Oos et Sandweier)	2 „
„ la Favorite (par Oos et Haueneberstein)	2 $\frac{1}{4}$ „
„ Herrenwiese (par Geroldsau et Neuenhaus)	4 „
„ Ettlingen (par Kuppenheim)	5 „
„ Herrenalb (par Ettlingen)	9 „
„ „ (par Gernsbach et Loffenau)	4 $\frac{1}{2}$ „
„ Gaggenau à pied par Ebersteinbourg	2 „
„ Durlach (par Ettlingen)	7 „
„ Wildbad (par Gernsbach, Herrenalb, Dobel)	9 „
„ „ (par Weissenbach, Kaltenbrunn)	7 „
„ Bühl (par Steinbach)	3 „
„ „ (Herrenwiese, Blättig, Bühlerthal)	5 $\frac{1}{2}$ „
„ „ (Nägelsfirst, Neuweier, Eisenthal)	2 $\frac{3}{4}$ „
„ Achern (Bühl)	5 „
„ Hubbad (Bühl)	4 „
„ Erlenbad (Bühl, Sasbach)	5 „
au Mummelsée (Achern, Ottenhöfen)	8 $\frac{1}{2}$ „
à Renchen (Achern)	7 „
„ Oberkirch (Renchen)	9 „
„ Petersthal	12 „
„ Hornisgründe (Herrenwiese)	7 „
„ Griesbach (par Hornisgründe et Rossbühl)	11 „
„ Allerheiligen (par les Hornisgründe, Kapplerthal)	9 „
„ Rippoldsau (par Griesbach)	13 „
„ „ (par Offenbourg et la vallée de la Kinzig)	23 „
„ „ (par Oberkirch et Griesbach)	14 „
„ Strasbourg (par Lichtenau, Bischofsheim)	11 „
„ „ (Appenweier, Kork)	12 „
„ Carlsruhe (Ettlingen)	7 „

b) Distances plus grandes.

De Bade à		De Bade à	
Mannheim	22 lieues.	Mayence	40 lieues.
Heidelberg	22 „	Wiesbaden	42 „
Darmstadt	32 „	Coblence	57 „
Francfort	38 „	Cologne	80 „

De Bade à		De Bade à	
Aix-la-Chapelle	96 lieues.	Vienne	192 lieues.
Bruxelles	130 „	Stuttgart	22 „
Düsseldorf	90 „	Constance	56 „
Amsterdam	150 „	Zürich	56 „
Cassel	80 „	Genève	108 „
Hannovre	136 „	Bâle	40 „
Hambourg	170 „	Milan	248 „
Hanau	44 „	Nice	293 „
Gotha	74 „	Trieste	250 „
Leipzig	126 „	Venise	210 „
Berlin	166 „	Doneschingen	36 „
Würzburg	48 „	Fribourg	24 „
Eger	98 „	Colmar	30 „
Prague	140 „	Mühlhouse	34 „
Nuremberg	60 „	Paris	146 „
Augsbourg	60 „	Lyon	112 „
Münich	79 „		

3. Tarif des courses.

Durée de la course.	Pour 1 ou 2 personnes.	Pour 3 ou 4 personnes.	Durée de la course.	Pour 1 ou 2 personnes.	Pour 3 ou 4 personnes.
$\frac{1}{4}$ heur.	fl. 24 cr.	fl. 30 cr.	$2\frac{1}{4}$ heur.	1 fl. 54 cr.	2 fl. 24 cr.
$\frac{1}{2}$ „	— „ 36 „	— „ 45 „	$2\frac{1}{2}$ „	2 „ — „	2 „ 36 „
$\frac{3}{4}$ „	— „ 48 „	1 „ — „	$2\frac{3}{4}$ „	2 „ 6 „	2 „ 48 „
1 „	1 „ — „	1 „ 15 „	3 „	2 „ 12 „	3 „ — „
$1\frac{1}{4}$ „	1 „ 12 „	1 „ 30 „	$3\frac{1}{4}$ „	2 „ 18 „	3 „ 6 „
$1\frac{1}{2}$ „	1 „ 24 „	1 „ 45 „	$3\frac{1}{2}$ „	2 „ 24 „	3 „ 12 „
$1\frac{3}{4}$ „	1 „ 36 „	2 „ — „	$3\frac{3}{4}$ „	2 „ 30 „	3 „ 18 „
2 „	1 „ 48 „	2 „ 12 „	4 „	2 „ 36 „	3 „ 24 „

Chaque quart-d'heure coûte 6 xr. de plus.

Les courses suivantes ont des prix fixes, quel que soit le nombre des personnes :

	Si la course dure	
	moins de 6 heures	plus de 6 heures
Au château d'Eberstein	4 fl.	6 fl.
A Ebersteinbourg	4 „	6 „

	Si la course dure	
	moins de 6 heures	plus de 6 heures
Au Fremersberg et à la Maison de chasse	4 fl.	6 fl.
A Geroldsau	3 „	5 „
Jusqu'à la cascade	4 „	6 „
A la Favorite	3 „	5 „
A Gernsbach	4 „	7 „
A Rothenfels par Kuppenheim ou par le forêt	4 „	6 „
A la vallée de la Mourg par Eberstein ou Gernsbach, Rothenfels, Kuppenheim et la Favorite	7 „	8 „
A Forbach	9 „	— „
Au Vieux château et retour sans séjour	2 „	— „
Pour chaque quart-d'heure de séjour 12 xr.		.

Règlement.

- 1) Chaque quart-d'heure commencé sera payé en entier.
- 2) Pendant le jour, on paiera en sortant de la voiture, la nuit, avant d'y monter.
- 3) Le cocher est tenu de présenter sa montre au commencement et à la fin de la course.
- 4) Aux courses hors de la ville, dont la durée est au moins d'une demi-heure, on paie pour le retour de la voiture, si elle est renvoyée à vide, la moitié de la taxe. Si la durée de la course ne monte pas à une demi-heure, on ne paie rien pour le retour de la voiture.
- 5) Le pour-boire du cocher, les dépenses pour lui et les chevaux sont compris dans la taxe.
- 6) Les enfants au dessous de dix ans, amenés par de grandes personnes, ne paient rien.
- 7) Si le loueur a des effets, tels que malles, caisses, sacs de nuit, etc., il paiera 6 xr. par pièce en sus de la taxe ordinaire.
- 8) On ne paie rien pour les réverbères.
- 9) Au débarcadere, les fiacres doivent s'arrêter hors de la grille, excepté ceux qui y sont commandés.
- 10) Les fiacres sont placés aux stations suivantes:

- a) à la promenade, le long de la chaussée;
- b) à la promenade, le long de l'allée du théâtre;
- c) vis-à-vis de la Cour de Bade;
- d) à la place Léopold.

11) Les fiacres doivent se placer à leurs stations à 8 heures du matin et y rester jusqu'à 9 heures du soir; mais ils peuvent aussi être commandés pour d'autres heures, et ce d'après la taxe ci-dessus.

12) Depuis 9 heures du soir, on paie le double de la taxe ordinaire.

13) Chaque cocher est tenu d'afficher ce tarif dans sa voiture, afin que toutes les personnes, qui y montent, puissent en prendre connaissance.

14) Les fiacres sont obligés de faire toutes les courses pour lesquelles ils sont commandés.

15) Toutes les plaintes portées contre les cochers et les propriétaires de fiacres seront jugées au bailliage grand-ducal.

4. Taxe du blanchissage.

La taxe suivante pour le blanchissage sert de base, à partir du jour de la publication, pour tous les cas où il n'y a pas eu d'avance d'autre convention mutuelle.

Une robe de Dame sans garniture, coûte	18 cr.
Une dite avec garniture simple	24 „
„ „ „ double	30 „
„ „ „ triple	40 „
Un jupon de Dame, (robe de dessous) sans garniture	10 „
Un dit avec garniture	15 „
Une robe de Dame en laine	1 fl. —
„ „ de matin sans garniture	18 „
„ „ „ „ avec „	24 „
Un corset	6 „
„ fichu	3 „
„ „ avec garniture simple	5 „
„ „ „ „ double	8 „
„ „ „ „ triple	10 „

Une chemise de femme, unie	5 cr.
„ dite avec garniture simple	8 „
„ „ „ „ double	12 „
Une paire de manchettes	3 „
Un bonnet de nuit	3 „
„ dit avec garniture simple	4 „
„ „ „ „ double	7 „
„ „ „ „ triple	9 „
Une chemisette unie	4 „
„ dite avec garniture	7 „
„ „ „ „ double	12 „
„ „ „ „ triple	15 „
Une pélerine unie	8 „
„ „ avec garniture	12 „
„ „ „ „ double	18 „
Une paire de bas	3 „
„ „ „ „ de soies	8 „
Un drap de lit	4 „
„ „ „ „ en trois lés	8 „
„ „ „ „ avec garniture	12 „
Une taie de traversin ou d'oreiller	3 „
„ dite garnie	6 „
Un essuie-mains	2 „
Une serviette	2 „
„ dite empesée	4 „
„ „ nappe ordinaire	4 „
„ „ „ grande	8 „
Une camisole de nuit	6 „
„ dite avec garniture simple	8 „
„ „ „ „ double	10 „
„ „ „ „ triple	12 „
Un peignoir	9 „
Une paire de gants	3 „
„ „ de caleçons	4 „
„ „ „ „ avec garniture simple	6 „
„ „ „ „ double	8 „
Un mouchoir de poche	2 „

Un mouchoir brodé	3 cr.
„ „ avec dentelles	4 „
Un foulard	3 „
Une chemise d'homme	5 „
„ „ plissée	8 „
„ „ à jabot	10 „
Un faux-col	2 „
Un pantalon	10 „
„ dit empesé	12 „
Un gilet	6 „
„ „ empesé	8 „
Une cravate	3 „
„ „ empesée	4 „
Une paire de bas d'homme	3 „
„ dite en soie	8 „
Une paire de chaussons	2 „
„ dite en soie	6 „

5. Tarif des convois des chemins de fer.

Les départs du chemin de fer badois entre Mannheim, Heidelberg et Efringen changent à chaque semestre. Pour l'été, ils sont fixés au 1 Mai et pour l'hiver au 10 Octobre. Les prix en sont:

a) Chemin de fer Badois.

De Bade à	I Classe.	II Classe.	III Classe.	IV Classe.
Mannheim . .	4 fl. 45 cr.	3 fl. 15 cr.	2 fl. 24 cr.	1 fl. 30 cr.
Friedrichsfeld .	4 „ 21 „	2 „ 57 „	2 „ 12 „	1 „ 21 „
Heidelberg . .	3 „ 57 „	2 „ 42 „	2 „ — „	1 „ 15 „
Wiesloch . .	3 „ 24 „	2 „ 21 „	1 „ 42 „	1 „ 3 „
Langenbrücken	2 „ 57 „	2 „ 3 „	1 „ 30 „	— „ 57 „
Bruchsal . .	2 „ 36 „	1 „ 48 „	1 „ 18 „	— „ 48 „

De Bade à	I Classe.	II Classe.	III Classe.	IV Classe.
Weingarten .	2 fl. 15 cr.	1 fl. 33 cr.	1 fl. 9 cr.	- fl. 42 cr.
Dourlach .	1 " 54 "	1 " 18 "	- " 57 "	- " 36 "
Carlsrouhe' .	1 " 42 "	1 " 9 "	- " 54 "	- " 33 "
Ettlingen .	1 " 27 "	1 " — "	- " 45 "	- " 27 "
Malsch . . .	1 " 6 "	- " 45 "	- " 33 "	- " 21 "
Muggensturm .	- " 54 "	- " 39 "	- " 30 "	- " 18 "
Rastadt . . .	- " 42 "	- " 30 "	- " 24 "	- " 12 "
Oos	- " 21 "	- " 15 "	- " 12 "	- " 6 "
Sinzheim . . .	- " 33 "	- " 24 "	- " 18 "	- " 9 "
Steinbach . . .	- " 39 "	- " 27 "	- " 21 "	- " 12 "
Bühl	- " 48 "	- " 33 "	- " 27 "	- " 15 "
Ottersweier . .	- " 54 "	- " 39 "	- " 30 "	- " 18 "
Achern	1 " 9 "	- " 48 "	- " 36 "	- " 21 "
Renchen	1 " 27 "	1 " — "	- " 45 "	- " 27 "
Appenweier . .	1 " 42 "	1 " 9 "	- " 51 "	- " 30 "
Legelshurst . .	1 " 54 "	1 " 18 "	- " 57 "	- " 36 "
Kork	2 " — "	1 " 24 "	1 " 3 "	- " 39 "
Kehl	2 " 12 "	1 " 30 "	1 " 6 "	- " 42 "
Windschläg . .	1 " 48 "	1 " 15 "	- " 54 "	- " 33 "
Offenbourg . .	2 " — "	1 " 21 "	1 " — "	- " 36 "
Dinglingen . . .	2 " 45 "	1 " 54 "	1 " 24 "	- " 51 "
Orschweier . . .	3 " 6 "	2 " 6 "	1 " 33 "	- " 57 "
Kenzingen . . .	3 " 27 "	2 " 21 "	1 " 45 "	1 " 6 "
Riegel	3 " 39 "	2 " 30 "	1 " 51 "	1 " 9 "
Emmendingen . .	3 " 57 "	2 " 42 "	2 " — "	1 " 15 "
Fribourg	4 " 36 "	3 " 9 "	2 " 18 "	1 " 27 "
Krotzingen . . .	5 " 12 "	3 " 33 "	2 " 36 "	1 " 39 "
Heitersheim . .	5 " 27 "	3 " 42 "	2 " 45 "	1 " 42 "
Müllheim	5 " 48 "	3 " 57 "	2 " 54 "	1 " 51 "
Schliengen . . .	6 " — "	4 " 6 "	3 " 3 "	1 " 54 "
Efringen	6 " 39 "	4 " 33 "	3 " 21 "	2 " 6 "
Haltingen . . .	6 " 54 "	4 " 42 "	3 " 27 "	2 " 12 "
Bâle	7 " 19 "	5 " 13 "	4 " 1 "	— —

b) Chemin de fer d'Alsace.

De Strasbourg à	I Classe.	II Classe.	III Classe.	IV Classe.
Geispolsheim		- Fr. 75 Ct.	- Fr. 60 Ct.	- Fr. 40 Ct.
Fegersheim . .		1 " 5 "	- " 80 "	- " 55 "
Limersheim . .		1 " 50 "	1 " 15 "	- " 75 "
Erstein		2 " 20 "	1 " 65 "	1 " 15 "
Matzenheim . .		2 " 50 "	1 " 90 "	1 " 30 "
Benfeld		2 " 95 "	2 " 20 "	1 " 50 "
Kogenheim . . .		3 " 45 "	2 " 60 "	1 " 75 "
Ebersheim . . .		3 " 95 "	3 " — "	2 " 5 "
Schletstadt . .	5 Fr. 40 Ct.	4 " 70 "	3 " 55 "	2 " 40 "
St. Hypolite . .		5 " 20 "	3 " 95 "	2 " 65 "
Ribeauville . .	6 " 50 "	5 " 60 "	4 " 25 "	2 " 85 "
Ostheim		5 " 95 "	4 " 50 "	3 " — "
Bennwihr		6 " 35 "	4 " 80 "	3 " 20 "
Kolmar	8 " 5 "	6 " 95 "	5 " 25 "	3 " 55 "
Eguisheim . . .		7 " 40 "	5 " 55 "	3 " 75 "
Herrlisheim . .		7 " 70 "	5 " 80 "	3 " 90 "
Ruffach		8 " 30 "	6 " 25 "	4 " 25 "
Merxheim		8 " 85 "	6 " 65 "	4 " 50 "
Bollwiller . . .	11 " 5 "	9 " 55 "	7 " 20 "	4 " 85 "
Wittelsheim . .		10 " 10 "	7 " 60 "	5 " 10 "
Lutterbach . . .	12 " 50 "	10 " 80 "	8 " 15 "	5 " 50 "
Dornach		11 " — "	8 " 30 "	5 " 60 "
Mühlhouse . . .	13 " 20 "	11 " 45 "	8 " 60 "	5 " 80 "
Rixheim		11 " 95 "	9 " — "	6 " 5 "
Habsheim		12 " 5 "	9 " 10 "	6 " 10 "
Sierentz		13 " 10 "	9 " 85 "	6 " 65 "
Barthenheim . .		13 " 40 "	10 " 10 "	6 " 80 "
St. Louis	16 " 45 "	14 " 25 "	10 " 70 "	7 " 20 "
Bâle	16 " 85 "	14 " 65 "	10 " 95 "	7 " 35 "
De Mülhausen à				
Dornach		— " 35 "	— " 25 "	- " 20 "
Lutterbach . . .		— " 65 "	— " 50 "	- " 35 "
Cernay		1 " 60 "	1 " 20 "	- " 80 "
Thann		2 " 20 "	1 " 70 "	1 " 15 "

c) *Chemin de fer de Bexbach.*

De Ludwigshafen à	I Classe.	II Classe.	III Classe.	IV Classe.
Spire	- fl. 57 cr.	- fl. 42 cr.	- fl. 27 cr.	- fl. 15 cr.
Neustadt . .	1 " 21 "	- " 57 "	- " 36 "	- " 21 "
Kaiserslautern	2 " 51 "	2 " — "	1 " 21 "	- " 48 "
Landstuhl . .	3 " 30 "	2 " 50 "	1 " 39 "	1 " — "
Bruchmühlbach	3 " 57 "	2 " 48 "	1 " 54 "	1 " 6 "
Hombourg . .	4 " 24 "	3 " 6 "	2 " 6 "	1 " 15 "
Bexbach . .	4 " 45 "	3 " 21 "	2 " 15 "	1 " 21 "

d) *Chemin de fer entre le Neckar et le Main.*

De Heidelberg ou Mannheim à	I Classe.	II Classe.	III Classe.	IV Classe.
Friedrichsfeld .	- fl. 27 cr.	- fl. 18 cr.	- fl. 12 cr.	- fl. 9 cr.
Ladenbourg . .	- " 36 "	- " 24 "	- " 18 "	- " 12 "
Gross-Sachsen .	- " 48 "	- " 33 "	- " 24 "	- " 15 "
Weinheim . . .	1 " — "	- " 42 "	- " 30 "	- " 21 "
Hemsbach . . .	1 " 9 "	- " 51 "	- " 36 "	- " 24 "
Heppenheim . .	1 " 24 "	1 " — "	- " 42 "	- " 27 "
Bensheim . . .	1 " 36 "	1 " 9 "	- " 48 "	- " 33 "
Zwingenberg . .	1 " 48 "	1 " 18 "	- " 54 "	- " 36 "
Eberstadt . . .	2 " 12 "	1 " 36 "	1 " 6 "	- " 45 "
Darmstadt . . .	2 " 27 "	1 " 48 "	1 " 15 "	- " 48 "
Langen	3 " — "	2 " 9 "	1 " 30 "	1 " — "
Francfort . . .	3 " 33 "	2 " 33 "	1 " 45 "	1 " 12 "

6. Bateaux à vapeur.

Sur le Haut-Rhin il y a trois sociétés qui ont l'entreprise de bateaux à vapeur, savoir celle de Pays-Bas, Dusseldorf et Cologne. Les Bateaux de la société de Cologne ont un débarcadère à Iffesheim. Le prix est:

		pour le salon.		p. la troisième place.	
De Strasbourg à Mannheim	. 4	fl.	40	cr.	2 fl. 20 cr.
„ Mannheim „ Strasbourg	. 2	„	20	„	1 „ 10 „
„ „ „ Worms	. —	„	42	„	— „ 21 „
„ „ „ Mayence	. 2	„	48	„	1 „ 24 „
„ Mayence à Biebrich	. —	Thlr.	8	Gr.	— Thlr. 4 Gr.
„ „ „ Bingen	. —	„	18	„	— „ 9 „
„ „ „ Bacharach	. —	„	28	„	— „ 14 „
„ „ „ St. Goar	. 1	„	12	„	— „ 21 „
„ „ „ Boppard	. 1	„	22	„	— „ 26 „
„ „ „ Coblenz	. 2	„	6	„	1 „ — „
„ „ „ Bonn	. 3	„	28	„	1 „ 29 „
„ „ „ Cologne	. 4	„	12	„	2 „ 6 „
„ „ „ Düsseldorf	. 5	„	6	„	2 „ 18 „
„ „ „ Arnheim	. 8	„	—	„	4 „ — „
„ „ „ Rotterdam	. 9	„	22	„	4 „ 26 „
„ „ „ London	. 15	„	7	„	8 „ 20 „

Ceux qui en entrant payent pour le retour, qui doit avoir lieu dans la même saison, ne payent pour le retour pas plus que la moitié du prix.

7. Adresses.

Banquiers: François Simon Meyer, rez-de-chaussée de la Cour de Bade. — G. Müller, No. 150, vis-à-vis du palais de la Grand-Duchesse. — Aug. Klose, rez-de-chaussée de l'Hôtel de Hollande.

Commerce de vins: Joséf Jung, à la Fortuna. — Matthias Maier, à la croix d'or. — Féderer, aux trois rois.

Commerce de cigarres: A. Gaus, grand'rue 95 et à la promenade. — Henri Rheinbold, rue de Scheuern, 24, vis-à-vis de la cour de Bade, et à la promenade.

Commerce d'épicerie: A. Gaus, grand'rue 95. — C. F. Hilger, rue du prince héréditaire, 382. — Joséf Hammer, rue du Sophie (Graben), 382. — Seiler, rue du Sophie, 282½. — Stricker, rue de Lichtenthal, près de la poste, 363 —

Matzenauer, place du marché, 529, vis-à-vis de l'église. — Charles Dürri, Büttengasse, 121.

Commerce de draps et de modes: François Grosholz, place de Léopold, 364. — Alois Grosholz, rue du prince héréditaire, 206. — François Canclini, grand'rue, 80. — Charles Beck, rue de la tour, 56. — Hespeler veuve, même rue, 62. — Charles Dürri, Büttengasse, 121.

Commerce de fer: Matzenauer jeune, place du marché, 499. — Hammer, rue de Gernsbach, 435.

Commerce de verreries: Kirner et Comp., grand'rue, 97 — Pellican de Bohème, 149, vis-à-vis du palais de la Grand-Duchesse et à la promenade.

Confiseurs: Essenwein, grand'rue, 43 — Glattacker, même rue 70. — Kah, même rue, 67. — Weiss, même rue, 84. — Hammer, rue de Sophie, 389. — Schababerle, rue du prince héréditaire, 135 — Schramberger, rue du Gernsbach, 421.

Médecins: Dr. Brandeis, grand'rue, 31. — Dr. Gaus, grand'rue, 46. — Dr. Guggert, rue de Gernsbach, 435. — Dr. Kramer, Allée de Lichtenthal, 157. — Dr. Müller, rue de la croix, 170. — Dr. Rueff, rue de Sophie, 382. — Dr. Wenneis, grand'rue, 43. — Dr. Wilhelmi, rue de Sophie, 385.

Pharmaciens: Beuttenmüller, grand'rue, 405. — Stehle, rue de Sophie, 397.

Chirurgiens et barbiers: Blank, rue de Gernsbach, 421. — Frank, grand'rue, 33. — Graser, place du marché, 531. — Wohnlich veuve, grand'rue, 127.

S. Marchés et Messagers.

Le grand marché se tient chaque semaine le mercredi et le samedi sur la place de l'église; le petit marché (aux légumes) se tient tous les jours, en été, sur la même place.

L'on peut avoir journellement de bon lait à la Fortune.

Le messenger de Carlsruhe, Heribert Krumm de Lichtenthal, part en été, le mardi et le vendredi, à 9 heures du matin; en hiver le mardi. Bureau, à l'hôtel de la Fleur à Bade.

Le messenger de Strasbourg part le dimanche; il est de retour le vendredi. S'adresser à l'hôtel du chevalier à Bade.

Le messenger de Gernsbach arrive à Bade le mardi, le jeudi et le samedi à midi, et s'en retourne le même jour, à trois heures de l'après-midi. S'adresser à l'hôtel de la Couronne à Bade.

Le messenger de Lichtenthal part chaque jour deux fois, vers midi, et le soir à 4 heures.

Les messagers des villages du bailliage, savoir: Sinsheim, Oos, Sandweiler, Haueneberstein, Ebersteinbourg, arrivent les mardis, jeudis et samedis, pour prendre à la poste les lettres et paquets.

NB. Tous les messagers ne peuvent se charger que de paquets non cachetés.

9. Reduction des monnaies.

De l'argent de France en argent
d'Allemagne.

25 Centimes	.	.	7 cr.
50 "	.	.	14 "
75 "	.	.	21 "
100 Cent. od. 1 Fr.	.	.	28 "
2 Francs	.	.	56 "
3 "	.	.	1 fl. 24 "
4 "	.	.	1 " 52 "
5 "	.	.	2 " 20 "
6 "	.	.	2 " 48 "
7 "	.	.	3 " 16 "
8 "	.	.	3 " 44 "
9 "	.	.	4 " 12 "
10 "	.	.	4 " 40 "
15 "	.	.	7 " — "
20 "	.	.	9 " 20 "
30 "	.	.	14 " — "
40 "	.	.	18 " 40 "

De l'argent d'Allemagne en argent
de France.

3 cr.	.	.	2 Sous.
7 "	.	.	15 Centimes.
14 "	.	.	50 "
21 "	.	.	75 "
28 "	.	.	1 Franc.
30 "	.	.	1 Fr. 7 $\frac{1}{7}$ Ct.
56 "	.	.	2 "
1 fl.	.	.	2 " 14 $\frac{2}{7}$ "
2 "	.	.	4 " 28 $\frac{3}{7}$ "
2 " 20 cr.	.	5 "	78 $\frac{4}{7}$ "
4 " 40 "	.	10 "	
5 " 24 "	.	11 "	57 $\frac{1}{7}$ "
7 "	.	15 "	
10 "	.	21 "	42 $\frac{6}{7}$ "
50 "	.	107 "	4 $\frac{2}{7}$ "
100 "	.	214 "	8 $\frac{4}{7}$ "
1000 "	.	2140 "	85 $\frac{5}{7}$ "

Le l'argent de France en argent
d'Allemagne:

50	„ .	23 fl. 20	cr.
100	„ .	46 „ 40	„
200	Francs .	93 „ 20	„
300	„ .	140 „ —	„
400	„ .	186 „ 40	„

De l'argent de France en argent
d'Allemagne:

500	„ .	233 fl. 20	cr.
1000	Francs .	466 „ 40	„
2000	„ .	933 „ 20	„
10,000	„ .	4666 „ 40	„

10. Hauteurs.

(Au dessus de la Méditerranée).

a) La vallée de l'Oos.

Oos, église 441.
 L'Oosbach près de l'Allée 452.
 Bade, église collégiale 610.
 Sophienruhe 1163.
 Vieux château 1637.
 Le Batter 1885.
 Le Hardtberg 1257.
 Château de Chasse 811.
 Le Fremersberg 1755.
 Le Friesenberg 956.
 Le Sauersberg 944.
 Waldeneck 1730.
 Leusberg 1577.
 Klosterberg 1385.
 Ywerst 1969.
 Les fermes du Hässlich 1017.
 Plus haut point de l'ancienne
 rue de Gernsbach 1244.
 Merkur 2240.
 Petit Staufenberg 2085.

Le pont de chêne à l'allée de
 Lichtenthal 567.
 Couvent de Lichtenthal 620.
 Schaafberg 919.
 Oberbeuren 704.
 Hôtel de Müllenbach 1073.
 Plus haut point de la nouvelle
 rue de Gernsbach 1282.
 Gaisbach 1129.
 Schmalbach 1348.
 Seelach 915.
 Maison d'école à Geroldsau 752.
 Cascade de Geroldsau 1140.
 Malschbach 873.
 Steinberg 2266.
 Bernickel 1818.
 Vorfeldskopf 3169.
 Ooserstein 1754.
 La Badener-Höhe 3348.
 Plättig 2404.

b) La vallée de la Mourg.

Kuppenheim 422.	Le Lerchenstein 3163.
Rotenfels 468.	La Bottenau 2301.
Eichelberg 1781.	Le Hornsée 3042.
Gaggenau 477.	Mannslohwald 3095.
Le mont d'Amélie 625.	Maison de chasse à Kalten-
Ebersteinbourg 1625.	bronn 2893.
Selbach 688.	Le Hohloch 3302.
Staufenberg 790.	Le lac de Hohloch 3280.
Ottenau 505.	Le Rohramberg 2890.
Hördten 517.	Les Hornisgründe 3888.
Gernsbach (église catholique)	Forbach 938.
671.	Rauh Münzsch 1327.
Sulzbach 745.	Kirschbaumwasen 1438.
Scheuren 721.	Schönmünzsch 1520.
Château d'Eberstein 1033.	Bermersbach 1382.
Moulin du diable (Teufelsmühle)	Herrenwiese 2156.
3030.	Seckopf 3344.
Lautenbach 1175.	Hochkopf 3469.
Le Gernsberg 1482.	Mehliskopf 3369.
Le Rockertkopf 2148.	Hundseck 2933.

c) La vallée du Rhin, de la Rench et de la Kinzig.

Sinzheim 434.	Oberkirch 582.
Ybourg 1767.	Oppenau 875.
Achern 556.	Sohlberg 2324.
Mummelsee 3074.	Allerheiligen 1939.
Renchen 308.	Melkereikopf 3150.
Appenweier 329.	Ruhestein 2813.
Offenbourg 582.	Petersthal 1218.
Durbach 729.	Griesbach 1501.
Le Rhin près de Kehl 505.	Alexanderschanze 2992.
Rheinbischofsheim 526.	Rossbühl 2971.

Kniebis 2560.
 Hauteur de Lettenstadt 3194.
 Rippoldsau 1862.
 Hausach 700.

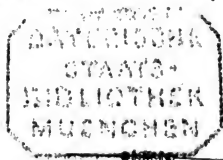
Haslach 733.
 Bermersbach (église) 776.
 Zell sur le Harmersbach 723.
 Gengenbach 573.

11. Prix des eaux minérales dans la Trinkhalle.

Eau de	Kruche entière.	demi Kruche.
Selters	18 cr.	12 cr.
Fachingen	18 „	12 „
Geilnau	15 „	12 „
Langenbrücken	16 „	11 „
Weilbach	18 „	12 „
Marienbad	32 „	22 „
Kissingen Rackoczy	18 „	12 „
Schwalbach ferrogineux	18 „	12 „
„ de la source du vin	18 „	12 „
Niederbronn	28 „	— „
Cannstadt	17 „	12 „
Kränchen d'Ems	— „	12 „
Eau amère de Saldschütz	— „	24 „
Source Elisabeth de Rothenfels	12 „	— „
„ „ et Empereur de Hombourg	18 „	12 „
„ de château et Mühl de Karlsbad	24 „	20 „
Source Pouhon de Spaa	42 „	— „
Püllna	— „	24 „
Friedrichshall	— „	18 „
	bouteille entière.	demi bouteille.
Kissingen Rakoczy en bouteilles de Hyalith	24 cr.	16 cr.
Pymont	42 „	30 „
Rippoldsau	11 „	— „
„ (remplie à la machine de Hecht)	13 „	8 „

XXIV

Griesbach	12	cr.	—	cr.
Petersthal	12	„	—	„
Freiersbach	10	„	—	„
Antogast	12	„	—	„
Eau d'Adelaide	30	„	—	„
Rippoldsau, ordinaire, et de la natroine sulfurique	16	„	—	„
Marienbad	32	„	24	„
Vichy	48	„	—	„
Eger, source François	36	„	28	„
Sel de Carlsbad par livre	4	fl.	30	cr.
„ „ „ $\frac{1}{2}$ drachme	—	2	„	
„ „ „ pour un verre d'eau	—	42	„	
Du petit lait par verre	—	4	„	





26. „ *de l'Europe.*
(*Europaischer Hof.*)
27. „ *de France.*
(*Französischer Hof.*)
28. „ *à la Croix d'or.*
(*Goldenes Kreuz.*)
29. „ *au Chevalier.* (Ritter)
30. „ *au Soleil.* (Sonne)
31. „ *à l'Angedör.* (Engel.)
32. „ *à l'Esprit.* (Orist)
33. „ *au Saumon.* (Salmen.)
34. „ *à la Cour de Darmstadt.*
„ (Darmstädter Hof.)
35. *Ancienne Trinkhalle.*

Warme Quellen.

- | | |
|--------------------|----------------------|
| a. der Ursprung. | f. Fett u. Marquille |
| b. Bruchquelle | g. z. kühlen Brunen |
| c. Sudenquelle. | h. harte Quelle |
| d. Ungewinnquelle. | i. Brühlquelle |
| e. Hottenquelle | k. Klosterquelle |

Bayrische
Staatsbibliothek
München

